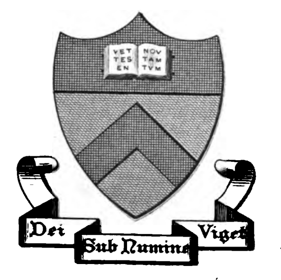
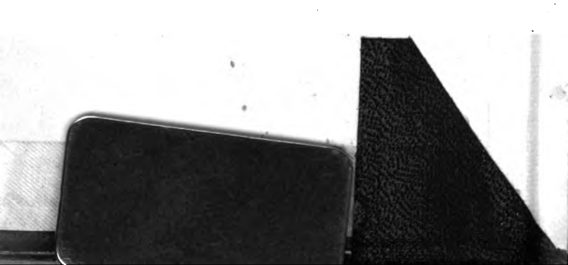

32101 066076314
RECAP


VET TES TAMEN TVM
NOV TAM EN TVM
Dei Sub Numine Viget



Angéline Bellois de Gomard

1848.

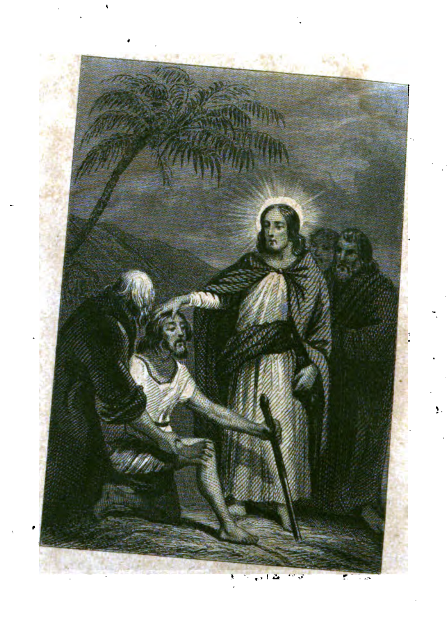
Ilfracombe.

7 Hillsborough terrace



DIEU

L'AMOUR LE PLUS PUR.



DIEU

L'AMOU[illegible] [illegible],

MA PRIERE [illegible]

Paris, | [illegible]
chez Martial [illegible] | à [illegible]
rue Hautefeuille, 14. | rue des Tau

1845.

DIEU

EST

L'AMOUR LE PLUS PUR,

MA PRIÈRE ET MA CONTEMPLATION;

Charles d'
Par Eckartzhausen.



Paris,
chez Martial Ardant frères,
rue Hautefeuille, 14.

Limoges,
A la même Librairie,
rue des Taules.

1845.



DIEU

EST L'AMOUR LE PLUS PUR.

Prière du matin.

Encore une nuit écoulée! je m'éveille, j'éprouve encore le plaisir d'exister. C'est à vous, bonté infinie, que j'élève ma première pensée; vous qui m'avez donné la vie, vous qui veillez sur moi pendant mon sommeil!

Oh! quelle doit être votre bonté pour prendre soin de vos moindres créatures! oui, vous êtes nécessairement bon, et la pensée que vous êtes bon ne sortira jamais de mon esprit. Quelle est consolante pour moi cette pensée! avec quelles délices ne revois-je point ce monde, où tout me rappelle votre bonté, votre bienveillance!

Je ne suis que poussière, mais je suis votre créature, animée par votre toute-puissance; je sens un cœur en moi qui s'ouvre à la sensibilité, une âme susceptible de confiance et d'amour. — À qui dois-je donner les prémices de mes sentimens, si ce n'est à vous, être incompréhensible, qui m'avez créé? — Vous êtes un pur esprit, je suis mortel. Je ne saurais vous comprendre, mais je sens, par vos ouvrages, que vous êtes. — Etre de toute bonté, daignez m'écouter, écoutez la voix de votre créature, qui proclame que vous êtes tout amour.

Oui, vous êtes tout amour, car tous vos ouvrages annoncent l'amour. Le soleil à son lever annonce votre majesté, et les délices d'un beau matin votre bonté. Je revois aujourd'hui mon père, mon épouse, mes enfans, mes amis; je les revois en santé, et ils revolent, pleins de joie, dans mes bras.

Qui a veillé pour eux pendant leur sommeil? qui les a préservés des dangers de la sombre nuit? qui me les a rendus ces gages chers à mon cœur?

C'est vous, Dieu de bonté; et mon cœur pourrait se refuser à vous aimer! — Mais que signifie aimer Dieu? — J'y réfléchis, et je trouve qu'aimer Dieu, c'est garder ses commandemens, et vos commandemens ne sont qu'amour. — Qu'exige de moi l'être indéfinissable qui m'a

créé? quels sont les commandemens du maître de l'univers? — L'amour, le pur amour; c'est ce que répond la nature entière. Aime Dieu, aime-toi, aime ton prochain. — J'avais un père, et je l'aimais; j'ai un ami, et mon cœur tressaille à sa rencontre; j'ai un bienfaiteur, et mon âme est touchée quand je pense à lui. — Et vous, ô Dieu éternel! vous êtes mon père, mon ami, mon bienfaiteur; pourrais-je ne pas vous aimer? — O hommes, mes semblables! combien vous m'êtes chers! Vous êtes tous mes frères, et quand je vous embrasse, j'embrasse en vous l'Éternel, notre commun père. Recevez donc ce matin, créateur bienfaisant de tous les êtres, le vœu solennel que j'ai fait de suivre votre exemple sacré. Je veux à l'avenir secourir les malheureux, protéger les opprimés, recueillir les orphelins, vêtir ceux qui sont nus, guérir ceux qui sont blessés, et ramener ceux qui sont égarés. Je serai désormais doux envers mes inférieurs, plein d'amour envers ceux que la nature a confié à mes soins, et je traiterai comme frère, comme un enfant que vous chérissez, quiconque aura été créé à votre image.

Ce que j'exprime ici, Seigneur, je le sens au fond de mon cœur. Voyez en moi la sincérité d'un enfant, vous qui pénétrez les plus profonds replis de mon âme.

Recevez ainsi dans les premiers momens de cette journée, les premières preuves de mon amour. Je pardonne à cause de vous, à tous mes ennemis, et je vous promets, Seigneur, de faire du bien à quiconque m'aura fait du mal; de bénir celui qui me maudira; et de chérir celui qui me hait. Je me propose aussi de ne jamais médire de mon semblable : de n'interprêter en mal aucune de ses actions; de ne point le honnir ni le maltraiter lorsqu'il aura failli. Je me propose de ne point le scandaliser par un mauvais exemple; de n'être point injuste envers lui; de ne jamais l'induire en erreur; de ne jamais le tromper; d'agir constamment envers lui, comme vous nous l'avez commandé. Si vous le bénissez, je n'en serai point envieux; je ne serai point avare de mon secours, s'il en a besoin.

Suis-je hors d'état de l'aider en effet? Je l'aiderai de mes conseils et de ma direction; et tout cela, Seigneur, pour obéir à vos saints commandemens, et par amour pour vous.



Considérations

SUR LA DESTINÉE DE L'HOMME.

QUELLE est grande et noble notre destinée, ô hommes, mes semblables! Nous sommes au sommet de la chaîne des êtres créés dans ce monde matériel. Intermédiaires entre les anges et les animaux, notre âme, par le sentiment, nous élève à la classe des esprits, quoique retenus ici-bas par la masse pesante de nos corps. Les facultés dont nous possédons le germe, sont infinies, de même que les moyens d'arriver à une plus haute destinée, à la perfection, à l'assimilation avec la divinité. Tout nous annonce que nous ne sommes que des voyageurs ici-bas, et celui qui sent sa vocation ne s'arrête point inutilement dans ce voyage, en suivant le chemin qui lui a été tracé par la Providence; il se hâte de se rendre digne de l'autre vie, et il attend un signe de l'Éternel pour le départ.

Associés aux animaux par notre corps, nous sommes associés aux esprits immortels par l'âme. La sensualité et la pourriture sont le partage de notre dépouille extérieure; la liberté et l'immortalité, c'est ce qui est réservé à

notre esprit. Plus l'homme s'attache aux choses matérielles, plus il s'assimile à la bête ; plus au contraire il ambitionne les choses spirituelles, plus il s'assimile aux anges. De là mille et mille degrés, depuis la créature la plus imparfaite jusqu'à la plus parfaite ; depuis l'homme animal, jusqu'à l'homme esprit ; depuis celui qui est au dernier chaînon qui sépare l'homme de la bête, jusqu'à celui qui sépare l'homme des anges.

Avancement vers la perfection, voilà le bien, le vrai bien ; et le vrai bien, c'est le but de notre destinée. La religion et la révélation nous l'apprennent. Être vertueux, c'est aspirer à une ressemblance avec la Divinité, se rapprocher de la vocation de l'homme, avancer vers l'unité de la créature et du créateur.

Dieu est l'amour le plus parfait et le plus pur ; sa plus grande félicité consiste dans un amour incessamment actif ; ses commandemens sont amour, et notre vocation n'est autre chose qu'amour.

Aimez-moi, aimez-vous les uns les autres ; voilà son grand commandement. Que n'observons-nous ce commandement dans toute son étendue ! Quelle félicité ne règnerait point sur la terre ! mais les ténèbres de la discorde nous écartent toujours de la lumière, de l'unité et de l'amour. Que tous les hommes s'aiment

entre eux, voilà le monde heureux; mais loin de s'aimer, ils se haïssent, ils foulent aux pieds leur vocation, pour devenir des animaux voraces.

Cessons toutefois de publier des maximes inconnues! Qu'il est petit le nombre de ceux qui comprennent le langage de l'amour! et ceux qui le comprennent, la Divinité inspire déjà ses maximes à leurs cœurs, sans le secours d'un faible mortel.



Sur le sentiment
DE MON EXISTENCE.

Je sens mon existence, c'est-à-dire, je sens que je vis, que je suis un être qui a la conscience de son existence! Mon œil voit la magnificence de la nature, les plaines fleuries, le vert bosquet, les forêts majestueuses; mon oreille entend le murmure des ruisseaux, les sons frétillans de l'alouette, le chant plus mélodieux du rossignol.

Je respire l'ambroisie des fleurs, je me délecte au doux parfum de la rose; mes joues sont sensibles au souffle caressant d'un vent léger; l'aimable zéphir en se jouant dans ma chevelure, rafraîchit de son haleine mon visage

brûlant. Ici s'offrent des branches chargées de fruits, qui me nourrissent et me restaurent; je savoure avec délices leur chair délicate et parfumée, ici la poire succulente, là le moelleux abricot, plus loin la riante cerise m'invitent à es cueillir; je veux, je puis aller à eux; je veux cueillir ces beaux fruits et je le puis; j'en jouis et je sens du plaisir à cette jouissance? Et l'être qui a la connaissance de cette sensation, c'est moi, moi qui suis une énigme à moi-même; qui existe maintenant ici, et qui n'existait point autrefois. Je suis, je sens mon existence. — Et qui m'a placé ici? qui a donné cette admirable structure à mon corps? qui m'a doué de la précieuse faculté de jouir de tout ce qui m'environne? quel est l'être à qui je suis redevable de tout cela? C'est celui qui a créé ces globes magnifiques, et dont la sollicitude bienfaisante s'étend à tout. Mais que sont les plaisirs de la nature matérielle auprès des sentimens de l'âme, auprès de ces tendres émotions qu'il a mises dans mon cœur?

Si j'étais isolé sur la terre, les plus aimables jouissances de la nature extérieure me seraient bientôt insipides. — Mais sa main bienfaisante m'a donné des milliers de créatures pour compagnes; elle a mis dans mon cœur une sensibilité supérieure, pour sentir de concert les plaisirs que les autres sentent. Tout ce qui

m'entoure est animé ; mille insectes divers rampent sous la plus petite de ces feuilles ; tous vivent, tous sentent sa bonté.

Ici mille oiseaux égaient à l'envi le bosquet de leur ramage ; là, le lion majestueux rugit le plaisir de son existence ; ici, roucoule une tourterelle ; là, j'entends la linotte siffler ; plus loin la fauvette sautille, elle fredonne et se réjouit de son existence. Je suis au milieu de tous. — Je vois, je sens, je partage leurs plaisirs ; mais je sens aussi un pouvoir intérieur, un mouvement secret qui m'annoncent que j'ai de la ressemblance avec celui qui m'a créé.

Une voix intime me dit : Jouis de la vie qui t'est donnée. — Mille sentimens alors, mille mouvemens, auparavant inconnus, s'élèvent dans mon cœur. J'éprouve l'amitié, l'amour. La nature me conduit dans les bras d'une douce créature, être semblable à moi, où je retrouve un autre moi-même. J'aime, je deviens époux, ami ; j'embrasse, je presse contre mon sein ; je sens tout le plaisir de la vie, toute la volupté de mon existence. — Ici les mouvemens de la nature m'attachent à des parens chéris ; la sympathie à un ami fidèle ; l'hymen et l'amour à une tendre épouse ; la tendresse paternelle à des enfans.

Que vous êtes bon, être infini à qui je dois tant de bienfaits! Quelle doit être votre inépuisable bonté! vous êtes l'amour; vous ressembler en amour, voilà ma vocation; tout m'annonce que c'est votre loi.

Mon sens intime me le dicte; il est écrit dans mon cœur en caractères ineffaçables.

Le désir de voir tout heureux autour de moi, est le plus fortuné de tous les désirs. Tout est bonheur pour l'homme; le malheur même sur notre globe, est une préparation au bonheur. Si nous ne sommes pas heureux par nous-mêmes, nous le sommes en partageant le bonheur de nos semblables. Le plus pur des sentimens de l'âme que vous avez excité en nous, c'est celui de partager la joie et le malheur des autres. C'est à vous-mêmes, mes enfans, nous dites vous, que je confie le soin de votre bonheur; étendez ces bras que je vous ai donnés, pour vous secourir mutuellement; goûtez le plaisir d'essuyer une larme dans les yeux de votre frère.

C'est ainsi que vous nous avez parlé; la tendre vigne soutenue par l'ormeau, le faible lierre qui embrasse l'arbre vigoureux pour s'élever, toutes les plantes des champs, les fleurs des jardins nous parlent votre langage. Oui, ce n'est qu'en aimant, en aimant ainsi que vous nous l'ordonnez, que je sens toute mon existence.

Élévation

DE SES SENTIMENS VERS LE CRÉATEUR.

GRAND Dieu ! donnez-moi, je vous supplie, l'innocence de la sagesse, car je reconnais que les anges mêmes ne sont sages devant vous, que parce que leur âme est innocente et pure. Je reconnais que je ne puis rien m'attribuer du bien qui est en moi, mais que c'est à vous, mon Seigneur et mon Dieu, que je suis redevable de tout.

Le mal, c'est mon ouvrage; mais le bien qui est en moi, c'est le vôtre, ô mon Créateur et mon Conservateur !

— Lumière inépuisable de vérité, je vous supplie, soyez mon guide dans les voies égarées de mon pélerinage; car c'est par vous seul et non par la fausse lueur de mon orgueil, de ma présomption et de mon amour-propre, que je veux être conduit. Je m'écrie vers vous, Seigneur, soyez mon protecteur et mon guide. J'aimerai tout ce que vous m'enseignerez être bon; je me plairai à tout ce qui est vrai, parce que vous êtes la bonté et la vérité même; je connais et je sens qu'aimer le bien, le vouloir et l'exécuter, c'est aimer Dieu; aimer le vrai

le vouloir et l'exécuter, c'est aimer le prochain ; — permettez-moi donc que je vous aime et que j'aime mon prochain.

Je suis content de tout ce que vous m'avez donné, Seigneur, parce que je sais que j'ai reçu tout ce qui m'était avantageux, et parce que vous m'avez appris que qui a peu reçu avait aussi besoin de peu.

Créature bornée que je suis, j'ignore ce qui m'est avantageux ; mais vous, vous le savez, Seigneur, vous dont la providence s'étend à tout. Quiconque espère véritablement en vous, quiconque s'attache à vous, ne saurait périr.

Seigneur, je vous implore, car vous êtes mon père ; quel autre que vous puis-je implorer ? — quel autre m'aime autant que vous m'aimez ? quel autre que vous me tend les bras dans le malheur !

Vous êtes l'amour éternel, immuable, toujours prêt à écouter les prières de vos créatures ; jamais sourd à la voix de vos enfans. Vous ne ressemblez pas aux hommes qui ferment si légèrement leur porte aux malheureux ; qui donnent aujourd'hui et reprennent demain ; qui regrettent le morceau qu'ils vous jettent, ou qui vous l'envoient à leur porte par leurs serviteurs. Non, vous ne leur ressemblez point ; le monarque devant vous n'est pas plus que le mendiant, nous sommes tous vos enfans.

J'ai donc recours à vous, mon père; et qui a recours à vous, vous ne sauriez le rejeter. Je vous rappelle vos promesses. Je ne suis qu'un faible mortel; mais qu'un enfant vienne à moi implorer ma pitié, je ne le repousserai pas; et vous, Seigneur, vous, dont l'amour surpasse infiniment l'amour de toutes les créatures, vous pourriez m'abandonner! Ils ne vous connaissent pas ceux qui pensent ainsi; vous êtes l'amour même, et que n'effectue point l'amour?

Regardez, Seigneur, cette terre où vous m'avez placé; voyez la foule des maux dont elle est couverte; voyez mon œil baigné de larmes dès l'aurore. Le soleil à son lever éclaire mes pleurs de ses rayons, il les éclaire à son coucher. Entendez mes soupirs, Seigneur; ce cœur que vous m'avez donné est en proie au chagrin dévorant; ces bras que vous m'avez donnés, je les étends vers vous; maître du ciel et de la terre, soyez mon libérateur.

Vous qui dirigez tout, vous qui savez tout, écoutez ma prière, et venez me secourir. Vous êtes mon créateur, mon père; vous m'avez donné le cœur et l'âme : ne permettez point que l'âme de votre enfant succombe à la douleur, et que ce cœur soit la victime de ses maux. Souvenez-vous que je suis un être sensible, doué de faibles organes, et que je souf-

fre. Pouvez-vous voir souffrir vos enfans? Non, vous êtes mon père, vous serez aussi mon aide, mon Sauveur.

Dussè-je avoir abandonné vos voies, dussè-je vous avoir désobéi, je ne tremblerai point devant vous, Seigneur; je ne désespérerai point d'être écouté, d'être secouru de vous; non, je ne désespérerai point, car vous écoutez aussi ceux qui vous ont abandonné et qui retournent à vous, et vous tendez avec plaisir les bras à ceux qui sont égarés.

Vous ne ressemblez point à l'homme qui est pétri de caprices, vous n'êtes point colère et passionné comme lui, vous n'êtes point querelleur, vous n'avez point l'injure à la bouche, pour terrasser le coupable; il ne faut pas longtemps gémir pour vous attendrir; vous êtes toujours égal, Seigneur, toujours amour.

Vos commandemens ne sont point comme ceux des rois de la terre; notre seul bien-être est l'objet de votre loi. Tout ce que vous nous ordonnez de faire, c'est par amour pour nous. Si j'examine mes actions, Seigneur, j'en trouve beaucoup où j'ai agi contre vos saints commandemens.

Je ne m'excuse point, je reconnais mes erreurs; mais vous m'excuserez, Seigneur, vous qui connaissez la faiblesse des mortels. Que peut une créature composée d'argile,

un faible roseau qui cède à l'orage des passions?

Je reconnais que j'ai offensé votre amour, par mes actions, j'en ai du regret, un regret véritable, non parce que j'ai besoin de votre secours ou par crainte du châtiment, mais uniquement parce que je vous ai reconnu si tard; parce que je sais combien vous m'aimez et combien peu je vous ai aimé.

Si les tourmens pouvaient apaiser votre justice, je les endurerais sans peine; si de nouveaux supplices pouvaient réparer mes offenses, je m'y soumettrais avec plaisir; seulement ne me privez point de la pensée de votre amour. Mais vos châtimens ne sont point vengeance. Vous voulez uniquement que notre injustice nous conduise d'elle-même à la connaissance du bien : voilà la loi de votre amour.

Je reconnais maintenant, Seigneur, que tout vient de vous. Ne refusez donc point de me recevoir dans votre sein, lorsque j'y retourne. Mon repentir ne consiste point en des gémissemens puérils ou dans un chagrin inquiet; il consiste à réformer ma volonté et à ne plus retomber : — corriger les mouvemens de mon âme, voilà ma pénitence. Ma volonté est ferme, Seigneur, mais je n'oublie pas que la chair est faible. Je ne suis point orgueilleux de moi

forces; que sont les forces d'un faible mortel ? — Je reconnais que je ne puis rien de moi-même; et parce que je le connais, je reviens à vous, en implorant votre protection. Conduisez-moi à travers les voies dangereuses de ce pélerinage; envoyez-moi vos saints anges, et guidez mon âme par vos saintes inspirations.

Rendez-moi un instrument de votre amour, et faites-moi opérer ici-bas, autant de bien qu'il est possible. Je n'oublierai jamais, en l'accomplissant, que c'est votre ouvrage, et que je ne suis qu'un fragile instrument, destitué de force pour le bien, si je suis abandonné de votre main bienfaisante.

J'espère en vous, de toutes les forces de mon âme, et celui qui croit, aime et espère en vous, ne sera point confondu, Dieu, mon aide, mon libérateur !



Dieu est amour.

Être tout-puissant, qui m'avez créé, à qui je dois mon existence, soyez l'objet de mes humbles réflexions ! Vous êtes : toute la nature atteste votre présence. Vous brillez dans la rose pourprée comme dans le calice argenté du narcisse. Je vis, je sens. A

qui suis-je redevable de cette vie? à qui dois-je ce sentiment délicieux qui parcourut toutes mes veines? cette douce volupté qui s'empare de tous mes sens? qui m'a donné l'œil pour voir toutes les beautés de la nature? l'oreille pour entendre les sons harmonieux du chant des oiseaux? ce palais qui se rafraîchit à cette source d'eau, ou qui savoure les fruits parfumés de ces arbres? qui m'a donné des mains pour cueillir ces fleurs, l'ornement varié de cette prairie? Qui m'a donné cette précieuse faculté de la mémoire, qui me représente des objets absens, avec autant de netteté que s'ils étaient présens? qui a créé en moi ce cœur susceptible des plus doux plaisirs? ces lèvres qui impriment le baiser de l'amitié sur les lèvres de mon frère? qui a planté cet arbre, dont l'ombre rafraîchissante est un baume à mes sens échauffés? qui précipite du haut des rochers ce torrent, dont la chute majestueuse procure un nouveau plaisir à mes sens étonnés?

Qui a créé tout cela? quel est-il cet être créateur? On le nomme Dieu. Oui, le Dieu des hommes; le Dieu de mes frères; le Dieu de mes parens, de mes amis, de ma bien-aimée.

C'est lui qui a donné à tous les hommes, comme à moi, ces sens admirables, pour nous faire jouir de ces dons, nous faire sentir notre

existence, et pour nous rendre heureux. Qui que vous soyez, être inconcevable, quelle bonté d'intention ne manifestez-vous point envers nous! — celle d'un père envers ses enfans. Il faut que vous soyez purement amour; oui, grand Dieu, l'amour le plus pur. Mais qu'est-ce que l'amour? une question à résoudre par le sentiment de ce que j'éprouve moi-même. Que se passe-t-il en moi lorsque j'aime?

Faut-il jamais être assez malheureux pour n'avoir jamais aimé? j'aime mes parens, mes frères, mon épouse, mes enfans, mon ami. Mais qu'pérouvai-je, en les aimant? un penchant, un désir de les voir solidement heureux; de vivre absolument pour eux; d'être tout entier à eux; de chercher le bonheur, pour le partager avec eux. Voilà ce que j'éprouve, ce que je sens comme homme; mais Dieu, qui est déjà infiniment heureux par lui-même; Dieu qui, comme esprit, est si différent des mortels, peut-il sentir comme eux? — Assurément non; son amour n'a point commencé; il aime de toute éternité; il aime depuis des milliers, des millions d'années. Il est l'amour même, la source de tout amour; son désir de destiner des êtres ressemblans à lui, à un bonheur semblable au sien, existait avec lui, de toute éternité.

Qu'il doit être grand, qu'il doit être heu-

reux, celui qui a le pouvoir de créer toutes les choses qui m'environnent sur la terre! Quelle toute-puisssance et quelle félicité d'existence que la sienne! et le désir de cet être si puissant, si heureux, est de me faire jouir d'une félicité semblable à la sienne. Que ma destinée est grande et que je suis heureux! je vois autour de moi des millions d'hommes, mes semblables, destinés comme moi à une égale félicité.

Combien mon cœur est satisfait, et combien je sens le prix de mon existence! — lui, à qui tout est subordonné! lui, le créateur des esprits bienheureux, qui, depuis le chérubin jusqu'au dernier vermisseau, a tout créé, suivant la mesure de son amour. Cet être si magnifique et si sublime dans toutes ses œuvres, daigne m'aimer. — O bonheur inespéré! — Quel doux sentiment m'attire à lui! — ce sentiment forme la chaîne de l'amour. Que dois-je faire maintenant? — quel est mon devoir? quelle est ma vocation?

La nature entière me le dit: du moment que le soleil levant commence à dorer les montagnes, jusqu'à son coucher. — Mortel, ta vocation est d'aimer et d'être heureux.

Voilà tout ce qu'il veut de toi. Il ne désire rien autre chose.

Aime Dieu, aime-toi, aime le prochain;

c'est en quoi consistent ses commandemens; ils sont tout amour; il n'y a que celui qui hait l'amour qui fasse son malheur et celui de son prochain.

Votre amour, ô mon Dieu! est donc le désir de rendre les hommes semblables à vous; et notre amour doit être de nous assimiler à l'amour divin.

La vérité et la bonté sont vos attributs; la vérité et le bonheur doivent m'élever à vous. Vous êtes l'amour; — l'amour est le but de votre création; l'amour est la vocation de l'homme.

Mon élévation jusqu'à vous, et mon assimilation avec vous, seront en proportion des degrés de mon amour. Plus mes intentions et plus mon amour seront purs, plus je m'élèverai vers vous, amour pur et éternel.

Être infiniment aimable! embrâsez mon cœur du feu de votre amour; enseignez-moi à vous aimer comme vous aimez, et à m'approcher de plus en plus de l'unité et de l'assimilation avec vous.





Crainte de Dieu.

QU'EST-CE que la crainte du Seigneur? C'est aujourd'hui l'objet de mes réflexions.

N'ai-je pas été, dès mon enfance, imbu de fausses idées sur ce sentiment? Le mot crainte n'était-il pas accompagné, dans mon esprit, d'une sorte d'adversion? Je me rappelle que je craignais les êtres méchans, les êtres qui me faisaient du mal. La crainte du Seigneur ne saurait être une semblable crainte. Dieu est amour, et peut-on trembler devant l'amour? Non, la crainte de Dieu est un tout autre sentiment.

L'inquiétude d'agir contre la volonté de celui qu'on aime, voilà la crainte dans sa pureté; craindre ce qui est contraire à l'amour divin, c'est la crainte pure et salutaire, c'est la crainte de l'amour. C'est ainsi et non autrement que je veux vous craindre, ô mon Dieu! Vous ne ressemblez point aux grands de la terre. Ils ont des esclaves rampans à leurs pieds, qui tremblent en recevant leurs ordres. Mais vos relations avec les mortels sont celles d'un père avec ses enfans, l'amour et la confiance forment la chaîne qui vous unit avec les hommes.

Pardonnez, ô mon Dieu! si je vous ai reconnu si tard. Je suis innocent; il vous ressemblait si peu le portrait du Dieu de mon enfance. Si un orage se formait dans les airs, si les nuages s'obscurcissaient : Entends-tu le tonnerre qui gronde, c'est Dieu qui est irrité; voilà le langage de ceux qui m'entouraient. Mon âme tremblait, en étendant vers vous ses mains innocentes; je vous craignais comme un ennemi, je me cachais devant vous, vous considérant comme les hommes qui ont leurs bons et leurs mauvais momens. Pardonnez, Dieu de bonté, je vous méconnaissais, je vous croyais un Dieu puissant et terrible; à peine osais-je élever mes regards vers vous; je vous comparais aux grands de la terre, dont l'élévation nous cause des vertiges. Pardonnez, ô mon père! si je vous ai long-temps méconnu, mon cœur n'est point coupable. Combien de fois, dans mes promenades solitaires, au milieu des campagnes, n'admirai-je pas les indices de votre bonté! La simple fleur des champs me la rappelait. La rose épanouie inspirait la confiance à mon cœur; la violette parfumée du vallon annonçait votre bienfaisance. — Tombais-je dans une faute, et voulais-je recourir à vous, comme un enfant à son père, on m'arrêtait par la crainte; on vous mettait la verge de punition en main; on vous armait du tonnerre, et vous

deveniez un vengeur cruel des erreurs de l'humanité.

Que j'avais alors le cœur serré! à peine osais-je lancer un regard fugitif vers le ciel; je tremblais, en apercevant un nuage, et déjà j'imaginais voir votre foudre me réduire en poussière. J'avais recours aux offrandes, croyant que vous ressembliez aux hommes qui se laissent apaiser par les présens. Quelquefois désolé, étendu sous un arbre, je me dérobais aux rayons bienfaisans du soleil, m'abandonnant à ma tristesse. Tout-à-coup j'apercevais un jeune oiseau folâtrer au milieu des plaisirs de la nature; je le voyais sautiller de branche en branche, je l'entendais vous adresser son cantique de louanges et je me disais : C'est vous qui le nourrissez, c'est vous qui lui avez donné cette légèreté, cette gaîté pour le faire jouir de son existence; alors je reprenais courage; un ange inspirait à mon cœur de plus doux sentimens; je me rapprochais de vous, et je retrouvais un père; puis, lisant vos saintes écritures, j'y puisais du soulagement et de la consolation, pour mon cœur, avec la persuasion que le mal, suite naturelle des mauvaises actions, n'est qu'un avertissement qui doit nous rapprocher de la vérité et de la bonté, dans lesquelles consiste le vrai bonheur de l'homme. Je compris que vous ne châtiez point, comme les

hommes, par haine ou par caprice; mais que vos châtimens ne sont qu'amour, ne sont que des avertissemens pour notre bonheur. Quelle joie inondait mon âme à cette pensée! de quels doux sentimens ne se remplissait pas mon cœur! Quelle satisfaction pour moi, si j'avais pu presser contre mon sein tous mes semblables courbés sous le poids de la douleur, et répéter à chacun d'eux : Ne tremble point, ne crains point le père des hommes, retourne à lui, retourne dans ses bras; il pardonne, car il ne cesse jamais d'être amour.



Offenser Dieu.

OFFENSER Dieu! que signifie cette expression? Je sens toute l'importance de ce sujet; on m'en a souvent parlé: rectifions nos idées à cet égard. J'imaginai longtemps qu'on pouvait vous offenser, ô mon Dieu! comme l'on offense un mortel. Je vous considérais comme un maître qui donne des ordres dans sa maison, et qui s'irrite, qui prend de l'humeur, quand ils ne sont point exécutés. Je sens que ces idées étaient fausses; vous n'êtes point homme; ainsi vous offenser n'est point une offense comme celle commise envers un

homme. Cet objet mérite des réflexions plus sérieuses. Qu'appelle-t-on offenser Dieu? Pécher, violer les commandemens de Dieu, en voilà le sens ordinaire.

Mais que signifie ce mot offense? Faire injure à quelqu'un. Ainsi donc en violant les commandemens de Dieu, je fais injure à Dieu. Y a-t-il de la justesse dans cette expression? Je ne saurais vous représenter à mon esprit comme un homme; mais tel que vous êtes, comme un Dieu, comme le plus pur amour. Vous nous aimez; ainsi vos commandemens sont les desseins de votre amour; vous nous avez donné vos commandemens pour nous rendre heureux; en ne les observant point, j'agis contre vos desseins, et pour me servir d'une expression humaine, je fais injure à votre amour. Comment rendre cette définition plus sensible à mes faibles lumières? Je m'examine moi-même. J'aime l'enfant que vous m'avez donné, et, par conséquent, je veux tout ce qui peut rendre mon enfant heureux. Ne touche point à ce fruit, dis-je à mon enfant, le suc en est mortel, tu en souffrirais. — L'imprudent en mange cependant et se donne la mort. Mon fils agit en ce moment contre les desseins de mon amour pour lui, il fait injure à mon amour.

C'est de la même manière que l'homme agit contre l'amour divin, en violant ses comman-

demens ; car vos commandemens, Seigneur, ne sont point des actes de despotisme ni de violence, mais des actes d'amour, sans l'accomplissement desquels l'homme ne saurait être heureux. Je reconnais donc évidemment, ô Père des hommes ! que tout ce que vous ordonnez est pour mon bonheur. Plus je vous examine et mieux je vous connais ; ô combien je vous trouve digne d'amour ! Tout ce que vous voulez n'est que pour notre bonheur ; tout ce que vous nous commandez, nous le sentons déjà imprimé dans notre cœur.

C'est pourquoi votre joug est doux et votre fardeau léger ; et si je réfléchis davantage à votre amour, à l'amour du Dieu-homme, qui a donné sa vie pour notre salut, sous quel jour se présente alors la violation de vos commandemens.

J'essaie de me le rendre plus sensible par un exemple. Il existait un roi, qui aimait ses sujets comme ses enfans ; leur bonheur était son unique occupation ; ses lois étaient des lois d'amour ; il avait fait de son pays un paradis pour eux. Jouissez de tout votre bonheur, leur dit-il, mais gardez-vous de passer les frontières, car il règne au-delà un roi barbare, qui vous chargerait de fers et vous condamnerait à l'esclavage.

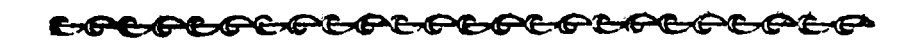
Mais les sujets du bon roi lui désobéirent ; ils

s'éloignèrent des frontières, furent pris et jetés dans d'horribles prisons. Le roi voulut cependant sauver des ingrats, car son amour pour eux était toujours le même. Il envoya vers le roi barbare son fils unique qu'il offrit en ôtage; on exigea davantage : on demanda sa vie. Je la donnerai avec plaisir, dit le fils du roi, pourvu que mon peuple, les bien-aimés de mon père, soit remis en liberté. Cependant le désespoir avait pénétré dans la prison, et les prisonniers voulaient s'égorger.

Ne vous égorgez point, leur ecrivit le bon roi, conservez-vous; tel est mon commandement. Je ne veux que votre bien. Songez que mon fils unique donne sa vie pour vous; ne rendez point inutile ce sacrifice de l'amour. Cependant ils violèrent le commandement de l'amour et se tuèrent. Le jour de la délivrance arrive; le fils du roi meurt pour les ingrats; il croit les racheter par son sang, et ils ont confondu ses desseins et offensé son amour.

Il me semble que cette image exprime bien l'espèce d'offense que nous commettons envers la divinité, en violant ses commandemens. O Dieu! quand on vous connaît et qu'on sait les desseins de vos commandemens, comment ose-t-on les violer? Que cette image demeure à jamais vivement imprimée dans mon âme. Daignez me convaincre, Seigneur, que vos lois

sont des lois d'amour, que je m'offense moi-même en les violant, et que vous offenser c'est commettre une offense contre l'amour.



Connaissance de sa destinée.

J'ai souvent agi d'une manière opposée aux desseins de l'amour divin, il me faut donc chercher à connaître ma destinée, ma vocation et le but de mon existence. Dieu est amour; ma destinée, assimilation à l'amour divin; ma vocation est donc amour, amour avant toutes choses; je ne saurais trop répéter ce mot amour à mon cœur. Aime Dieu; aime ton prochain comme toi-même. Que signifient ces paroles? Les doux sentimens que la divinité a mis dans ton cœur, pour ta conservation et pour ton bonheur, étends-les aussi, par ton activité, aux créatures qui te ressemblent; traite-les à l'égal de toi-même, c'est-à-dire, ce qui te fait plaisir, accorde-le aussi à ton prochain. Voilà la loi que Dieu a écrite dans ton cœur; je porte donc partout avec moi le livre de la loi; je sens tous les jours ce qui est juste, et ce qui ne l'est pas.

Ainsi je n'ai besoin ni de science, ni de bibliothèque, pour être un homme bon, un

homme bienfaisant : ainsi toute ma vocation est de devenir bon. Oui, que ce soit mon premier soin, mon premier et mon dernier but, *de devenir le meilleur des hommes*.

Mais comment y parvenir? qui me mettra sur la voie de la bonté, et de la bonté à son dernier période? L'amour. L'homme bon est celui qui aime les hommes. Le meilleur homme est celui qui aime le plus : celui qui s'assimile davantage à la divinité, se rapproche aussi d'elle, par un degré plus éminent. Ma résolution est donc d'aimer les hommes.

Les hommes, c'est-à-dire, tous les hommes sans distinction, sans égard au climat et à la nation, sans égard à la religion ni à aucun autre rapport.

Tous les hommes! Observe bien, mon cœur, tu dois aimer tous les hommes, par conséquent aussi tes ennemis.

Comment agit l'amour! L'amour veille au bien-être de l'objet aimé; il est doux, compatissant, miséricordieux; il pardonne; il n'est point intéressé: il agit sans égoïsme et dans la seule vue de son amour.

Qui pourrait donc maintenant borner mon amour pour le prochain? l'amour de moi-même. L'étendue du pur amour est en proportion de la faiblesse de mon amour-propre. Moins l'acte de mon amour tient à l'amour de moi-même,

plus mon amour est pur, plus le degré que j'atteins en aimant est élevé.

Ainsi mon amour-propre doit tenir la seconde place, dans les actions qui concernent le prochain.

Ainsi je dois aimer Dieu, par rapport à Dieu.

Le prochain pour lui-même, et moi seulement autant qu'il est nécessaire, afin d'atteindre le but prescrit par la divinité, en me créant, et afin de me conserver pour le bien-être de mes semblables.

Voilà la mesure du véritable amour. Est-il donc si pénible de mener une vie qui nous conduit au ciel? Moins pénible que je ne l'ai pensé.

Renoncer à toutes les richesses, à tous honneurs, vivre dans une perpétuelle contemplation, se mortifier sans cesse, coucher sur la cendre, est-ce là la vie sainte que Dieu exige de nous? Assurément non; il nous a créés pour l'activité et non pour de froides contemplations. Enseignez-moi, Seigneur, à marcher dans vos voies.

Si je considère la vie humaine, je la vois sous un double aspect : la vie spirituelle ou morale, et la vie civile. La vie spirituelle ou morale doit vouloir le bien; la vie civile l'exécuter.

La volonté de mon Dieu est que je veuille le bien et que je l'accomplisse; ainsi l'action doit être réunie à la volonté. Connaître le bien et ne pas le mettre en pratique, ce n'est point accomplir les devoirs de l'homme.

Celui-là seul vit, selon les lois de l'amour, qui connaît et met à exécution ce qu'il connaît. Voilà la vérité, mon Dieu; c'est pourquoi vous nous avez dit dans vos saintes écritures : La foi est morte sans les œuvres.

Mais il ne me suffit pas de connaître mes devoirs et de les remplir, c'est dans des voies pures que je dois les remplir. Ce n'est ni pour le monde, ni par amour-propre, ni pour les avantages qui pourraient me revenir de leur accomplissement. Il serait ignoble de vouloir m'attirer la louange des hommes ou la réputation de bonté, pour accomplir mes devoirs. Non, ce n'est que pour vous, ô mon Dieu! qui êtes l'amour même, et qui voulez que nous vous ressemblions par l'amour.

Je continuerai donc à être bon, quand même le monde me regarderait pour méchant; je continuerai d'aimer, dussé-je ne pas rencontrer un seul cœur qui répondît à mon amour.

Je porterai secours au misérable, suivant toute l'étendue de mes forces, dussé-je être payé d'ingratitude. Mon amour pour l'humanité sera un vrai sentiment, et non une affectation de sentiment.

Je ne donnerai point au nécessiteux, pour qu'il devienne mon panégyriste; je n'aiderai point le misérable, afin de l'éloigner de mes yeux et de n'être pas importuné par la vue de sa misère. Non je ne serai point bienfaisant, parce que mon cœur ne peut supporter sans douleur les larmes des malheureux; mais je ferai toutes ces œuvres, ô bonté infinie! par amour pour vous, qui m'avez donné tous les hommes pour frères. J'en prends ici la résolution solennelle, Dieu d'amour; faites, par votre bonté, que cette résolution parvienne à la maturité nécessaire pour son exécution.



Confiance en Dieu

DANS L'ADVERSITÉ.

Mon Seigneur et mon Dieu, vous êtes tout amour, je viens à vous et j'implore votre secours; je suis dans l'oppression, vous pouvez m'aider et vous m'aiderez, car vous êtes mon Dieu; et qui met sa confiance en vous ne sera point confondu. Daignez vous rappeler votre promesse : *Frappez, et on vous ouvrira.* Je frappe maintenant, Seigneur, vous êtes mon père, et vous ne rejetterez point votre enfant.

Il est vrai que j'ai souvent violé vos saints

commandemens; mais je reconnais mon injustice, et voilà ce que vous exigez de nous. Parce que je suis un pécheur, dois-je trembler devant vous, comme un serviteur coupable devant un maître impérieux! Non, vous êtes amour, et la crainte servile n'habite point auprès de celui qui aime véritablement. Je viens à vous, vous tendez les bras à quiconque retourne à vous; tendez-moi les donc, ô mon père! je suis votre enfant; non, vous ne me refuserez point votre secours, vous qui avez si puissamment imprimé l'amour et la compassion dans le cœur de l'homme. Vous savez que j'ai versé mes bienfaits sur mes frères, que j'ai tendu les bras à ceux qui souffraient et qui avaient besoin. Je ne dis point cela, Seigneur, parce que je me crois meilleur que les autres hommes; mais parce que j'ai la conscience de n'avoir point aidé mon prochain par orgueil ou par faiblesse; mais parce qu'il était mon semblable, mon frère, et votre enfant; maintenant que je suis opprimé, je ne trouverais point de secours en vous!

« Ce que j'aurai fait au moindre d'entre nous, c'est comme si je vous l'avais fait; » voilà ce que nous enseigne votre écriture. Je vous rappelle donc vos promesses, Seigneur, daignez accomplir votre parole en ma faveur.

Vous connaissez mon cœur et ma volonté;

vous savez que je suis prêt à supporter l'excès de la misère, si par ce moyen je puis rendre quelques-uns de mes frères heureux. Je suis prêt à sacrifier ma liberté, à souffrir la faim et la soif, si je puis abreuver et nourrir quelques nécessiteux. Voilà les sentimens de mon cœur; Seigneur, vous les connaissez, vous qui pénétrez les plis et les replis de nos cœurs. C'est avec ces sentimens que j'ai recours à vous, et que j'implore votre aide, dans le danger éminent où je suis. Je ne demande rien d'injuste, je ne prescris point les remèdes à mon mal; mais je me repose absolument sur votre bonté, bien assuré que vous me secourrez s'il est utile à mon salut et à mon bonheur. Sinon, ô mon père! accordez-moi la force de supporter le malheur. Toutefois, si vous daignez m'exaucer et m'accorder en même temps la grâce de connaître la vérité et la sagesse, je fais vœu de n'être jamais ingrat envers vous. Je ne vous ai jamais volontairement quitté, Seigneur; ce n'est que par erreur et dans l'ivresse des passions que j'ai quelquefois abandonné vos saintes voies; mais mon cœur est toujours revenu à vous; il sentait le besoin d'être avec vous. Je n'ai jamais compté sur l'assistance des hommes, mais sur la vôtre, ô vous qui dirigez le cœur des hommes! Je ne me suis jamais énorgueilli de mes œuvres, reconnaissant que tout

le bien que je faisais était votre ouvrage, et le mal, seulement l'ouvrage de votre créature. Votre volonté est que toute créature soit heureuse; achevez votre ouvrage, Seigneur, et faites que mon malheur tourne contre moi en expérience salutaire et non en oppression. Ne m'ôtez pas les moyens d'assister mes frères et d'être utile au monde. C'est votre créature, ô mon Dieu! qui crie vers vous; c'est votre enfant qui se jette dans vos bras! pourriez-vous le rejeter? Non; en vos paroles ma foi est sans exception, mon espérance sans fin, et mon amour sans bornes.



Prière

POUR LES HOMMES, MES FRÈRES.

MON Dieu, je vous adresse mon humble prière, pour mes frères, vos créatures; vous m'enseignez que je dois les aimer, et c'est parce que je les aime, que je vous implore pour leur bonheur et pour leur conservation.

Faites régner au milieu d'eux l'esprit de concorde et de paix; faites qu'ils s'aiment les uns les autres, comme frères et comme enfans de la même divinité; enseignez-leur qu'ils ne

doivent point se mépriser, se haïr et se persécuter, à cause de leurs faiblesses et de leurs imperfections; éclairez leur esprit, afin qu'ils reconnaissent que votre sainte volonté est qu'ils se supportent mutuellement et qu'ils s'entr'aiment.

Répandez, ô mon Dieu! vos bénédictions sur les princes et autres autorités souveraines de la terre; remplissez-les de sagesse et de bonté, et apprenez-leur à connaître la grandeur de leur vocation, qui consiste à rendre les hommes heureux. Donnez de fidèles pasteurs à votre troupeau, et à vos autels de dignes ministres; que votre esprit repose sur leurs lèvres, lorsqu'ils annoncent votre parole à votre peuple, et que le baume de la consolation coule de leur bouche, quand ils approchent des affligés et des mourans.

Dieu de paix et d'amour, disposez les cœurs des souverains à la concorde et au bonheur des humains; étouffez dans leur esprit le germe de la discorde, et éteignez la soif des conquêtes dans leur âme.

Arrêtez les dévastations qui défigurent l'œuvre magnifique de votre création; épargnez le sang des hommes, que le crime et la folie se plaisent à répandre. Faites fleurir la tranquillité et la paix, pour tous les êtres éclairés par les rayons bienfaisans de votre soleil.

Étouffez la haine de la religion dans le cœur des hommes, et faites-leur connaître que l'amour ne hait et ne tue point. Conservez mon prince et bénissez ma patrie; rendez-lui supportable le fardeau du gouvernement, et entourez son trône de serviteurs fidèles. Dessillez les yeux aveuglés des riches, qui s'imaginent être plus que les autres hommes; attendrissez leurs cœurs endurcis, et faites-leur connaître la divine harmonie des sentimens de l'humanité. Qu'ils apprennent enfin que vous ne leur avez distribué des richesses, que pour assister leurs frères dans la nécessité.

Formez le cœur des sujets à une obéissance volontaire, et qu'ils songent que c'est vous qui avez institué les souverains.

Faites régner partout la paix et le doux contentement, et donnez à tous mes frères la nourriture et l'entretien de tous les jours. Envoyez votre Esprit saint aux hommes, afin qu'ils accomplissent le bien, et que le nombre des bons et des sages aille toujours en augmentant. Séchez, ô mon Dieu! les larmes des veuves et des orphelins, et prenez soin d'eux, lorsqu'ils sont abandonnés des hommes. Apaisez les douleurs du malade souffrant, et donnez la consolation et la force à son âme affligée.

Souvenez-vous aussi, grand Dieu, des malheureux captifs qui languissent, sans secours

et sans amis, dans les prisons; éclairez l'esprit de leurs juges, afin qu'ils prononcent avec justice, et qu'ils évaluent le prix des larmes que ces infortunés répandent en secret. Inspirez de la compassion à leurs gardiens, afin qu'ils ne les maltraitent point et qu'ils n'oublient jamais qu'un criminel est aussi leur frère et enfant de Dieu.

Accordez aux parens les lumières nécessaires à l'éducation de leurs enfans; accordez aux enfans l'obéissance et un cœur susceptible de vertus. Protégez la jeune fille innocente et le jeune homme encore pur; défendez leur cœur de la corruption; soutenez leur faible vertu, ô mon Dieu! et fortifiez-les dans les combats contre les passions. —Rendez tous les hommes heureux, ô mon Dieu! et ma prière est exaucée. — Mais c'est aussi pour mes ennemis que je vous implore, Seigneur. Je n'ai jamais cessé de les aimer comme mes frères; bénissez-les; changez leur cœur et éclairez leur esprit, afin qu'ils reconnaissent qu'ils ont tort de me persécuter. Si cependant ils refusaient de le reconnaître, prenez pitié de leur aveuglement, et pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Je n'invoque point votre vengeance sur leurs têtes, j'invoque seulement votre secours contre leurs piéges.

Mais dussiez-vous jamais permettre que leur

méchanceté me devînt nuisible, que votre sainte volonté, Seigneur, soit encore louée! Je bénirai en mourant celui qui m'aura égorgé, et j'expirerai, le sourire du pardon sur les lèvres, pour celui qui m'aura donné la mort.

Seigneur, ne laissez point refroidir ces sentimens d'humanité dans mon cœur; faites-moi sentir vivement, et tous les jours, que celui-là seul vous connaît et vous aime, qui aime les hommes, ses frères, ses semblables.



Prière

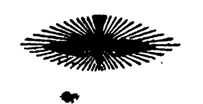
POUR MES ENNEMIS.

SEIGNEUR, enseignez-moi toute la grandeur de votre divinité; enseignez-moi qu'un cœur pur est le don le plus précieux; le repentir, la meilleure offrande de réconciliation; et l'amour de mes frères, le présent le plus magnifique que je puisse vous offrir. Je viens donc à vous, Être infiniment bon; je vous apporte l'offrande de mon cœur, et cette offrande est amour et réconciliation.

Je fais aussi le vœu, Seigneur, de ne jamais chercher à nuire à celui qui a cherché à me nuire, et de ne jamais maudire celui qui m'aura maudit. Je traiterai avec bonté celui qui me

hait, et je tendrai mes bras pleins d'amour à celui qui m'a repoussé avec haine. Que mon ennemi m'accable d'injures, je le bénirai, et ma vengeance sera un nouvel amour! Dans les jours de l'infortune, j'ouvrirai mon sein à celui qui m'a rejeté du sien, et je sécherai les larmes de celui qui n'aura point voulu voir les miennes.

Je dirai du bien de celui qui me calomniera, et j'étendrai, Seigneur, par charité, un voile sur les fautes de celui qui aura relevé les miennes! C'est là l'offrande d'amour que je vous apporte; recevez-la avec bonté, et envoyez du haut des cieux bonheur et bénédiction à celui qui me persécute. — Eclairez son cœur, son âme, encore susceptibles d'amour; alors nous irons, les bras entrelacés, porter nos cœurs sur l'autel de l'amour, en offrande de réconciliation, et nous nous écrierons vers vous, Seigneur : Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.



Sur le bon et le vrai.

Si je regarde autour de moi, Seigneur, et que je contemple la beauté de la nature; si je pèse la sagesse de vos arrangemens, tout m'annonce que la vérité et la bonté sont les fondemens sur lesquels reposent le ciel et la terre.

Il est donc nécessaire que j'apprenne à connaître ce qui est vrai et ce qui est bon. Examinons cet important sujet.

Vous êtes seul, Seigneur, la vérité et la bonté par essence: et il n'y a de vrai et de bon que ce que vous êtes. Connaître l'amour, c'est le bien; et pratiquer l'amour, c'est le vrai. Aimer et connaître, c'est le bien; aimer et pratiquer, voilà le vrai.

Ainsi la vérité et la bonté doivent être réunies; car la vérité est le sujet de la connaissance, et le bien, le sujet de la volonté; et que serait la connaissance, sans la volonté?

L'intelligence et la sagesse des anges n'existent que par la réunion du vrai avec le bon; sans cet accord, il n'y a rien qu'erreur et que fausseté.

Vous êtes donc la vérité, ô mon Dieu! et ce

que vous êtes, c'est le vrai par essence. Ainsi quand je cherche la vérité, c'est vous que je dois chercher, c'est à vous que je dois ressembler.

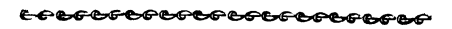
Vous m'avez donné, Seigneur, la volonté et l'intelligence. L'intelligence pour connaître, la volonté pour vouloir ce que j'aurai connu.

Vous, mon Dieu, vous êtes la bonté par essence; tout ce qui a l'existence est bon, et tout ce qui approche de la pratique du bon est vrai. Quand je reconnais votre bonté, et que je transforme cette connaissance en volonté, alors je rends votre bonté visible, et mon action est vraie.

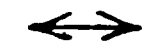
Faites-moi donc connaître, ô mon Dieu! que je dois réunir le bon avec le vrai, et accordez-moi votre sagesse, afin que j'aie l'intelligence et la volonté.

Ne permettez pas que je ressemble aux sages mondains, qui ont la science au lieu de l'intelligence, et qui n'ont que des désirs au lieu de volonté; formez ma volonté à rechercher toujours le bon, et mon esprit à conserver le vrai.





Connaissance de l'Éternel.



Vocation et devoirs de l'homme.

QUAND je réfléchis sur moi-même, Seigneur, je sens que je suis un être composé, un homme extérieur et intérieur. J'ai un corps et une âme ; je suis moitié animal, moitié esprit. L'enveloppe extérieure est nécessaire à mon état actuel ; la substance intérieure me conduit à mon état futur. Permettez-moi l'examen de cette vérité, Être infini !

Le corps et les sens m'unissent à ce monde matériel ; l'esprit et l'âme à mon Créateur. Je reconnais donc ma vocation. Je ne suis point ici comme l'animal irraisonnable, pour ne jouir que par les sens. Ma vocation est plus élevée sur l'échelle de la progession des êtres.

Vous êtes la bonté, et la bonté mise en activité est l'amour. — Ma destinée est de devenir semblable à vous ; ainsi ma vocation est d'aimer comme vous aimez.

Votre amour est pur ; ainsi mon amour doit être pur comme le vôtre. Ainsi je dois aimer le bien par rapport au bien ; le vrai par rapport au vrai.

Mon amour ne doit être motivé, ni par l'intérêt, ni par les avantages qui accompagnent le bien, ni par la vanité ou la soif d'une réputation; mais parce que le bon est bon, et parce que le vrai est vrai. — Qui pourrait donc mettre obstacle à ce pur amour! Rien autre chose que l'égoïsme, l'amour de moi-même. Je veux donc apprendre à le connaître, cet esprit du pur amour, afin de le combattre et de le vaincre; afin qu'il ne m'arrête point, ô bonté infinie! dans le chemin de la vertu.

Je suis égoïste ou je m'aime trop moi-même, quand je réserve tout le bon pour moi seul et que je n'en fais part à personne, ou que je ne le fais que par rapport à moi. Je suis égoïste, quand je fais le bien en vue de l'honneur, de la gloire et des applaudissemens des hommes. Je sacrifie à l'amour de moi-même, si, en pensant, en agissant, je ne songe point à mon prochain, au bien public, au maître de l'univers, mais à moi seul et aux miens. Je sacrifie à l'amour-propre, lorsque je ne cherche qu'à satisfaire l'avidité de mes passions, sans égard aux suites fâcheuses qui en résultent pour mon prochain.

Un pareil amour de moi-même est opposé au pur amour! car la méchanceté et la fausseté forment son partage, tandis que la vérité et la bonté sont celui du pur amour.

Seigneur, détruisez le germe de cet amour dans mon cœur, et embrasez-le de l'amour divin. — Enseignez-moi à aimer, à être utile, à être bon pour l'amour, l'utilité et la bonté même; faites que j'aime tous les hommes, sans intérêt, comme vous les aimez.

Guidez-moi par votre main bienfaisante, car je ne veux point me laisser guider par mon amour-propre. — Que mon plus grand plaisir, le plaisir de mon cœur, soit de faire le bien à tous, de répandre des bienfaits partout, et de servir tout le monde! Si j'obtiens un emploi, que je ne m'en réjouisse que pour l'occasion que cet emploi me procure de faire du bien. Si je parviens à une dignité, que je ne sois pas tant flatté de cette dignité que des avantages que je puis répandre avec plus de largesse sur l'humanité.

Faites que votre pur amour me soit un préservatif contre l'amour-propre du monde, afin que mon cœur ne s'en laisse point éblouir, et qu'il ne cherche point sa satisfaction dans les plaisirs passagers. Que l'argent n'ait de prix à mes yeux, qu'autant que je puis aider les nécessiteux! Permettez que l'honneur et la gloire ne fassent aucune impression sur mon âme, si mes actions ne méritent point votre aveu. Enfin, persuadez-moi bien que tout ce que je possède, fortune, talens, connaissances, em-

plois, dignités, ne sont que des biens que votre amour m'a confiés, et que vous ne m'avez donnés qu'afin que je devienne semblable à vous par l'amour.



Connaissance du véritable prochain.

Mon Dieu, vous m'enseignez que je dois aimer le prochain; éclairez mon cœur de votre divine lumière, afin que je connaisse qui est mon véritable prochain, et comment je dois l'aimer.

Mon prochain, dans l'acception générale, est tout homme quelconque, sans égard à la différence de rang, de religion et de la façon de penser. — Ainsi je dois aimer tous les hommes comme moi-même. — Ainsi il me faut acquérir l'habitude de me mettre à la place d'un autre homme; de m'identifier avec lui, afin que ses sentimens deviennent les miens. — Je dois former mon cœur à la sensibilité affectée.

Le modèle sur lequel je dois régler mes actions, renferme les principes suivans :

Mets-toi à la place de ton semblable, et agis envers lui comme tu souhaiterais qu'il agît envers toi, si tu étais à sa place.

Donne au besoin pressant de ton prochain la

préférence sur tes besoins éloignés, et fais ton possible pour le secourir.

Mais souviens-toi que ce n'est pas seulement l'homme isolé qui est ton prochain, mais toute l'espèce humaine : ta patrie, la société dans laquelle tu vis, et que tu leur dois aussi des preuves de l'activié de ton amour. Travaille pour le bonheur de l'espèce humaine; remplis tes devoirs envers ta patrie, envers la société, ce sont là aussi des actes de l'amour du prochain.

Réfléchis encore que ton prochain est, comme toi, un composé d'âme et de corps. Former son esprit, ses sentimens, c'est revêtir son âme, conduire à la vérité celui qui a soif de la vérité, c'est abreuver son âme; briser les liens du vice, et ramener au chemin de la vertu celui qui s'est égaré; c'est délivrer un captif, en un mot, toutes les œuvres corporelles de miséricorde, tu peux les exercer envers son âme. — Cela mérite tes réflexions.

Mais, Seigneur, combien de mortels indignes, combien de méchans se plaisent à tromper les âmes bienfaisantes, et abusent de leur amour! La faute n'en est pas à toi. Persévère dans le chemin de la charité. Celui qui veut raffiner en amour, qui consulte long-temps, a peu d'amour. Il vaut mieux être trompé par le prochain, que de se tromper soi-même.

Il y a un Dieu dans le ciel qui voit les actions, et il ne permettra pas que tu deviennes la victime du méchant. Pratique l'amour dans toute l'étendue de tes forces, et espère en Dieu, qui est l'amour même.

L'amour-propre nous fait aisément illusion. Qui met tant de prudence à être bon, a déjà cessé de l'être.

Voici un malheureux qui implore ton assistance. Il est robuste, diras-tu; qu'il travaille. Mais sais-tu aussi s'il a du travail? —Peut-être qu'une famille, que des parens malades, qui demandaient tous ses soins, l'ont dérobé au travail pour quelques jours. N'examine point, ne balance point; que ta main gauche ignore ce que la droite aura donné.

Mais l'amour actif s'étend encore au-delà des pauvres et des nécessiteux. Etre juste dans les fonctions de son état, remplir ses devoirs avec exactitude, c'est aussi être actif en amour.

Comme juge, parler avec courage pour la justice; comme ministre, pour le bien de l'état; comme prêtre, pour le soutien de la religion, c'est aussi aimer son prochain. Qui remplit son devoir par attachement à son devoir, et qui est juste par attachement à la justice, exerce aussi l'amour.

Mon Seigneur et mon Dieu; Dieu d'amour, faites-moi connaître que l'amour actif est une

disposition intérieure, qui porte l'homme à faire le bien, sans récompense, et seulement à cause de vous, mon Dieu, qui êtes le pur amour.

Je me propose, dès ce moment, Seigneur, de devenir semblable à vous, par l'amour le plus pur, puisque le bonheur de mes frères dépend de cet amour.

J'aimerai tous les hommes comme moi-même, sans aucun intérêt. Je servirai l'humanité, le monde et ma patrie, sans espoir de retour et en renonçant à toute récompense ou remercîment.

Mes ennemis mêmes, je les aimerai sans me flatter de me les réconcilier par l'amour. Vous, Dieu, qui connaissez le fond du cœur des mortels, bénissez ma résolution, et donnez à mon cœur le pur amour.



Pour obtenir

LA CONNAISSANCE DE LA FOI.

SEIGNEUR, créateur de l'univers, faites-moi connaître en quoi consiste la foi, afin que je vous adore en vérité. C'est le sentiment intérieur du vrai et mon inclination au bien, qui doivent donner à la foi son vérita-

ble prix. Comme la vérité et la bonté doivent être réunies, de même la foi doit être réunie avec les œuvres; car la foi est morte sans les œuvres. Il n'y a point de chaleur sans lumière; mais qu'est-ce que la lumière sans chaleur? — Que je contemple un moment votre magnifique création, Seigneur, j'y trouve le symbole de la foi!

Lorsque la lumière qui vient du soleil est réunie à la chaleur, toute la terre alors se couvre de fleurs; quand, au contraire, cette même lumière est sans chaleur, les campagnes se couvrent de tristesse, et la nature se dépouille de ses grâces printanières.

Que cette image me ramène à la foi, qui est la lumière sans chaleur, si elle n'est point vivifiée par les œuvres. Ainsi la lumière spirituelle est la véritable essence de la foi, et la chaleur spirituelle est l'amour en activité.

Celui-ci transforme nos âmes en un séjour céleste, et sans lui, nos cœurs sont des îles désertes et des landes sans culture. Seigneur, je prouverai ma croyance en vous, par mes œuvres.





PRIÈRES DE LA [illegible]

En entrant dans le temple du [illegible]

Mon Dieu, en entrant dans votre [illegible] donnez-moi la [illegible] que je vous adore en esprit et en [illegible]. Inspirez-moi des idées pures de la [illegible] de votre être, afin que mon cœur ne vous considère point comme un homme semblable aux grands de la terre, dont la grandeur n'est que dans l'extérieur. Faites-moi connaître que l'innocence des mœurs et un cœur pur, sont la première offrande que vous exigez de nous; et que l'argent et l'or n'ont aucun prix à vos yeux.

Enseignez-moi à connaître votre grandeur, et éclairez mon âme, afin qu'elle se persuade qu'un cœur pur est le don le plus précieux; le repentir, la meilleure offrande de réconciliation, et l'amour de mes frères, le [illegible] [illegible]fique présent qu'un [illegible] Seigneur, je me [illegible] vous donnâtes à la Samaritaine, lo[illegible] vous demanda si c'était sur la mon[illegible] Sion ou sur la montagne de Semero[illegible]

devait vous adorer. « Les véritables adorateurs de Dieu adorent Dieu en esprit et en vérité. » — Accordez moi donc votre grâce, afin que je vous adore aussi en esprit et en vérité.

Préparation avant la sainte Messe.

SEIGNEUR, laissez-nous approfondir l'importance du saint sacrifice de la messe; — Laissez-moi réfléchir à la grandeur de votre amour.

Le Prêtre monte à l'Autel.

SAINT des Saints, caché sous la dépouille d'un mortel; exemple de la plus pure vertu, modèle de l'amour le plus pur, vous conversâtes sur terre avec les hommes, pour leur enseigner le bonheur. Vous répandîtes doucement votre lumière au milieu des ténèbres; mais les hommes vous ont méconnu, ils ont haï celui qui les aimait; ils ont donné la mort à celui qui voulait les délivrer.

Sauveur des hommes, vous prévîtes l'ingratitude qui vous attendait; lorsque votre cœur se fut rempli de douleur et d'affliction, vous adressâtes aussi votre prière au ciel.

O libérateur des hommes! soyez sans cesse mon modèle. Oui, je veux m'efforcer de vous ressembler; je veux aimer les hommes, dussent-ils payer mon amour d'ingratitude; et

toute ma consolation dans mes afflictions, sera la prière.

Au Kyrie.

SEIGNEUR, j'élève mes cris vers vous, afin d'obtenir la connaissance. Accordez-moi votre grâce, afin de connaître le vrai et de pratiquer le bien. Seigneur, je reconnais que je ne suis rien sans vous.

Au Gloria.

HONNEUR et louanges vous soient rendus dans le ciel, et que la paix règne parmi les hommes sur la terre. — Disposez mon âme, Seigneur, à l'amour et au désir de la paix, et préservez mon cœur de toute inclination basse. Souffrez que je sème la réconciliation parmi ceux qui se haïssent, et que je répande l'amour parmi ceux qui se persécutent. Eclairez et touchez les cœurs des souverains, afin qu'ils honorent l'humanité, et qu'ils épargnent le sang de leurs sujets; qu'ils se persuadent que le moindre des hommes vaut autant à vos yeux que le plus grand des monarques, et faites-leur sentir la divine harmonie de votre amour.

Le Seigneur soit avec vous.

Souhait de bénédiction que le Prêtre adresse au peuple.

MON Dieu, éclairez mon âme, afin que j'ap-

profondisse dans mon cœur le souhait de bénédiction de votre prêtre : le Seigneur soit avec vous ; c'est-à-dire, que le Dieu d'amour soit toujours parmi vous, mes frères. Que je pèse souvent ces paroles, afin que toutes mes actions n'aient d'autre but que l'accomplissement de votre sainte loi qui est l'amour le plus pur !

Épître.

ÊTRE éternel et incréé, sage Créateur de ce vaste univers, je reconnais que votre bonté a assigné aux hommes, ce magnifique théâtre, pour habitation. Permettez que je vous adresse mes prières, comme à mon souverain maître, et que je vous aime comme le père de tous les êtres. Oui, vous êtes aussi bon que vous êtes grand, tout me le dit, et surtout mon cœur. Oh ! puissent tous les hommes vous adorer, chacun à leur manière, et suivant ce que leur cœur leur dicte de plus tendre et de plus affectueux. Vous daignez nous parler, Créateur tout-puissant, par la voix éclatante de la nature. Tout notre service envers vous consiste à vous adorer, à vous remercier, à nous écrier jusqu'à votre trône, que nous sommes des créatures faibles, misérables et bornées, et que nous avons besoin de votre main secourable.

Dissipez, Seigneur, les ténèbres de mon

esprit, et vous me trouverez obéissant à vos commandemens. Recevez aujourd'hui l'offre que je vous fais de mon cœur, puis-je vous donner plus que mon cœur, et si vous accueillez cette faible offrande que je dois à votre grandeur et à votre amour paternel, accordez-moi la force de persévérer dans ces sentimens de vénération, dont je suis maintenant rempli.

Conservateur du genre humain! vous qui l'embrasez tout entier d'un seul regard, faites donc en sorte que l'amour embrase aussi les cœurs de tous les habitans de la terre; qu'ils s'aiment tous entre eux comme des frères, et qu'ils entonnent, d'une voix unanime, un cantique universel de louanges et de remercîmens. Que votre main nous guide, afin que nous ne nous écartions pas des voies de l'amour! Soutenez-nous, lorsque nous sommes prêts à tomber et que votre main puissante nous retienne! Opérez en nous la volonté et l'exécution.

Évangile.

SEIGNEUR, votre sagesse confond toute sagesse terrestre. Jamais homme n'a parlé comme vous parlez. Vos paroles sont des paroles de vie. Permettez-moi de confesser, devant tout l'univers, que je suis votre disciple, le disciple de la vérité et de la bonté. Ne souffrez pas que

je professe votre évangile seulement de bouche ; mais faites que vos saints préceptes passent aussi dans mon cœur, et que vous les convertissiez en action par l'amour.

Credo.

JE crois en vous, mon Dieu : mais comment puis-je tenir ce langage, si ma foi est contredite par mes œuvres ! Donnez-moi donc la véritable connaissance de la foi, et permettez-moi d'espérer avec une humble confiance, que non-seulement vous me délivrerez de tout ce qui pourrait me rendre malheureux ici et dans l'autre vie, mais que vous me rendrez temporellement et éternellement heureux. Que la foi fasse naître dans mon cœur l'amour du bien, et que ma volonlé se tourne à tout ce qui est vrai et bon ! Que je forme une sérieuse et ferme résolution de prendre pour modèle de toute ma conduite, la sainte vie et les exemples du Sauveur du monde, afin que je l'imite en tout point.

Offrande du pain et du vin.

SEIGNEUR, le mélange de l'eau et du vin est un symbole de l'union de la nature divine avec la nature humaine; de notre offrande avec celle du Sauveur. Acceptez l'offre de mon cœur, Seigneur, et accordez-moi la grâce, à

l'imitation du prêtre qui réunit le pain avec le vin, de réunir la connaissance du vrai avec la pratique du bien.

Préface.

MON Dieu, permettez-moi d'examiner ce que c'est que la vertu chrétienne, et ce qui s'appelle être chrétien. La vertu chrétienne est une habitude de penser et d'agir, à l'exemple et sur le modèle de Jésus-Christ. Etre chrétien signifie donc suivre Jésus-Christ, imiter ses exemples, être semblable à lui d'esprit et de conduite; et cette imitation consiste en une application sérieuse, active et continue à lui ressembler, aussi bien dans ses affections pieuses et vertueuses, en général, que dans sa conduite envers Dieu et les hommes, envers ses amis et ses ennemis, envers l'erreur et la vérité, la vertu et le vice, l'honneur et le mépris, la richesse et la pauvreté, le plaisir et les souffrances, la vie et la mort, le temps et l'éternité; en sorte qu'il se trouve une ressemblance remarquable entre Jésus et nous, entre son cœur et le nôtre, entre notre conduite et la sienne.

Elle consiste à former notre sens intérieur et notre moralité sur son modèle; de manière à penser, juger, parler, vivre et mourir comme lui, dans tous les temps et dans toutes les

circonstances, ou comme il aurait lui-même pensé, parlé, agi, vécu, s'il se fût trouvé à notre place.

Accordez-moi donc, Seigneur, la grâce d'adopter ses pensées et sa conduite, dans mes occupations, comme dans mes récréations : dans la solitude, comme dans la société ; envers mes amis, comme envers mes ennemis, et à la vie comme à la mort. Que je pense et agisse comme il a pensé en toute occasion ; que cette idée m'accompagne partout, et que la ferme résolution de devenir semblable à lui, soit mon guide habituel, dans le chemin de la sagesse ! C'est alors que je me rendrai digne de dire, avec vos saints anges :

Sanctus.

Trois fois saint, Seigneur Dieu, Sabaoth ! le ciel et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna dans les cieux, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les cieux !

Le Prêtre prie en silence.

Prière pour obtenir la grâce de remplir les devoirs de son état.

Mon Dieu ! faites-moi connaître l'étendue de mes devoirs, dans l'état où vous m'avez placé, et donnez-moi la force de les pratiquer.

Rendez-moi l'instrument sacré de votre bienfaisance, et persuadez-moi qu'en faisant du bien dans le poste où je suis, je remplis votre volonté, Seigneur et Père de toute bonté. Que je reconnaisse tous les hommes pour vos enfans, et que ceux que vous m'avez confiés soient aussi de ce nombre! C'est vous qui avez confié les frères au frère, les enfans au père; ainsi l'exercice de l'amour doit être mon premier soin, mon premier devoir.

Accordez-moi la sagesse et la bonté, qui sont les ornemens de votre trône, et faites que je m'assimile à vous par l'amour, c'est-à-dire, que je fasse autant d'heureux qu'il est en mon pouvoir.

Lancez un rayon de votre lumière dans mon cœur, Être infini! et remplissez-le de votre clarté, afin qu'il discerne ce qui est agréable à vos yeux. Que je me rappelle tous les jours cette pensée, que mes inférieurs sont mes frères et vos enfans, et que c'est vous, Père des hommes, qui les avez confiés à mes soins.

Que la vanité mondaine n'éblouisse jamais mon âme, et que je ne m'imagine pas être de quelque prix à vos yeux, si je ne marche pas dans les voies de l'amour et de la bonté!

Inspirez-moi un vif sentiment du prix que vous attachâtes au genre humain, en laissant mourir votre fils, pour nous sauver, afin que

je n'offense jamais l'humanité. Accordez-moi une prudente sagacité, afin de reconnaître l'homme vertueux et de l'estimer; accordez-moi des sentimens de justice contre l'oppresseur, et une douce indulgence envers le coupable, qui ne cessent jamais d'être hommes et mes frères. Si la raison exige que je punisse comme juge, ou comme père de famille, persuadez-moi bien que la punition n'a pour objet que de rendre les hommes meilleurs, et qu'il est permis de punir, mais jamais de se venger.

Préservez mon cœur des atteintes de l'orgueil, afin que je ne me figure pas être meilleur qu'un autre, et donnez-moi la force d'édifier le peuple par mes bons exemples. Donnez-moi un cœur selon votre volonté, Seigneur, et que je trouve ma grandeur dans la grandeur d'âme, c'est-à-dire, à rendre autant de mes frères heureux, qu'il me sera possible.

Remplissez mon œil d'une bienfaisante douceur, afin qu'il s'abaisse jusqu'à la cabane du misérable, et qu'il cherche avec bonté les infortunés.

Que mon oreille s'ouvre avec complaisance à la prière du pauvre, et qu'elle soit sourde aux louanges empoisonnées du flatteur! — Que celui qui a recours à moi, soit reçu dans mes bras avec tendresse, et que mon cœur s'ouvre

à quiconque a besoin de mon assistance ! Aidez-moi à protéger la vérité, à combattre les préjugés, à détruire les erreurs, et à ne répandre que bonheur et bénédiction sur la terre, par mes actions. Bénissez, Dieu tout-puissant, toute ma maison, mon épouse, mes enfans ; daignez être leur père, inspirez-leur de bons sentimens, et conduisez-les dans le chemin de la droiture ; et quand j'aurai enfin terminé ma tâche, faites-moi miséricorde à l'heure de ma mort.

Élévation.

SEIGNEUR, je vous adore, rempli de foi et d'humilité ; vous êtes mon refuge, mon espérance, mon amour.

Lorsque le Prêtre élève le Calice.

SAUVEUR des hommes, vous qui êtes mort pour nous, qui vous êtes offert en sacrifice, pour l'expiation des péchés, je reconnais que la méchanceté des hommes a méconnu votre bonté, et que ce sont nos péchés qui ont répandu votre sang ; ne permettez pas que, par ma conduite, je contribue jamais à vous offenser, ni que j'oublie que vous êtes tout amour, et que vous mourûtes sur l'autel de l'amour, en victime de réconciliation.

Après l'Élévation.

Renouvellement des promesses du baptême.

Mon Dieu! vous connaissez mon cœur et la sincérité de mon âme. Je promets ici de vous avoir sans cesse devant les yeux et dans mon cœur, comme la dernière fin de mon être et de ma destinée, et comme le but de tous mes souhaits et de tous mes désirs. Je vous promets de vous adorer, comme mon souverain maître, et de vous craindre avec la crainte filiale d'un enfant envers son père; de mettre en vous tout mon espoir et toute ma confiance, comme en mon conservateur et celui de toute la nature; de ne chercher de secours et de consolation que dans votre puissance et dans votre sagesse. Je considérerai votre parole comme le gage le plus sacré; votre loi, comme une règle de vie inviolable. Votre volonté deviendra ma volonté, dans tous les événemens heureux ou malheureux de la vie, et le désir de vous plaire sera le premier et le plus ardent désir de mon cœur. Source de tout bien, et à qui je dois tout, je remets de nouveau, entre vos mains paternelles, tout ce que je possède.

Que mon corps soit le séjour habituel de votre esprit saint, et mon âme l'image sans tache de vos perfections! Que mon esprit s'oc-

cupe sans cesse de la recherche et de la connaissance de vos perfections, et que vous soyez à jamais, ô Dieu de mon salut! l'objet principal de mes désirs et des mouvemens de mon esprit.

Pour le bien que je ferai à l'avenir, qu'il ne soit déshonoré ni par un vil intérêt, ni par l'espoir de la faveur ou des applaudissemens humains; mais qu'il soit uniquement consacré à la plus grande gloire de votre nom, au bonheur de mes semblables, et à la propagation de la religion et de la vertu.

Ma principale occupation sera désormais de combattre avec zèle tout le mal qui se trouve en moi et hors de moi; de m'opposer de tout mon pouvoir aux vices et aux désordres, partout où j'en rencontrerai; de soutenir le bien autant que ma faiblesse le permettra, et de procurer des partisans fidèles à la vertu.

Au Pater.

Notre Père, qui êtes aux Cieux.....

Mon Dieu, quel bonheur pour les mortels! il leur est permis de vous appeler leur père. Oh! combien il est signifiant, ce doux nom de père! Vous êtes notre père; ainsi nous sommes vos enfans.

Le ciel, que vous habitez, doit être un jour

mon héritage et celui de mes frères. Puissent tous les hommes, vos enfans, vous connaître, vous honorer et vous aimer à jamais! O père des humains! étendez de plus en plus l'empire de votre grâce, et conduisez tous les hommes à votre connaissance. Que je ne méconnaisse jamais, Seigneur, que tout ce que vous décrétez, touchant la destinée des hommes, est l'ouvrage de votre bonté et de votre amour!

Je me soumets humblement à tous vos saints décrets, que je respecte et que j'adore. Que votre volonté se fasse, Seigneur, et non la mienne. Conservez aussi mes frères, et donnez-leur le pain de la nourriture de tous les jours; non-seulement le pain nécessaire à l'entretien de leur vie, mais encore le pain de l'âme, afin que leur esprit ait aussi sa nourriture. Je pardonne de tout mon cœur, à tous ceux qui m'ont offensé; pardonnez-moi également, ô mon père! suivant votre parole; donnez à mon esprit la force de résister, dans le moment de la tentation; délivrez et préservez-moi de tout mal. Ainsi soit-il.

Agnus Dei.

O Sauveur des hommes! vous avez porté le fardeau des péchés des hommes, avec l'innocence et la douceur d'un agneau, sur l'autel du sacrifice. Vous qui vouliez le bien de l'hu-

manité, vous avez été mis à mort, par ceux que vous chérissiez. Mais vous pardonnâtes jusque dans les bras de la mort, et votre dernier soupir exprima le pardon de vos ennemis.

Que votre exemple soit le modèle constant de toutes mes actions, afin que je parvienne à vous ressembler. Envoyez-moi aussi cette paix sacrée, que vous seul pouvez donner, et qui seule peut me procurer le salut.

A la Communion.

Si je considère votre grandeur, ô mon Dieu! combien je sens tout mon néant. C'est pourquoi je m'écrie de loin vers vous : Seigneur, purifiez-moi, car vous le pouvez si vous le voulez. Guérissez mon âme malade, et faites-en une habitation digne de vous. Faites-moi sentir la vertu de ce pain qui donne la vie, comme si je m'en étais véritablement nourri.

Fortifiez-moi dans l'accomplissement de mes devoirs, dans ma ferveur pour le bien, et dans mes combats contre les faiblesses de l'humanité. Réunissez-moi tout entier à vous, et que rien ne me sépare plus de votre amour.

A la Prière du Prêtre.

Dieu d'amour, combien votre pensée remplit mon âme de joie! Mon cœur est si satisfait quand je pense à vous, quand je pense que

vous êtes le Dieu de mon salut, un Dieu si bon, si bienfaisant. Vous m'aimiez de toute éternité, vous preniez soin de moi avant que j'existasse. C'est vous qui m'avez donné de tendres parens et des amis pleins de zèle; c'est vous qui versiez dans leur cœur la patience et l'amour pour moi, lorsque j'étais encore un faible enfant incapable de me soutenir.

Vous envoyâtes votre ange du ciel pour me surveiller dans le berceau, pour m'accompagner dans toutes mes voies, et pour me protéger. Soyez glorifié, Dieu de mon salut, pour tous les témoignages d'amour dont chaque instant de ma vie fut marqué. Soyez glorifié pour toutes les heures de contentement que vous m'avez envoyées, pour toutes les heures passées dans les bras d'un paisible sommeil; soyez glorifié pour toutes les fois que les rayons du soleil levant ont fait naître le plaisir dans mon âme, pour chaque boisson qui a rafraîchi ma bouche altérée, pour chaque mets qui a fortifié mon corps épuisé, pour tous les plaisirs que vous avez bien voulu accorder à mon esprit et à mes sens. Soyez glorifié par-dessus tout, Seigneur, de m'avoir donné un cœur capable de vous aimer, et une langue pour célébrer vos louanges.

A la Bénédiction du Prêtre.

Bénissez, ô mon Dieu! mes saintes résolutions; bénissez mon travail et ma nourriture. Répandez votre bénédiction sur moi, sur les miens, et sur tous les hommes, tant pour le corps que pour l'âme, et qu'elle repose constamment sur nous.

Dernier Évangile.

Apprenez-moi à connaître, Seigneur, mon Dieu, que votre seule doctrine conduit les hommes au vrai bonheur; faites-moi renoncer à tout bonheur illusoire, et accordez-moi la grâce de concevoir que l'amour de moi-même et l'amour du monde ne font que m'éloigner de ma grande destinée. Que toutes mes actions soient pures comme la rosée du matin, et que je change mon cœur en un temple digne de devenir votre habitation,



Prières

POUR LA CONFESSION.

Accordez-moi la grâce, ô mon Dieu! de connaître ce que c'est que la pénitence. Confesser ses fautes, ce n'est pas ce qui s'appelle faire pénitence. Mais le pécheur qui

après avoir confessé ses fautes, après en avoir demandé pardon, d'un cœur contrit et humilié, s'en abstient à l'avenir et mène une vie toute consacrée aux œuvres de l'amour et de la foi; celui-là fait pénitence. Ainsi celui qui reconnaît le mal qui est en lui, qui s'en repent, qui se garde de le commettre de nouveau, qui en fuit les occasions, et qui implore, à cet effet, l'assistance du Seigneur; celui-là seul connaît la véritable pénitence.

J'en conclus, ô mon Dieu! que la pénitence de bouche n'est point la pénitence que vous exigez.

Pour être éclairé dans l'examen de sa conscience.

Dieu, auteur de toute lumière, vous connaissez les replis de mon cœur, et tous mes péchés sont écrits devant vous.

Eclairez-moi, afin que je les connaisse aussi, et que je puisse me rendre à moi-même un compte sévère de ma conduite passée.

Je veux pénétrer dans le plus profond de mon intérieur, et n'omettre aucune de mes fautes, afin de les déplorer toutes sans exception, avec toute la douleur dont je suis capable.

Donnez-moi votre grâce pour guide dans ce jugement de moi-même, et que votre Esprit saint, dont vous nous avez promis l'assistance,

par la bouche de votre fils, lorsque nous la demanderions, descende sur moi, et qu'il répande sa clarté dans mon âme, afin que je connaisse la quantité et la gravité des offenses que j'ai commises, par pensées, par paroles et par actions, envèrs vous, envers mon prochain et envers moi-même.

Méthode facile et raisonnable d'examiner sa conscienc

COMMENT ai-je vécu depuis tel temps? De quelle manière ai-je commencé et passé cette journée? A-t-elle été du nombre de celles qui sont perdues pour l'éternité? — Pourrais-je terminer le cours de mes jours par celui-ci?

Comment mon cœur se trouve-t-il avec Dieu? — Pensai-je souvent à sa présence en tous lieux, à sa bonté, à sa sainte loi? — En parlai-je volontiers et avec le réspect convenable? — Priai-je tous les jours le Seigneur, et comment? — Le remerciai-je pour tant de bienfaits dont je jouis? — Qu'ai-je fait pour l'amour de lui? — Ai-je écouté et suivi ses inspirations?

Comment me suis-je comporté avec mes frères? L'amertume, la haine, la vengeance, le mépris, la satisfaction de les voir malheureux, les soupçons n'ont-ils pas habité mon cœur tour-à-tour? Est-il maintenant pur de toutes ces actions?

N'ai-je jamais molesté ou offensé mon sem-

blable? — Ne l'ai-je point maltraité, trompé, opprimé? N'ai-je point calomnié l'innocent, soit de bouche, soit par mon silence accompagné d'un malin sourire, soit par quelque autre geste significatif? N'ai-je pas médit et publié les fautes de mes frères? N'ai-je fait tort à personne, dans son bien, et ai-je réparé mon injustice, ou suis-je prêt à la réparer, et comment?

N'ai-je excité personne à pécher, ou ne lui en ai-je pas donné occasion? — N'ai-je pas causé du scandale et donné mauvais exemple? Ai-je pratiqué les œuvres de miséricorde? Le malheureux a-t-il trouvé en moi des secours, et le pauvre l'assistance dont il avait besoin? Me suis-je montré charitable, officieux, compatissant? De quelle bonne action mon cœur peut-il se réjouir?

Comment ai-je rempli les devoirs de mon état? Le Seigneur serait-il content du travail de ma journée? Puis-je l'être moi-même? — Comment me suis-je conduit dans la peine et dans le plaisir? Ai-je montré ici de la modération, là de l'humanité, de la patience et de la résignation? Quel a été l'objet de la plupart de mes pensées et de mes désirs? Oserais-je les révéler en public? N'ai-je rien commis dont je dusse rougir à mes propres yeux?

Ai-je combattu ma passion dominante, et

mes mauvaises habitudes? Comment ai-je tenu mes résolutions? Suis-je tombé par faiblesse, de gaîté de cœur, ou par légèreté? Ai-je reconnu ma faute et m'en suis-je repenti?

Suis-je maintenant meilleur ou plus perverti qu'autrefois? Comment mon cœur est-il disposé? Dans quelle situation se trouve mon âme? Serais-je prêt à partir maintenant, si Dieu m'appelait?

Acte de repentir.

Mon Dieu, je reconnais que j'ai souvent violé vos saints commandemens; je sens combien je vous ai déplu et combien je suis digne de châtiment. O Dieu d'amour! vous avez pourvu à mes besoins avec une sollicitude si paternelle, et vous m'avez conservé jusqu'à ce moment par tant de bienfaits successifs, que j'ai méconnus!

Vous m'avez promis après cette vie passagère une vie éternelle, et une félicité qu'aucun œil mortel n'a vue, qu'aucune oreille n'a entendue, et qui n'a jamais pénétré le cœur de l'homme.

C'est par votre ordre que votre divin fils s'est abaissé jusqu'à l'humanité, et vous l'avez livré à la mort la plus honteuse, afin que je vive éternellement. Et vous n'avez rien exigé de moi pour tout cela, sinon de vous aimer par-

dessus toutes choses, d'aimer mon prochain comme moi-même, et de faire le bien ici-bas, autant pour l'amour du bien, que parce que je ne puis rien faire de meilleur et qui me rende plus heureux. Cependant je les ai transgressées tant de fois, si légèrement et si témérairement, ces lois paternelles, sans l'observation desquelles je ne saurais être heureux, ni pour le temps, ni pour l'éternité ! ma conscience témoigne hautement contre moi, grand Dieu, et je ne puis que m'écrier avec douleur vers vous :

« Seigneur, soyez miséricordieux envers un misérable pécheur ; ne me traitez pas suivant votre justice, mais suivant votre miséricorde infinie. C'est envers vous seul que je suis coupable, c'est contre vous seul que j'ai péché ; effacez tous mes crimes et daignez les oublier. »

Vous voyez la bonne volonté de mon cœur ; vous voyez la sincérité de mon repentir. Mais tout est faible et imparfait en moi, et je n'ai rien qui soit capable de satisfaire votre justice. Il n'y a que l'offrande présentée par le Sauveur du monde, qui puisse effacer la dette de mes iniquités ; il est médiateur entre vous et moi ; et c'est lui qui a donné satisfaction à votre justice. Permettez, ô Père des hommes ! que j'éprouve l'efficacité de sa mort, pour mon pardon et pour ma réconciliation.

Résolution d'amendement.

Dieu d'amour, combien de fois ne vous ai-je pas promis de me réformer, et combien de fois n'ai-je pas violé mon serment et abandonné les voies pures de votre amour.

L'amour de moi-même et l'amour du monde m'ont toujours éloigné de vous ; Créateur éternel, faites-moi reconnaître qu'il n'y a que votre amour qui puisse faire mon bonheur. Père des hommes, je ne veux point combler la mesure de mes iniquités, ni abuser plus longtemps de votre bonté. Je prends la résolution de vous obéir à l'avenir, et d'être fidèle à vos commandemens. Mais, Seigneur, que sont mes résolutions, sans le secours de votre grâce ?

La sincérité, il est vrai, réside dans mon cœur ; mais je reconnais combien je suis faible, et que je ne puis rien sans votre assistance.

Soutenez-moi, Seigneur, dans les combats que je livre à mes perverses inclinations, e lorsque mes forces commencent à chanceler, venez à mon secours, car c'est aussi dans les faibles que vous vous montrez le Dieu de la force. Vous êtes ma seule assistance, Seigneur : c'est en vous seul que je me confie, et c'est sous votre direction que je marcherai dans les sentiers de la vie.

Prière

APRÈS LA CONFESSION.

MAINTENANT que j'ai regretté mes péchés, autant qu'il était en moi, que je les ai confessés et que je me suis soumis, en toute humilité, à la pénitence qui m'a été imposée, je remets ma confiance en vous, Seigneur, et j'espère que l'absolution que votre ministre vient de me donner, sera aussi confirmée par vous dans le ciel. Votre miséricorde est infinie, et vous ne repoussez point le pécheur qui, de l'abîme de sa misère, élève ses cris vers vous, pour obtenir sa grâce.



Prière

AVANT LA COMMUNION.

PRENEZ et mangez, voilà mon corps qui sera donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi, voici le calice de la nouvelle alliance, scellée par mon sang qui sera répandu pour vous; buvez-en tous. Je suis le pain vivant qui est venu du ciel: celui qui en mangera, vivra éternellement; et le pain que

je donnerai, c'est ma chair. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle ; il demeure en moi, et moi en lui; car ma chair est une vraie nourriture, et mon sang une véritable boisson.

Vérité éternelle! Ce sont là vos paroles, il est impossible que vous nous trompiez. Vos paroles sont esprit et vie; car vous êtes véritablement le Dieu caché, — le Dieu de mon salut, en qui je mets ma confiance. C'est sur vous que je fonde la foi vivifiante avec laquelle je m'approche de la sainte eucharistie, en mémoire de votre mort. Ne rejetez point le désir ardent que j'ai de me réunir intimement à vous; mais venez, Seigneur, et comblez ma maison de bénédictions.

Si vous trouvez, ô mon Dieu! qu'il y ait quelque chose en moi qui me rende indigne de cette grâce, je vous en supplie, pour l'amour de vous, purifiez mon cœur, afin que je ne ressemble point à ce traître qui fut assis à votre table.

Inspirez-moi l'humilité, la dévotion, la vénération et le recueillement d'esprit qu'exige la sainteté de ce sublime mystère. Autant que la faiblesse de l'esprit humain peut s'élever à votre hauteur infinie, Seigneur, permettez-moi de sentir tout le prix de ce divin bienfait, et pénétrez-moi de l'abondance de votre miséri-

corde, afin que je sois digne d'approcher de votre sainte table.

Acte d'Adoration.

SEIGNEUR, mon existence et ma vie ne sont rien pour vous, mais vous êtes tout pour moi. Vous étiez Dieu avant que je fusse, et vous serez Dieu, que déjà depuis long-temps mon corps ne ressemblera plus à un corps humain. J'ai parcouru toute la terre et je vous trouve enfin. Si ce n'est pas vous qui me rassasiez, je ne le serai pas dans tout l'univers; alors la vie me deviendrait un tourment, je soupirerais sans cesse et je serais à jamais infortuné. Vous connaissez mon cœur, Seigneur, avec tout le bien et le mal qu'il renferme; remplissez-le de votre grâce. — Convaincu que ce ne sont point les hommes, ni les rois, ni les empereurs qui peuvent assurer mon bonheur, mais vous seul, ô mon Seigneur! je vous demande la sagesse et le repos de l'âme. Accordez-les à mon âme altérée de vos dons spirituels. — Pourriez-vous rejeter la prière d'une créature qui se courbe et s'humilie devant vous? O Dieu! vous qui dirigez les mouvemens du firmament, et qui cependant entendez la feuille qui tombe de l'arbre, dans un bois solitaire, au milieu des cantiques de triomphe de vos anges, daignez écouter encore la voix de l'homme. Vous qui

donnez la nourriture et la vie à l'insecte qui rampe à mes pieds, ne rejetez point la créature que vous avez créée à votre image et qui vous adore.

Après la Communion.

SEIGNEUR, quelle reconnaissance ne vous dois-je pas, pour la grâce que vous venez de me faire! Mais que je suis indigent! Tout ce que j'ai est à vous; la pensée même qui s'élève de mon âme vers vous, est votre ouvrage. Je ne puis vous présenter en offrande qu'un cœur humilié et pénétré du sentiment de vos bienfaits, et la foi me donne l'assurance consolante, que vous ne rejetterez point cette offrande, après avoir daigné vous abaisser jusqu'à moi, avec tant d'amour. O Sauveur des hommes, consacrez mon cœur à vous servir de temple, et ornez-le de toutes les vertus qui peuvent vous plaire.



Prière

POUR UN AMI OU POUR UN BIENFAITEUR.

DIEU d'amour, c'est à vous que je suis redevable des doux sentimens de l'amour et de l'amitié; c'est vous qui, en les mettant dans mon cœur, m'avez doué de la plus fortunée des jouissances humaines. O créateur du bonheur des mortels! versez salut et bénédiction sur celui que mon cœur chérit. Préservez-le des dangers qui assiègent la vie, et protégez-le, afin que le mal n'arrive point jusqu'à lui. Que les premiers rayons d'un beau soleil fassent briller le plaisir à ses yeux, et que les derniers rayons éclairent encore sur ses lèvres, le sourire du plaisir! Envoyez-lui des songes consolans durant son sommeil, et répandez la joie dans son cœur à son réveil. Daignez guider les pas de cet homme juste dans le sentier de la vie, et ne permettez pas que les noirs soucis et les chagrins dévorans sillonnent jamais son front.

Que les larmes de la misère ne mouillent point ses joues, et que son esprit ne succombe jamais sous le poids de l'indigence ou de la maladie! Que chacun de ses jours soit pur,

comme un beau jour de printemps; et que sa vie coule paisiblement, tel qu'un limpide ruisseau à travers une plaine fleurie. S'il est menacé du malheur, ou poursuivi par des ennemis, soyez son protecteur, afin que le mal ne puisse l'atteindre.

Quelque part qu'il aille, faites-lui éprouver vos bienfaits et votre bonté. Si la sueur du travail couvre son visage, qu'un zéphir rafraîchissant vienne la sécher de son haleine; si son corps est fatigué, que votre providence lui destine le frais ombrage des arbres touffus, et lui prépare un lit de fleurs pour se reposer! Que la soif n'altère jamais sa bouche, sans qu'il trouve une source d'eau pour l'apaiser. Accordez-lui, ô mon Dieu! tous les plaisirs attachés à notre existence. Défendez son âme contre les assauts des passions impétueuses, et, s'il vient à s'égarer par faiblesse, ramenez-le avec douceur dans le sentier de la vertu, ne le punissez pas dans votre colère, mais traitez-le suivant votre miséricorde infinie. Que votre saint ange l'accompagne, dans toutes les occasions de la vie; qu'il soit son guide, son protecteur, et qu'il nous réunisse enfin tous deux au-delà du tombeau, pour jouir d'une amitié pure et sainte, sans crainte d'être jamais séparés.

Prière

POUR DES PARENS OU AMIS DÉCÉDÉS.

SEIGNEUR, permettez-moi le souvenir de ces personnes chères qui sont maintenant au-delà du tombeau. La mort a fermé leurs yeux ; elles ne sont plus pour moi. Pardonnez, Seigneur, si un sentiment d'humanité arrache encore une larme à mes yeux. La sensibilité n'est point un crime à vos yeux, Dieu d'amour.

N'existent-ils donc plus pour moi, ceux que j'aimais d'un amour si tendre? Mes larmes ne peuvent-elles plus ranimer leurs cendres? Un embrassement ne saurait-il plus vivifier la poussière de leur dépouille? — O Dieu d'amour! fortifiez mon esprit et versez la consolation dans mon cœur. Oh! non, ils ne sont pas pedus pour moi, ces biens-aimés de mon cœur, ils sont allés dans votre sein, Père des hommes, pourquoi les regretterais-je? Je les verrai encore; oui, je les reverrai dans cette autre vie, où il n'y a ni mort, ni séparation. Ils sont maintenant auprès de leur père; et où pourraient-ils être mieux, Seigneur? Avant d'avoir abandonné cette dépouille mortelle, je

les aimais comme mes frères; ainsi c'est pour mes frères que je vous implore, ô mon Dieu! accueillez-les avec l'amour d'un père, dans vos habitations. S'ils ont erré par faiblesse durant cette vie terrestre, ou s'ils se sont laissés séduire aux attraits du péché, Seigneur, ne ne soyez pas pour eux un juge sévère; souvenez-vous au contraire, que vous êtes le père de tous les hommes. Vous m'avez recommandé l'amour, et cet amour ne finit point avec la mort, ô mon Dieu!

J'aime encore décédés ceux que j'aimais vivans, et, ne pouvant plus rien faire pour eux ici-bas, que prier, je m'adresse à vous, comme un fils absent s'adresse à son père en faveur de ses frères, qui sont dans la maison paternelle, et qui ont besoin de pardon.

Dieu d'amour et de miséricorde, oubliez leurs iniquités, et souvenez-vous seulement qu'ils sont vos créatures et votre ouvrage. Conduisez-les à la lumière éternelle, et recevez-les dans votre habitation bienheureuse, où je vous aimerai et vous adorerai aussi éternellement avec eux.



Actions de grâces

POUR L'IMMORTALITÉ.

O bonheur suprême! inondez mon âme d'un torrent de flammes; je vais méditer l'Éternel.— Vous avez été, vous êtes, et vous serez. Quel nom vous donnerais-je? mes lèvres tremblantes deviennent muettes.

Comment penser à vous, Être inconcevable? comment vous concevoir? mon âme s'arrête d'étonnement; mon esprit ne saurait atteindre jusquà vous, Père, ô père des hommes! c'est ainsi que mes lèvres pourront vous bégayer; c'est ainsi que mon âme pourra vous penser et mon cœur vous sentir, Père, père éternel. — Prosterne-toi et adore, ô homme! il est ton père, il est à tous. Enfonce-toi dans les profondeurs de la méditation, ô mon âme! frémis de plaisir, ô mon cœur! tu fus créé pour l'immortalité.

Ce n'est point dans le bruit du tonnerre; ce n'est point dans le fracas des tempêtes, mais dans le souffle léger du zéphir, que toute la nature annonce la perpétuité de votre être. — Où suis-je? Que se passe-t-il en moi? Serais-je déjà transporté aux portes du tombeau, ou

sortirais-je déjà victorieux de la nuit du sépulcre? Ai-je déjà pris mon vol vers les cieux? O parole de vie éternelle! voilà qu'avec les premiers rayons du matin, je suis assis sur les tombeaux. Aimable lueur de l'aurore, tu m'apportes la tranquillité et la paix; un nouveau jour m'annonce une nouvelle vie. Ah! des milliers de frères gisent ici réduits en poussière, à mes pieds. — Qui fûtes-vous lorsque vous étiez encore sur la terre?

Votre cœur fut-il aussi inquiet que le mien? Le commerce des hommes était-il aussi vide, aussi peu satisfaisant pour vous, qu'il l'est quelquefois pour moi? O combien je désirerais habiter parmi vous! vous êtes maintenant dans le royaume de Dieu! Que vous devez vous trouver bienheureux, mortels enlevés à la terre!

O comme je voudrais m'élever jusqu'à vous, mes frères! contemporains des siècles passés, qui que vous soyez, avec quel plaisir je verrais réaliser mes vœux!

Louanges, adoration et larmes de reconnaissance, grâces éternelles, Seigneur, pour notre immortalité. — « Une mère peut-elle oublier son nourrisson? Peut-elle ne pas avoir pitié du fils de ses entrailles? Si elle l'oublie, je ne l'oublierai point. » C'est ainsi que vous avez parlé, auteur de l'immortalité. Oh! quel est

mon bonheur! prosterne-toi, pénétré du plus profond étonnement, ô mon âme! âme immortelle, jouis de ton bonheur en silence; car c'est ainsi qu'a parlé celui qui nous aime.

Prière

D'UN HOMME EMPLOYÉ A LA COUR.

Dieu tout-puissant, Roi des rois, Maître des maîtres de la terre, c'est par votre volonté que je vis à la cour d'un prince, c'est par votre volonté que je possède un rang distingué : accordez-moi donc aussi la grâce de connaître les devoirs de mon état, et de les remplir avec fidélité. Faites que j'opère autant de bien qu'il est en mon pouvoir, dans le poste que vous m'avez confié, et ne permettez pas que je me laisse jamais séduire par l'éclat trompeur de la cour, et par les fausses maximes des hommes.

Donnez-moi un cœur sincère, qui aime sa patrie et son prince, sans vénalité. Fortifiez mon courage, dans mes travaux pour eux, et faites que je consulte toujours leur bien-être, sans aucune vue d'intérêt. Préservez mon cœur de la corruption de l'or, des dignités et d'une honteuse ambition, et éclairez mon

esprit, afin qu'il discerne toujours la véritable grandeur de la fausse, et qu'il sache que celle-là seule a le droit de plaire à vos yeux.

Ecartez loin de moi le respect humain, cette fausse honte si ordinaire dans les cours, ainsi que la fausse politique, le crime le plus abominable aux yeux de l'Éternel. Que je dise constamment la vérité, avec une mâle intrépidité; mais que mon attachement au vrai ne dégénère point en passion, pour ne point offenser ceux qui l'entendent! Conservez à mon âme son élévation, afin que je ne fléchisse point le genou devant les idoles de la cour, et que je ne devienne point le fade et rampant adulateur d'une fausse grandeur.

Que je marche sans cesse dans le chemin de la droiture; et lorsque des orages s'élèveront sur ma tête, protégez-moi au milieu de ces orages! Accordez-moi une parfaite égalité d'âme; et que l'amour de la patrie, ainsi que l'attachement à mon souverain, ne sortent jamais de mon cœur. Ne permettez pas que je renonce jamais à la justice et à la vertu, et dût l'univers s'écrouler sur ma tête, cette pensée me soutienne; vous êtes, Seigneur, et votre main peut me sauver au milieu des ruines dont je suis enveloppé.

Comme il est difficile qu'un homme de bien s'enrichisse à la cour, préservez mon âme de

la soif de l'or, et accordez-le moi seulement autant qu'il m'est nécessaire pour m'entretenir moi et les miens. Qu'au lieu d'immenses richesses, je laisse pour héritage à mes enfans une éducation soignée, avec la noblesse du cœur! Daignez les bénir, Seigneur, afin qu'ils prospèrent sur la terre; mais ne permettez pas qu'ils s'élèvent à jamais en puissance et en crédit, au prix d'un argent dérobé au souverain et à la patrie, ou dégoûtant encore du sang de la veuve et de l'orphelin.

O mon Dieu! tout en servant mon prince, faites que je n'oublie jamais que vous êtes mon souverain Seigneur et maître; et, si je viens à être récompensé par l'ingratitude et par la persécution, que je trouve ma consolation dans ma conscience et dans mon espérance en vous, Dieu de bonté et de justice.



Prière

D'UN PÈRE DE FAMILLE.

GRAND Dieu, c'est vous qui l'avez ordonné, que je fusse mieux partagé de la fortune que tant d'autres mortels; je loue votre bonté, et je reconnais que je ne dois qu'à elle seule l'aisance dont je jouis. O Dieu d'amour!

vous m'avez en conséquence confié les personnes qui me servent, ce sont vos enfans; et votre amour a remis leur sort entre mes mains. Je ne veux donc pas oublier, Seigneur, qu'ils sont hommes comme moi, et quoique, aux yeux du monde et par les lois de la société, ils me soient subordonnés, mon cœur les considérera toujours comme mes égaux.

Je n'oublierai jamais combien est dur le sort de ceux qui servent, et mon amour s'efforcera d'alléger leur fardeau.

Je me montrerai indulgent pour leurs fautes et leurs faiblesses, et je ne leur ferai jamais sentir toute l'amertume de leur condition. Lorsqu'ils seront malades ou affligés, lorsqu'ils seront dans le besoin, ils trouveront des secours fraternels dans mon sein, et je les traiterai comme je désirerais être traité par eux, si je me trouvais à leur place.

Dieu d'amour, inspirez aussi des sentimens nobles au cœur de mes serviteurs, afin qu'ils ne considèrent point mon humanité comme faiblesse, et ma bonté comme imbécilité, et qu'ils n'en abusent point.

— Je fais vœu de ne jamais retenir ou différer le salaire d'un honnête artiste ou d'un ouvrier nécessiteux : je fais vœu de n'être jamais avare envers les hommes qui gagnent aussi péniblement leur subsistance.

Lorsque mes intérêts domestiques exigeront une réforme économique, je commencerai par moi la réforme, et non par ceux qui doivent gagner leur pain à la sueur de leur front.

C'est ainsi, ô mon Dieu! que je me propose de penser et d'agir : fortifiez ma résolution et mes bons desseins, par votre grâce.

Mais si ma bonne volonté venait à être méconnue par mes subalternes; s'ils payaient mon amour d'ingratitude, ne permettez pas que je perde courage, ni que mon cœur change à leur égard.

Que j'excuse leur conduite par leur mauvaise éducation, par l'état de servitude dans lequel ils languissent, et par la grossièreté des traitemens auxquels ils sont exposés; source de la corruption de leurs sentimens et de leur manière de penser. Que je reste toujours fidèle à mes principes, et que je ne perde jamais de vue votre grand commandement, qui est d'aimer tous les hommes.

Qu'ils soient injustes à mon égard, je ne cesserai cependant pas d'être juste envers eux; et s'ils s'avilissent jusqu'à me tromper, ma conduite leur prouvera qu'ils se seront trompés eux-mêmes, c'est-à-dire, qu'ils auront trompé en moi, non leur maître, mais leur bienfaiteur et leur ami. Seigneur, vous qui connaissez mon cœur, bénissez mes desseins.



Prière d'un époux.

Mon Dieu, vous m'avez donné une femme pour compagne indissoluble de mes jours, et pour partager mon destin, durant le pélerinage de cette vie. Faites-moi considérer, ô mon Dieu! qu'en me confiant cette créature de vos mains, vous l'avez destinée à participer à mes plaisirs comme à mes peines. Faites-moi considérer aussi que la beauté, la tendresse et la délicatesse étant l'apanage de ce sexe, il est aussi dans sa nature qu'il soit sujet à la faiblesse, au changement et à un dépérissement plus prompt.

Ne permettez donc pas que je sois injuste envers elle, et que je prétende d'elle des choses qui ne sont point dans la nature de son être. Peut-on exiger de la brillante rose qu'elle fleurisse encore au-delà de sa saison? — Peut-on exiger de l'humble violette, la force du chêne? Faites donc que je traite sans cesse avec douceur et avec bonté la femme que vous m'avez donnée, et, si elle s'égare, que je la ramène de ses égaremens, par mon affection. Détruisez dans mon cœur cet orgueil inhumain et ce droit cruel du plus fort, qui maltraite une

pauvre et faible créature que l'amour a jetée dans mes bras, et que les lois retiennent encore à moi, quand cet amour est éteint. Faites-moi reconnaître qu'il est indigne d'opprimer un être sans défense, et qu'il est honteux à un cultivateur sensible, de fouler aux pieds la fleur qui a fait son plaisir dans les jours du printemps.

La raison me dicte, ô mon Dieu! que, n'étant pas moi-même exempt de défauts, je ne saurais exiger la perfection dans mon épouse; elle me dicte que l'erreur est le partage de l'humanité, et que pardonner les erreurs et supporter les faiblesses, c'est l'ouvrage de l'amour.

Faites, ô mon Dieu! que je considère les incommodités sans nombre auxquelles la femme est sujette, particulièrement les dangers de la grossesse et les indispositions continuelles qui y sont attachées. Donnez à mon épouse la force et le courage de supporter ses maux avec résignation, et à moi, Seigneur, la satisfaction de les alléger par une continuité de prévenances et d'attentions. Ne permettez pas que j'oublie jamais, que ces enfans, qui volent avec tant de plaisir dans mes bras, et que j'y serre avec tant de satisfaction, sont un présent de son amour, et qu'il est injuste de mépriser l'arbre qui a porté de si précieux fruits.

Préservez mon cœur, ô mon Dieu! du poison de la jalousie et du soupçon, et persuadez-moi qu'ils sont la destruction du bonheur des hommes et de l'amitié. Que toutes mes démarches tendent à persuader mon épouse qu'elle a en moi le meilleur et le plus généreux ami! Secondez, ô mon Dieu! les efforts que je fais pour en porter la conviction dans son cœur.

L'amertume et la dureté aigrissent les esprits et ne les rapprochent jamais. Mais le cœur le plus corrompu ne résiste point à un amour sans relâche. — C'est en vain qu'une glace épaisse et solide enchaîne le cours d'un fleuve; la douce chaleur du printemps ouvrira son lit, et redonnera un libre écoulement à ses eaux.

O mon Dieu! vous qui dirigez les cœurs des hommes, dirigez aussi les nôtres, et qu'une sainte harmonie réunisse nos âmes. Mais si vous avez résolu, Seigneur, d'éprouver mon cœur, ne permettez pas que j'agisse contre mes principes, ni que je devienne injuste, parce que d'autres auront été injustes envers moi.

Rappelez-moi sans cesse que les seuls sentimens de l'âme ont du pouvoir sur les âmes. Fortifiez mon cœur dans ses bons sentimens, Seigneur, et que je ne rende jamais malheureuse, par ma faute, aucune des créatures que vous m'avez confiées.

Prière d'une épouse.

SEIGNEUR, vous m'avez donné un époux pour compagnon de mes jours sur la terre, pour partager mes destinées et pour guider mes pas dans le pélerinage de cette vie. Faites-moi considérer, Seigneur, que c'est de lui que je tiens la subsistance, afin que je n'attriste jamais ses jours, et que je ne sois pas ingrate envers celui qui est mon soutien. Rendez-moi soumise et complaisante, afin de ne pas appesantir son travail, et de ne pas remplir d'amertume la nourriture qu'il gagne pour moi et pour ses enfans. Éclairez mon âme, Seigneur, afin qu'elle apprenne à connaître toutes les vertus domestiques. Faites que je tâche de conserver, par l'économie, ce qu'il a acquis par l'assiduité de son travail; que, par l'égalité de mon humeur, par la douceur de mon esprit, et par mon tendre amour, je couronne ses jours de fleurs et de plaisirs, que je partage avec lui tous les coups du destin, et que je sois sa compagne fidèle dans le malheur ainsi que dans le bonheur.

Préservez-moi des désordres où se plongent ces femmes, qui ne connaissent point le prix d'un bon époux, et qui cherchent tout leur

bonheur dans la parure et dans la vanité. Accordez-moi de former mon âme et de cultiver mon esprit, de manière que, quand l'âge ou les maladies m'auront enlevé la fleur de la jeunesse, il me reste encore un cœur qui soit digne de l'amour d'un époux.

Donnez-moi la grâce d'élever mes enfans dans les principes de la vertu et de l'humanité, et répandez vos bénédictions sur les jours de notre vie.

Prière

D'UN PÈRE POUR SES ENFANS.

Les enfans que j'ai, Seigneur, sont un présent de votre bonté. Vous avez mis en moi un sentiment qui les rend chers à mon cœur, — le sentiment de l'amour paternel.

Seigneur, ce que vous m'avez donné est aussi à vous. Je vous les rapporte donc vos présens; daignez être leur père. Je suis un misérable mortel, que puis-je pour eux, sans vous!

L'arbre que j'ai planté séchera sur pied, s'il n'est humecté de la rosée du ciel, et s'il n'est abreuvé des eaux qui s'évaporent de vos nuages. Vous qui donnez au corbeau sa nourriture; vous qui conservez la fleur qui croît au

milieu des rochers ; Père des hommes, prenez aussi soin de vos créatures innocentes, afin qu'elles deviennent heureuses dans cette vie et dans l'autre. Aidez-moi à cultiver en eux la bonté et l'humanité, et à les rendre utiles par l'éducation. Seigneur, accordez-leur l'intelligence et la connaissance du bien, avec la bonne volonté pour l'accomplir. Accordez-leur, je vous en supplie, les trésors du ciel; je ne désire rien autre chose pour eux. Ce sont là les seuls biens nécessaires : le reste doit leur être indifférent.

Je ne vous demande point les richesses de la terre pour eux, ô mon Dieu! donnez-leur seulement un corps sain et robuste, avec l'amour du travail, afin qu'ils puissent subvenir à leurs besoins; mais daignez surtout les douer d'une manière de penser noble et ferme, qui ne fléchisse point sous la violence des orages de la vie.

Accordez-leur des yeux clairvoyans, qui sachent discerner la vérité, et qui ne se laissent point éblouir par le faux éclat de ce monde.

— Préservez leur cœur de toute passion honteuse, et protégez leur innocence contre les piéges de la séduction. Mais si vous prévoyez, Seigneur, qu'ils dussent être un jour des instrumens du mal sur la terre, et qu'ils ne dus

sent vivre que pour le malheur de leurs frères, enlevez-les, Seigneur, dans la fleur de leur âge, et ne prolongez point leur vie pour la malédiction de l'humanité : ne les conservez qu'autant qu'ils seront la consolation des misérables affligés.

Que le petit troupeau des bons soit glorifié par eux, et lorsque, à l'exemple du bon Samaritain, ils seront parvenus au terme de la vie, au milieu des œuvres de miséricorde, recevez-les dans vos habitations bienheureuses, afin que je puisse un jour me réjouir et vous adorer éternellement avec eux, Père de tous les hommes.

Prière

DANS L'ADVERSITÉ.

SEIGNEUR, les nuages de l'infortune s'amoncellent sur ma tête, et les chagrins dévorans sont prêts à fondre sur moi. Mais je ne murmure point contre vous, Seigneur; vous ne cessez pas d'être pour moi le Dieu d'amour. — Vous êtes le roc inébranlable sur lequel j'ai fondé l'édifice de mes espérances. Vous n'ignorez point, Seigneur, pourquoi tous ces événemens arrivent, et vous prenez

soin de mon sort. Je sais que vous aimez les hommes, et la certitude de cette pensée fait toute ma force. Ce ne sera point l'adversité qui me vaincra; mais je vaincrai moi-même l'adversité : je combattrai avec courage les afflictions de cette vie, et je ne leur laisserai point remporter la victoire sur mon cœur par lâcheté.

Je sais que vous m'avez subordonné les choses de ce monde, ô mon Dieu ! et que ce n'est pas moi qui leur suis subordonné. Je suis votre créature, la créature d'un Dieu tout-puissant. Il n'y a que des troncs inanimés et des cadavres qui se laissent entraîner par les flots ; l'homme vivant sait les combattre et leur résister.

C'est ainsi que je penserai, Seigneur. Armé de ces sentimens, j'attendrai sans pâlir, l'ennemi, dans le champ du combat. — Que peut-il m'arriver, quand vous veillez pour moi, Dieu de force et d'amour!



Prière

PENDANT L'ORAGE.

SEIGNEUR, vous êtes aussi le Dieu d'amour dans la tempête, et le Dieu de bonté dans l'orage.

Lorsque les vents se déchaînent en sifflant, que votre tonnerre gronde, que les éclairs sillonnent les cieux; lorsque la terre tremble, et que les volcans ouvrent leurs profonds abîmes, je suis ici debout sans crainte, et je me dis : Vous êtes le Dieu d'amour, il ne m'arrivera rien de fâcheux, rien que vous n'ayez ordonné.

Toutes les œuvres de vos mains sont bonnes, Seigneur; toutes tendent au bien-être de l'ensemble, à la divine harmonie des êtres; tout est vie dans la nature; il n'y a point de mort, point de destruction absolue. — Il n'y a que transmutation et passage à une nouvelle vie.

Commandez-vous que la foudre me frappe, qu'elle me réduise en poudre? Me voici, je suis prêt, Seigneur : qu'elle me dépouille de ce mortel vêtement : mais que peut-elle contre mon âme immortelle? Qu'elle m'affranchisse des liens de la chair, et mon esprit ira trouver

en vous sa liberté. Je vous adore, Seigneur, au milieu du fracas des tempêtes; au milieu du choc des flots irrités et du bruissement des eaux qui tombent du ciel à longs torrens. — Dieu d'amour, si la grêle vient à ravager les champs de mon voisin, si la foudre met sa cabane en feu, préservez-moi de penser que mon voisin ait mérité cette infortune; qu'une idée si contraire à la charité ne souille point mon amour; inspirez-moi plutôt de la compassion envers mon malheureux frère. Vous avez tout ordonné avec bonté, Seigneur, et vos décrets sont des décrets d'amour : c'est moins un châtiment qui a frappé mon voisin, qu'un accident destiné à éprouver mon amour.

Vous voulez que je reçoive dans ma cabane celui qui a perdu la sienne; que je partage les fruits de mon champ avec celui qui a vu détruire les siens par la grêle; voilà votre sainte volonté; — tout est tendance à l'harmonie divine, à l'unité d'amour avec Dieu dans l'univers. Je vous adorerai aussi, Seigneur, dans la tempête et dans l'orage, car vous êtes partout le Dieu d'amour.

Prière

PENDANT LA GUERRE.

S'ÉLÈVE mon cœur vers vous, Seigneur, Père de tous les hommes, accordez-nous, je vous en supplie, indulgence et pardon. Éclairez le cœur des mortels, vos enfans, afin qu'ils reconnaissent que le Dieu d'amour, leur Père, n'est point un Dieu de colère et de meurtre. Embrâsez le cœur des hommes d'un amour universel, et détruisez dans leur âme la violence des passions, avec le fol esprit de conquêtes. Rendez la tranquillité et la paix aux provinces affligées et ravagées; et daignez éclairer l'esprit des peuples et des souverains, afin que la justice, la douceur et la prudence, et non la violence et le meurtre, décident à l'avenir de leurs droits.

Prière

APRÈS UNE BATAILLE GAGNÉE.

MON Dieu, nous avons remporté la victoire sur nos ennemis, tout retentit de plaisir et de chants d'allégresses. Pour moi, grand Dieu! je me prosterne humblement devant vous, pour adorer vos saints décrets,

et vous supplier de toucher le cœur des hommes, leur en inspirant des sentimens plus doux ; afin qu'ils décident, à l'avenir, leurs querelles sans le secours du glaive.

— L'homicide public ou particulier est toujours abominable à vos yeux, Dieu d'amour.

Vous avez pour agréable les actions d'amour et de douceur, et non les actes de violence et de destruction; vous qui nous avez commandé d'aimer nos ennemis, pouvez-vous vous plaire à nous voir triompher de leur malheur? Nous vous en prions, Seigneur, daignez seulement éclairer leurs cœurs, afin qu'ils reconnaissent les suites fatales de leurs passions, et qu'instruits par l'adversité, ils prennent des sentimens plus paisibles. Laissez pénétrer un rayon de votre amour dans le cœur du vainqueur et des vaincus, afin qu'ils apprennent qu'ils sont tous enfans du même père, tous créés à votre image, et que vous ne leur avez donné cette magnifique habitation, cette terre si fertile, que pour y jouir des plaisirs de la vie, et non pour en faire un théâtre de meurtre, où le frère égorge son frère. Mon Dieu, adoucissez le cœur des monarques, et lorsque les circonstances ou la nécessité les forceront à défendre leurs droits par le glaive, qu'ils épargnent le sang des hommes, autant qu'il est en leur pouvoir.

Qu'ils n'oublient jamais, ô mon Dieu ! qu'un héros qui peut massacrer des millions de créatures, n'est point capable de rendre la vie à un vermisseau. Envoyez votre ange de paix sur la terre, et scellez le bonheur des mortels par la réconciliation et par l'amour.



Prière

AVANT D'ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU.

ÊTRE infiniment bon et miséricordieux, vous qui prenez pitié de tous les pécheurs, vous qui êtes indulgent pour toutes leurs fautes, car votre bonté est sans bornes comme votre puissance; vous aimez tout ce qui a l'existence, et vous ne haïssez rien de ce que vous avez créé. Vous n'avez rien créé non plus, ni rien ordonné par haine, car vous êtes la douceur même. Toutes les choses créées sont à vous; c'est pourquoi vous les aimez toutes. Oh ! que votre esprit est doux et bienfaisant en toutes choses, Seigneur, c'est pourquoi vous punissez lentement ceux qui s'écartent du droit chemin, et vous leur rappelez leurs iniquités.

Vous les avertissez, afin qu'ils abandonnent la méchanceté, et qu'ils retournent à vous.

Vous punissez lentement, Seigneur, et vous laissez le temps de faire pénitence à ceux-là même dont le cœur est tout-à-fait corrompu, et dont les pensées ne sont que des méchancetés.

Il n'y a point d'autre Dieu que vous; vous veillez sur toutes les créatures, et vous donnez par-là à connaître que vous ne prononcez point un jugement injuste.

Votre puissance est la source de votre justice, et c'est parce que vous êtes puissant et maître de toutes choses, que vous êtes indulgent envers tous. — Vous êtes le souverain le plus puissant, vous jugez avec douceur, et vous gouvernez avec une grande indulgence; car vous pouvez tout ce que vous voulez. C'est par de semblables œuvres que vous avez enseigné à votre peuple qu'on doit être juste et bon. Vous avez aussi laissé à vos enfans l'espérance qu'en les châtiant, vous leur donnerez le temps de faire pénitence de leurs péchés.—Jusqu'aux ennemis de vos serviteurs, qui étaient coupables de mort, vous les avez punis avec cette circonspection qui leur laissait le temps de renoncer à leur méchanceté.

Seigneur, je vous crains et je vous aime, mais j'espère aussi que votre miséricorde rendra la joie à mon cœur. Aucun de ceux qui ont espéré en vous, n'a été confondu; ainsi ne

permettez pas que je le sois. Accordez-moi la grâce d'écouter votre parole avec un saint respect, et de la suivre. — Accordez à votre ministre celle de toucher le cœur des hommes, dont l'instruction leur est confiée. Votre sagesse a délié la langue des muets; elle a mis l'éloquence dans la bouche des petits enfans, guidez aussi la sienne, et donnez de la force et du poids à ses paroles. Votre miséricorde est aussi grande que votre majesté.



Prière

APRÈS AVOIR ENTENDU LA PAROLE DE DIEU.

DIEU miséricordieux, je vous rends mille actions de grâces, de m'avoir procuré la nourriture de votre sainte parole. Opérez en moi par elle, afin que je devienne aussi miséricordieux que l'a été notre Sauveur envers nous. Que je me représente chaque verre d'eau que j'aurai donné au dernier de vos membres, comme donné à vous-même; chaque assistance à la vertu souffrante, comme une heureuse semence qui produira des fruits dans le ciel!

Que par mes bons exemples et mes leçons, par l'assistance et les secours que j'accorde à mes frères, par l'édification, l'amitié et la

consolation qu'ils trouvent en moi, je trouve aussi miséricorde auprès de vous, Père de tous les hommes!

Otez-moi ce cœur si difficile à toucher, Seigneur, et donnez-moi un cœur nouveau, bon, docile et sensible, qui aime ses frères comme soi-même, et vous par-dessus toutes choses. Permettez que j'acquière l'amitié des bons, et que je m'efforce de leur ressembler, afin d'obtenir avec eux le royaume des cieux.

Que ne puis-je ressembler à ce disciple de Jésus, qui avait le bonheur de reposer sur son sein, et d'être l'ami le plus intime de son maître; à cet apôtre qui ne connaissait qu'une seule vertu, l'amour du prochain, l'amour de Dieu; qui n'enseignait que l'amour, et qui, dans cette vertu, pratiquait toutes les autres!

Que ma foi soit toujours active, mon amour constant, ma vertu sincère, et ma fidélité prête à braver la mort même! Donnez-moi la force de combattre avec courage et succès mes passions, qui sont en continuelle opposition avec ma vertu; alors je serai plus fort que le héros qui prend des villes et qui gagne des batailles, et j'obtiendrai enfin la couronne de la vie éternelle!







Pensées

CONSOLANTES SUR LA MORT.

Qu'est-ce que la mort a de si terrible? pourquoi craindrai-je la mort, qui me ramène dans vos bras, Dieu d'amour? — L'enfant doit-il trembler, lorsqu'il retourne dans la maison de son père? Le nourrisson doit-il pleurer, lorsque sa mère l'approche de son sein? N'êtes-vous pas le Dieu d'amour, le Dieu qui ne hait aucune de ses créatures? Et je tremblerais lorsque vous m'appelez! Non, Père des hommes, et par conséquent le mien, je ne vous craindrai point, vous que mon cœur aime, et en qui j'espère avec une pleine confiance. Vous qui avez versé tant de plaisir sur la vie, vous dont la sagesse a tout arrangé pour le bien-être de vos créatures, votre bonté se signale et votre amour éclate jusque dans la destruction des choses créées. Cesserai-je donc d'exister par la mort? — J'entre dans un meilleur monde, je me rapproche de vous, je me dépouille de ce corps matériel qui m'en séparait. La mort est plus effrayante pour celui qui contemple le mourant, que pour celui qui meurt. Elle est le terme de nos maux ; elle nous

dérobe aux injustices des hommes et aux persécutions d'un monde corrupteur.

Nulle douleur n'opprimera plus ce cœur dont le battement a cessé; nulle larme ne mouillera plus cet œil qui vient de se fermer pour l'éternité. Je viens à vous, Seigneur, vous que mon âme adore, vous prendrez soin de mon sort. — Le ver file son tombeau, s'y enferme et meurt; mais il renaît papillon blanc et léger, dans les beaux jours du printemps. Lui qui, reptile autrefois, se traînait dans la poussière, folâtre au milieu des fleurs.

Le faible grain de froment, enfoui dans le sein de la terre, s'y dévoloppe et devient un épi magnifique. Tout se métamorphose et se reproduit sur la terre; tout s'élève par degrés à une plus haute perfection; et moi homme, votre créature, l'empreinte de votre image, je serais plus chétif qu'un grain de froment, je serais moins favorisé qu'un ver? — O pensée injurieuse à votre amour! Dieu et Père des hommes! — Vous aimez, et le rapprochement, l'unité, est la tendance de l'amour!

Le père n'aspire-t-il pas au retour du fils qui s'est éloigné de lui?

La mère ne gémit-elle point après ses enfans! L'oiseau ne couvre-t-il point sa tendre couvée de ses ailes? Et vous, qui nous aimez plus qu'un père, plus qu'une mère, vous seriez in-

différent envers les hommes ! qu'ils vous connaissent mal, ceux qui vous jugent ainsi ! Mais vous paraîtrez, dit-on, tel qu'un juge sévère qui demandera compte des actions de la vie. Oui, vous paraîtrez en juge, Seigneur, mais non en juge semblable aux juges de la terre, qui, animés de passions honteuses, cherchent avec ardeur le crime, afin de pouvoir châtier le criminel ; qui trouvent une ignoble jouissance dans le mal, et qui se repaissent de la douleur de ceux qui souffrent ; qui se croient meilleurs que les autres, parce qu'ils sont établis pour les juger. Non, Seigneur, vous n'êtes point un juge de cette espèce ; en devenant le juge des hommes, vous ne cessez pas d'être leur Père.

Tremblerais-je devant mon père, s'il venait à être mon juge ? — Et si je suis coupable à vos yeux, n'êtes-vous pas aussi miséricordieux que vous êtes juste ? Je m'accuserai moi-même devant vous ; je confesserai tous les crimes que j'ai commis, quand j'étais encore dans cette terrestre prison, et vous me pardonnerez comme un père pardonne à son enfant qui a failli par erreur. Ne ressemblez-vous pas au bon pasteur, qui parcourt les déserts, qui franchit les montagnes et qui grimpe sur les rochers, pour ramener à son troupeau la brebis égarée ? Si cette brebis revient d'elle-même au bercail, le pasteur l'égorge-t-il, ou l'abandonne-t-il

en proie à la voracité des animaux féroces? Quelle pensée indigne de vous, Seigneur! Quel être rempli de passions dans ce portrait! Vous ne ressemblez jamais aux hommes qui sont susceptibles de haine.

Oh! combien je vous ai mal jugé depuis ma jeunesse! je vous croyais pareil aux faibles mortels, qui peuvent se venger et tuer dans la vengeance : de là ma crainte de la mort. — Dieu d'amour, pardonnez-moi de vous avoir méconnu.

Vous êtes l'amour même, et jamais homme n'a aimé comme vous aimez.

Le plus pur amour des hommes n'est qu'une faible étincelle auprès du vôtre; cette connaissance me ramène dans vos bras, Seigneur, et enchaîne mon âme à vous pour jamais. Elle seule me donne un repentir pur et parfait, de vous avoir aimé si peu jusqu'à présent, tandis que vous m'aimiez. Désormais je mourrai volontiers quand vous l'ordonnerez, et de la manière que vous l'ordonnerez. Votre amour sera mon soulagement dans mes douleurs, et ma consolation à la mort. Si, au contraire, vous daignez prolonger ma vie, ne la prolongez qu'afin que je puisse réparer encore les fautes que j'ai commises en manquant d'un véritable amour, et accordez-moi assez de loisir pour former mon cœur et mon âme, comme vous voulez qu'ils soient ici-bas.

Mais si c'est votre volonté que je cesse de vivre, pardonnez à un faible mortel ses erreurs terrestres ; oubliez le pécheur, et ne considérez en moi que votre enfant, qui retourne dans les bras du plus tendre des pères, et qui implore sa grâce et son pardon.



Sentimens intérieurs

D'UNE AME ENVERS DIEU.

O vous ! source éternelle de tout bien ! Vous de qui tout vient, par qui tout se conserve, et à qui tout doit retourner pour l'accomplissement des grands desseins de votre amour et de votre sagesse ! — Vous, en tout l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le principe et la fin ! Vous, dont la toute-puissance et l'amour firent tout naître ; dont la vérité et la sagesse conservent tout ; dont la bonté et la justice règlent tout ! Principe de l'harmonie des accords ; amour, vérité, sagesse, bonté ; ordre et beauté de toutes choses ! je me prosterne devant vous, et je reconnais que je ne suis rien sans vous, et que je suis tout par vous.

Nul ne peut atteindre jusqu'à vous, comment

pourrais-je m'en approcher? Vous êtes la force, je ne suis que faiblesse; vous êtes la pureté par essence, je suis tout couvert de souillures. C'est vous-même qui m'invitez, la voix de votre amour se fait entendre dans toute la nature; cette voix, le héraut de votre majesté m'appelle; elle appelle tous ceux que le poids de la peine oppresse.

Lumière de toutes les lumières, pénétrez-moi de vos rayons; que votre présence chasse de mon âme les ténèbres, comme le soleil au milieu de sa course fait disparaître l'ombre. — Fournaise d'amour, que vos flammes purifient tout ce qu'il y a de souillé en moi — Force à laquelle toutes les autres forces tendent comme à leur centre, attirez de nouveau à vous mon âme immortelle; car vous seul, soleil de l'âme, pouvez ranimer l'étincelle de lumière qui se consume en moi comme un feu sous la cendre. Que tout ce qui est de moi soit anéanti; que votre essence seule constitue la mienne! — Que je devienne l'organe de votre Verbe! — Que votre esprit vive et se meuve en moi!

Déposez l'appareil de votre justice, Dieu de bonté, votre vue me causerait la mort; car qui est celui qui ne peut pas être anéanti par votre présence? Revêtez-vous de bonté, et tendez-moi les bras, comme le fait un bon père, pour

recevoir le nourrisson dont les soupirs l'appellent.

Montrez-vous à moi sous les traits de votre amour..... C'est-là le premier de vos attributs. Recevez-moi dans votre sein, afin qu'en m'y nourrissant de votre divin amour, j'y puise la vie spirituelle.

Amour! — amour! c'est vers vous seul que mon esprit s'élève, laissez-moi me perdre dans votre profondeur.

Imprimez en moi la vertu de la Trinité; que mon intelligence, ma volonté, toute mon activité se confondent et ne fassent plus qu'un avec vous, intelligence, volonté, esprit infiniment pur!

Que votre magnificence s'imprime sur mon front, en caractères de lumière; mais que votre amour soit gravé dans mon cœur en traits de flamme! O puissent mes yeux ne plus voir que votre lumière! mon oreille ne plus entendre que votre sainte harmonie! Puissent tous mes sentimens, toutes mes sensations se confondre dans le sentiment pur de votre ordre harmonieux!

Souverain du ciel et de la terre, vous parlez, et à votre voix les tempêtes se taisent, les vagues de l'Océan se calment; car vous êtes le maître de toutes choses.

Souvenez-vous donc de l'alliance que vous

avez faite avec votre peuple ; souvenez-vous de votre promesse, lorsque vous apparûtes à Salomon, pendant la nuit; que vous exauçâtes sa prière, et que vous choisîtes, pour y recevoir le sacrifice de votre peuple, le temple qu'il vous bâtissait. « Quand ce peuple, lui » dîtes-vous, quand ce peuple qui porte mon » nom se convertira à moi, me priera, cher» chera ma face, renoncera au mal, fera péni» tence, je l'écouterai du haut du ciel, je lui » pardonnerai ses péchés et le secourrai au » milieu de ses maux. »

Ecoutez donc notre prière; notre cœur se convertit à vous. Ecoutez votre propre amour, votre Verbe qui s'est fait homme pour nous, et a versé son sang pour tous les pécheurs. Ecoutez ce Verbe; c'est la voix de Jésus-Christ, qui prie pour tout pécheur qui se jette dans ses bras.

Nous savons que notre langue mortelle n'est pas digne de prononcer son saint nom; mais que sa grâce, que sa miséricorde soient elles-mêmes les organes de notre cœur, et qu'ainsi ce saint nom pénètre jusqu'à votre trône, et répande votre bénédiction sur nous qui sommes pécheurs.

« J'en jure par vous-même, par l'âme qui vit » en vous, je ne vous abandonnerai pas : » voilà les paroles du Seigneur. — Ne nous aban-

donnez donc pas, nous qui mettons notre confiance en vous : faites descendre sur nous votre vertu, Être à qui tout doit la vie, et que notre foi en vous donne la santé à nos âmes et à nos corps. Ainsi soit-il.



Prière

POUR DEMANDER DES LUMIÈRES.

SOUVERAIN du ciel et de la terre, Créateur de tous les êtres visibles et invisibles, malgré mon indignité, je vous adore du profond de mon cœur, et j'élève mes cris vers vous, par votre Verbe, Jésus-Christ votre Fils, notre Sauveur. Faites descendre sur moi un rayon de votre lumière; envoyez-moi votre Esprit, qui éclaire tout, et qui, par la vérité, conduit tout au bien, le grand but auquel tout doit tendre.

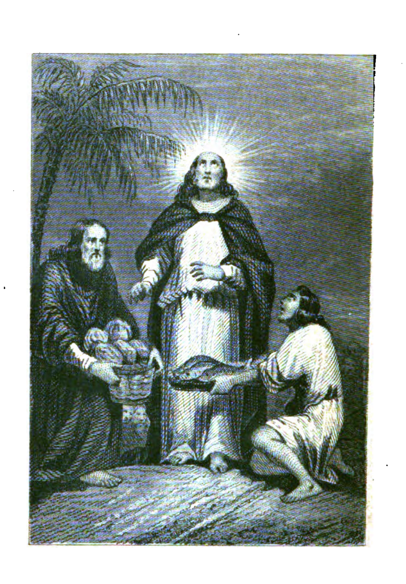
Accordez-moi la plus petite des étincelles de lumières qui s'élancent des flammes de magnificence qui environnent la majesté de votre trône. Faites-moi connaître ce qui célèbre votre gloire et la grandeur de votre souverain domaine, et ce qui est utile aux hommes, mes frères. — Donnez-moi un cœur docile, afin que je devienne capable des choses spirituelles, et

que j'aperçoive dans leur vrai jour les objets qui sont éclairés de votre lumière. Accordez à mon cœur d'agir suivant l'ordre des choses que vous avez établi, afin que j'emploie les trésors de votre bonté à publier votre grandeur et votre gloire.

Ne me retenez jamais votre esprit de sainteté, et fortifiez-moi toujours par votre lumière, qui est la source de toutes les lumières. Ne m'exposez pas aux tentations et aux piéges du mensonge, et n'accordez jamais à l'esprit des ténèbres aucune puissance sur moi, mais dirigez-moi dans le chemin de la vérité.

Vous qui avez tout créé pour la gloire de votre nom, envoyez-moi votre esprit, l'esprit de votre amour; qu'il m'éclaire; c'est lui seul que je veux consulter, et c'est au fond de mon cœur que j'entendrai la réponse de cette lumière divine. — Pourtant, ô mon Dieu ! que jamais ma volonté ne s'accomplisse, mais la vôtre, suivant la parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mon Sauveur. Ainsi soit-il.







sions et de ses mauvais penchants. — O
Esprit qui doit diriger ma raison; votr
est la flamme dont mon cœur doit brûl

Sacrifice de la volonté.

C'EST vers vous seul que je veux élever mon cœur, source primitive de tout bien, de toute vérité, de toute beauté.

C'est vous seul qui dirigerez ma raison, ma volonté, mon activité; vous serez mon unique moteur.

Je repousserai tout ce qui n'est pas vous. — Tout ce qui est vous, je le recevrai à bras ouverts. — C'est vous seul que je veux aimer, vous seul que je veux rechercher en tout. — J'aimerai tous les hommes pour l'amour de vous; je supporterai leurs défauts, pour l'amour de vous; — pour l'amour de vous, je pardonnerai.

Je vous chercherai dans les choses qui passent, comme celui qui ne passe jamais; dans les êtres sujets au changement et aux variations, comme celui qui n'éprouve ni variation ni changement.

Ma raison soumise sera toujours la règle de ma volonté, et c'est vous qui dirigerez ma raison. Je l'affranchirai de ses erreurs et de ses préjugés; je purifierai mon cœur de ses passions et de ses mauvais penchans. — C'est votre Esprit qui doit diriger ma raison; votre amour est la flamme dont mon cœur doit brûler.

Je veux chercher à établir partout l'ordre et l'harmonie; je veux rapporter tout à vous, source de l'ordre; je veux régler ma raison, ma volonté, mes actions; et quand j'aurai mis l'ordre en moi-même, alors je chercherai à l'établir autour de moi, je chercherai à tout rapprocher de vous.

Je vous fais le sacrifice du principe de tous mes défauts, de mes préjugés, de mes inclinations et de mes passions; je vous immole ma volonté toute entière; qu'elle expire sur votre autel : vous devez seul constituer toute mon essence, vous devez seul m'animer : que telle soit l'alliance que je fais en ce jour avec vous. J'immole en moi le vieil homme..... le moi-même..... Faites de moi, par votre Esprit, un homme nouveau, au nom de Jésus-Christ, votre Fils, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.



Pour remercier Dieu

DE SES LUMIÈRES.

GRACES vous soient rendues, soleil de l'âme, pour les rayons de lumière que vous avez répandus en moi. Puissent-ils retourner à leur auteur, ces rayons divins, se réunir à lui, y trouver un repos parfait, et

de là, comme des torrens, revenir inonder mon âme, toutes les fois que mon esprit se rapprochera de vous, lumière éternelle! Tout se fait en votre nom, tout obéit à votre nom : louanges, hommage et gloire lui soient rendues. Ainsi soit-il.

Prière à Jésus-Christ,

POUR OBTENIR SON ESPRIT DIVIN.

ESPRIT de vérité, esprit de Jésus-Christ, remplissez mon âme toute entière, devenez ma force, ma nourriture, ma vie. Vous êtes le repos de celui que la fatigue accable, vous rassasiez celui qui est affamé, vous désaltérez celui que la soif tourmente. Comme le soleil quand il se lève dans tout son éclat, vous êtes le soulagement de celui qui recherche le plaisir de l'âme. — Dieu ressuscité! Dieu vivant! tous peuvent trouver en vous la consolation et la vie; vous êtes le pain nourrissant, l'eau salutaire où tous peuvent venir chercher le rétablissement de leurs forces. Vous pouvez donner la délivrance au captif, ouvrir le cachot de celui qui gémit sous le poids de ses fers. Vous pouvez, de ce corps mortel dont la pesanteur nous courbe dans la pous-

sière, en faire un vase capable de recevoir votre Esprit saint : et de ces membres, jusqu'ici instrumens du péché, faire des armes qui combattront pour la justice; vous pouvez relever ces forces devenues si faibles, ces inclinations si basses; vous pouvez donner le contentement et le repos à ce cœur inconstant, sans cesse poussé çà et là, qui ne trouve ici-bas ni repos ni contentement. Oui, c'est vous qui pouvez nous conduire là, où nous trouverons tout ce qui fait l'objet de notre destination et de l'inquiétude secrète de notre cœur; là, où notre jouissance sera entière, où nos facultés seront pleinement satisfaites. Vous pouvez opérer en nous tout le bien pour lequel vous nous avez donné de la force et de l'amour, un cœur et des sens. Vous pouvez tout cela, Dieu ressuscité; votre mort sur la croix nous garantit que vous le voulez; votre résurrection nous est un gage de votre puissance, un gage qui fonde en nous la plus vive espérance en votre père céleste, qui vous a sacrifié lui-même sur la croix pour nous, vous a fait sortir victorieux du tombeau.

Esprit du Dieu vivant, pénétrez mon cœur, et faites de ce cœur un temple qui vous soit entièrement consacré : faites de moi un membre du corps de Jésus-Christ, qui vive éternellement; que tous mes mouvemens soient conduits

par sa volonté; que toutes mes actions soient conformes aux vues de ce chef divin. Anéantissez en moi tout ce qui n'est pas vous; que votre volonté sainte, que l'ordre établi par votre loi soit la fin de toutes mes actions. Je ne mérite point cette adoption de votre part : elle est une pure faveur; car que peut mériter celui dont la nature entière n'est point digne de la moindre récompense; et comment le mortel qui s'est éloigné de l'ordre, peut-il mériter d'être récompensé? Il n'y a que vous, source de l'ordre et de l'harmonie, source du bien, du vrai et du beau, il n'y a que vous qui donnez à toutes choses la bonté et la beauté; c'est vous qui ramenez tout à l'ordre, là, où se trouve la félicité et la joie, où vous êtes vous-même. Esprit d'amour, que votre divine ardeur circule dans toutes mes veines : accordez-moi de réchauffer tous les cœurs glacés, de faire briller la lumière pour tous ceux qui errent dans les ténèbres. Permettez que je porte votre flambeau, que je répande votre clarté, et qu'ainsi je contribue à l'accomplissement de votre grand dessein, qui est de conduire tous les êtres réunis à une félicité universelle, à l'unité, à l'amour. Ainsi soit-il.





Prière

AVANT LA MÉDITATION.

DIEU tout-puissant, je vous adore du plus profond de mon âme, qui est votre ouvrage, et j'implore votre grâce et votre lumière pour connaître votre volonté, qui brille si près de moi. Donnez-moi la force de l'esprit pour vous adorer de tout mon pouvoir, et rendre hommage à votre grandeur. Puis donc que je suis faible, et que vous êtes si fort et si puissant, je vous prie de me donner la force, afin que je puisse passer dans votre grâce le peu d'années que j'ai à vivre. C'est par vous, c'est par votre grâce, que mon âme reçoit une nouvelle vie; c'est par cette grâce seule que j'apprends à vous connaître de plus en plus, et que je vous rends un véritable hommage.

C'est vous dont la toute-puissance communique toute puissance; vous éclairez les voies les plus obscures; c'est à la lumière que vous avez répandue, qu'on est redevable de vous avoir connu dans tous les temps. C'est de cette lumière que j'attends mon secours. Je veux m'efforcer d'arriver à vous, par le zèle avec lequel je me dévoue entièrement à votre service;

—mais de quelle utilité seraient mon zèle et mes efforts, s'ils n'étaient fécondés par la rosée de votre bonté divine?

Père des hommes, mon esprit est votre souffle divin; faites-lui trouver grâce devant vous : je ne vous demande que la lumière et la force de vous connaître. Quoique je tienne de la bassesse de la terre dont je suis formé, tandis que vous êtes élevé et grand au-dessus de tous les cieux, néanmoins mon esprit tend à s'élever vers vous pour chercher votre volonté, et ce n'est qu'en vous et par vous que je puis la connaître.

C'est par l'esprit de lumière que je vous adore, Trinité puissante! C'est par l'esprit de grâce que j'ose implorer de vous la clarté qui me manque; c'est par l'Incarnation de votre Fils, que je vous prie de ne plus me fermer le chemin que vous m'ouvrîtes à moi, pauvre aveugle, lorsque votre grâce fit tomber le voile qui couvrait mes yeux, et que vous me permîtes de parcourir de mes regards l'intérieur de votre royaume spirituel; conservez-moi donc cette lumière précieuse; ne me retirez pas la lumière du soleil de votre amour, ce n'est qu'en vous que je puis trouver la satisfaction et le bonheur; permettez à mon cœur et à mes lèvres de célébrer votre Trinité, que vous renfermez dans votre unité, Père de tous les siècles! Ainsi soit-il.

Après la méditation.

Le lieu où Dieu parle est saint; je veux me dépouiller de mes sens, je veux me prosterner et m'humilier profondément devant celui qui a créé le ciel et la terre. Les caractères de son écriture sont des rayons de lumière, ses paroles sont des traits de flamme. Oh! que mon esprit s'ouvre à ces rayons, que mon cœur se dilate pour recevoir ces flammes divines! Quel est celui qui peut soutenir la présence de Dieu? Quel est celui qui est assez pur pour se présenter devant lui! — Oh! que la douceur de son amour qui l'a fait devenir homme pour nous, tempère l'éclat de son essence divine! Que sa bonté, que son sang lavent ce qu'il y a de souillé en moi! Que sa miséricorde couvre ma nudité de son voile; que son amour, tendre pour moi comme l'amour d'un frère, m'enveloppe, afin que j'ose m'approcher de l'autel; que j'ose m'approcher, ô mon Dieu! du trône de votre Majesté!

Je veux rejeter loin de moi tout ce qui est étranger; je veux reconnaître que je ne suis rien, sans le Médiateur et le Sauveur des hommes; et que je n'ai que le péché et l'erreur en partage. Je veux aller à Jésus, qui donne la

vie ; à Jésus, le pontife éternel, qui s'est offert lui-même comme victime d'expiation, pour les hommes ses frères.

Mon âme est nue, elle est couverte de lèpre ; c'est la vertu de Jésus-Christ qui doit la guérir ; ce sont ses mérites qui doivent la revêtir : c'est lui qui doit me tendre une main secourable pour me ramener dans la maison du Père des hommes. Que son nom, qui est élevé au-dessus de tous les noms, soit écrit sur mon front, et qu'il en fasse l'ornement ! Que son saint nom soit gravé au fond de mon cœur, et qu'il me serve de bouclier ! Que son amour m'entoure comme une ceinture ! Que sa miséricorde soit mon appui. Muni de telles armes, j'irai au-devant de mes ennemis ; je m'avancerai entre la mort et l'ange exterminateur ; je leur représenterai les promesses faites à nos pères ; l'alliance faite avec eux et accomplie en Jésus-Christ, et mes ennemis prendront la fuite : la mort et la destruction reculeront, l'enfer tremblera, et les Anges, prosternés avec moi, diront : Saint, Saint, Saint est le Dieu des armées ; béni soit son saint nom dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



Litanies

EN L'HONNEUR DE DIEU ET DE SA DIVINE PROVIDENCE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le père, Créateur de toutes choses, ayez pitié de nous.
Dieu le fils, Sauveur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
O Dieu! notre protecteur, ayez pitié de nous.
O Dieu! notre souverain Seigneur et maître, ayez pitié de nous.
O Dieu! notre espérance, ayez pitié.
O Dieu! notre refuge, ayez pitié.
O Dieu! le seul objet de notre amour, ayez pitié de nous.
O Dieu! notre Créateur, ayez pitié.
O Dieu! notre Conservateur et notre soutien, ayez pitié de nous.
O Dieu, notre père à tous, ayez pitié.

Très-saint, Dieu parfait, ayez pitié.
Très-saint, Dieu tout-puissant, ayez pitié.
Très-saint, Dieu immortel, ayez pitié.
Dieu infini et sans mesure, ayez pitié.
Dieu, toute sagesse et toute science, ayez pitié de nous.
Dieu, toute bonté et toute miséricorde, ayez pitié de nous.
O grand Dieu! qui avez tout créé sur la terre pour le service de l'homme, ayez pitié de nous.
Vous qui entretenez et qui nourrissez, d'une manière admirable, les oiseaux de l'air et tous les animaux, ayez pitié de nous.
Vous qui revêtez de leur brillant éclat, le lis et les fleurs des champs, ayez pitié.
Vous qui bénissez les fruits de la terre dont nous tirons notre nourriture, ayez pitié de nous.
Vous qui ordonnez et arrangez tout sur la terre, pour le bien des hommes, ayez pitié de nous.
Vous qui nous envoyez quelquefois des calamités temporelles, pour notre avantage et pour réformer nos cœurs, ayez pitié de nous.
Vous qui accordez votre secours paternel, dans l'adversité, à ceux qui s'abandonnent entièrement à votre divine providence, ayez pitié de nous.

Vous qui ne permettez jamais que ceux qui espèrent en vous soient confondus, ayez pitié de nous.

Soyez miséricordieux, et épargnez-nous, Seigneur.

Soyez miséricordieux, et exaucez-nous, Seigneur.

De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.

De la violation de vos saints commandemens, délivrez-nous.

De la méfiance de votre sainte providence, délivrez-nous.

De toute impatience, délivrez-nous.

De toute pusillanimité dans les croix et les souffrances, délivrez-nous.

De toute plainte et de tout murmure contre vos saintes dispositions, délivrez-nous.

De toute tentation dangereuse, surtout à l'article de notre mort, délivrez-nous.

De toute sollicitude superflue pour les choses temporelles, délivrez-nous.

Pauvres pécheurs que nous sommes, exaucez-nous, nous vous en prions.

Faites-nous grâce et miséricorde, nous vous en prions, Seigneur.

Inspirez-nous une confiance vraiment filiale en votre divine providence, nous vous en prions, Seigneur.

Faites-nous reconnaître et adorer votre divine

providence, dans le bonheur comme dans le malheur, nous vous en prions, exaucez-nous, Seigneur.

Faites-nous accepter tout de votre main paternelle, avec la plus vive reconnaissance, nous vous en prions.

Faites que notre volonté devienne en tout conforme à la vôtre, nous vous en prions, Seigneur.

Que nous n'oublions jamais votre miséricorde, qui nous accompagne dès le commencement du monde, nous vous en prions, Seigneur.

Soyez notre consolation dans les jours de calamité, et prenez pitié de nous, comme un père a pitié de ses enfans, nous vous en prions, exaucez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-nous grâce, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, écoutez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Notre Père, etc.

Seigneur, écoutez ma prière et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Prière.

O Dieu! tout le bonheur et le malheur qui m'arrivent, c'est parce que vous l'avez ordonné et permis. Je reconnais votre sainte volonté et je m'y soumets. Je vous adore, Seigneur, et je loue votre divine providence dans tous les événemens. Que votre toute-puissance me protège; que votre divine sagesse me gouverne; que votre miséricorde infinie me conserve et me fasse grâce! Vous pouvez m'aider dans toutes les circonstances de la vie, Seigneur; et vous savez comment il faut m'aider. N'ai-je pas toujours cherché mon refuge en vous? Si je n'ai pas constamment pensé et agi suivant ces principes, Seigneur, je m'en repens de tout mon cœur.

O Père céleste! daignez veiller sur moi. Inspirez à mon cœur des sentimens de fils envers vous; que je recoure sans cesse à vous avec joie et avec confiance; que je ne sois jamais vain et présomptueux dans le bonheur, triste et abattu dans le malheur; que je ne cesse jamais d'espérer en vous, qu'après avoir continué et terminé cette courte vie, dans l'attente agréable d'une vie éternelle et meilleure, où je puisse louer et adorer votre divine providence et votre gloire céleste, durant toute l'éternité.

Litanies

DE LA SAINTE VIERGE, MÈRE DE DIEU.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, qui êtes au ciel, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Sauveur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.
Mère de la grâce divine, priez pour nous.
La plus pure des Mères, priez.
La plus chaste des Mères, priez.
Mère sans faiblesse, priez.
Mère sans tache, priez.
Mère très-aimable, priez.
Mère admirable, priez.
Mère de notre Créateur, priez
Mère de notre Sauveur, pri·

Vierge très-sage, priez pour nous.
Vierge très-respectable, priez.
Vierge digne de toute louange, priez.
Vierge puissante, priez.
Vierge fidèle, priez.
Miroir de justice, priez.
Siége de sagesse, priez.
Coopératrice de notre salut, priez.
Vase spirituel, priez.
Vase vénérable, priez.
Vase excellent de dévotion, priez.
Rose spirituelle, priez.
Tour de David, priez.
Tour d'ivoire, priez.
Maison d'or, priez.
Arche d'alliance, priez.
Porte du Ciel, priez.
Etoile du matin, priez.
Salut des malades, priez.
Refuge des pécheurs, priez.
Consolatrice des affligés, priez.
Secours des chrétiens, priez.
Reine des Anges, priez.
Reine des Patriarches, priez.
Reine des Prophètes, priez.
Reine des Apôtres, priez.
Reine des Confesseurs, priez.
Reine des Vierges, priez.
Reine de tous les Saints, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, soyez-nous miséricordieux, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre père, etc. Je vous salue, Marie, pleine de grâce, etc.



Prière.

Nous recourons à votre protection, très-sainte mère de Dieu, ne rejetez point notre prière dans nos besoins, mais daignez nous délivrer incessamment de tout danger. O Vierge glorieuse et bénie! notre mère, notre médiatrice, notre protectrice, présentez-nous au trône de votre Fils; recommandez-nous à lui, et réconciliez-nous avec lui.

Priez pour nous, très-sainte mère de Dieu, afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ, et que nous y participions.

Nous vous prions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos cœurs, afin que nous reconnaissions et adorions l'Incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, annoncée par l'ange, et qu'en vertu de sa passion et de sa mort, nous arrivions à la gloire de la résurrection, par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.



Actes

DES VERTUS THÉOLOGALES.

La Foi.

Je crois en vous, Seigneur, Dieu véritable et éternel! Je crois à votre unité de nature, et à votre Trinité en trois personnes, le Père, mon créateur, le Fils, mon libérateur, et le Saint-Esprit, mon sanctificateur. Je crois que vous êtes le rémunérateur de ceux qui vous cherchent et vous servent; que vous récompensez le bien, et, qu'en juge équitable, vous punissez aussi le mal.

Je crois fermement, et avec constance, tout ce que l'église catholique nous propose de croire, et je le crois, parce que c'est vous qui nous l'avez révélé, vous qui êtes la vérité infinie et l'assemblage de toutes les perfections.

Je fais serment de vivre et de mourir dans cette croyance, et je suis prêt à donner ma vie, plutôt que de m'en écarter de la moindre chose. — Conservez-moi, Seigneur, par votre grâce, dans cette croyance.

L'Espérance.

J'espère, ô mon Dieu! avec une parfaite confiance, en votre miséricorde infinie; car vous seul êtes ma consolation et mon aide, dans tous les besoins de l'âme et du corps. J'espère, avec une ferme confiance, le pardon de mes péchés, par les mérites infinis de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, votre fils consubstantiel.

J'espère obtenir, en vertu de ses mérites, la grâce de bien vivre, d'expier mes péchés, d'en recevoir le pardon, avec la persévérance dans le bien, et d'acquérir enfin le salut éternel. J'espère toutes ces choses, ô mon Dieu! parce que vous nous les avez promises : vous qui, étant infiniment puissant, pouvez donner ce que vous promettez; vous qui, étant infiniment bon, pouvez accorder les grâces que vous nous annoncez; vous qui êtes infiniment fidèle à remplir vos promesses. O Dieu infiniment puissant! infiniment bon! éternellement fidèle, fortifiez-moi dans cette espérance.

L'Amour et le Repentir.

Mon Seigneur et mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes le bien suprême, infini, et le plus digne de tout amour et de tout honneur. Je vous aime de toute mon âme et de toutes mes forces, parce que vous êtes en vous-même digne d'être aimé par-dessus toutes choses. J'aime aussi mon prochain et jusqu'à mes ennemis, auxquels je pardonne pour l'amour de vous, parce que mon prochain est créé à votre image, et parce que mon divin maître a aussi aimé ses ennemis jusque sur la croix. Je veux vivre et mourir dans cet amour. O Dieu! allumez en moi le feu de votre amour.

C'est en vertu de ce pur amour, que je me repens, avec un cœur contrit, de tous les péchés de ma vie, par lesquels je vous ai offensé, Seigneur, vous qui êtes le bien suprême, le bien parfait et infini, et le plus digne de notre amour. Je les hais et les déteste plus que tous les maux de l'univers ensemble. Je désirerais de tout mon cœur, ô mon Dieu! ne les avoir jamais commis.

Je vous en demande humblement pardon, et je me propose sérieusement de réformer ma manière de vivre, de fuir le péché, de vous aimer jusqu'à la fin de mes jours, et de chercher à vous plaire en toutes choses.

Présence de Dieu en tous lieux.

SAUVEUR des hommes, lorsque vous luttâtes contre la mort, lorsque, dans ce jardin de douleurs, vous élevâtes votre esprit à votre père, et que le sang et l'eau ruisselant sur votre corps, détrempèrent la terre sous vos genoux, dans ce moment terrible, vous nous enseignâtes une vérité, qui sera vérité tant que les hommes seront hommes. Vous vous levez, et vous dites à vos disciples dormans : « Votre esprit est docile, et votre chair est faible. »

Ce partage, commun à tous les êtres, cette pesanteur terrestre, mon âme l'éprouve aussi, quand elle veut s'élever jusqu'à vous, Être increéé, infini.

Je me prosterne dans la poussière, ô mon Père! pour vous adorer et vous supplier. Ecoutez les prières, entendez la voix d'un être borné. Seigneur, remplissez mon âme de feu, afin qu'elle s'élève jusqu'à vous.

Vous êtes présent en tous lieux; vous m'environnez, ô mon Père! — Que ma réflexion s'arrête ici, et qu'elle savoure cette pensée délicieuse de votre toute présence!

Quelle sera pour le faible mortel, la vue de l'Éternel face à face, si la simple pensée de votre présence m'inspire des forces si surnaturelles? Quel sera votre aspect pour moi, Être éternel, infini?

Nul œil n'a vu, nulle oreille n'a entendu, le cœur d'aucun homme n'a senti, malgré la violence de ses désirs et de ses élancemens vers Dieu, ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. Qu'il est peu d'hommes dont l'œil voie le Créateur dans les choses créées! Qu'il en est peu qui comprennent l'Être incréé, au milieu des ravages de la tempête, du fracas bruyant des orages, ou dans le doux murmure d'un ruisseau! Qu'il est peu de cœurs pénétrés d'une sainte frayeur, pour la présence de Dieu!

Permettez à ma pensée de s'élever jusqu'à votre sanctuaire environné de vos chérubins, Être partout présent.

Que l'idée céleste de votre présence en tous lieux ne m'échappe jamais, afin qu'en m'accoutumant à la méditer, je me prépare à vous contempler un jour face à face dans votre sanctuaire!

Je porte mon œil autour de moi, je l'élève vers le ciel, et je vois que le Seigneur est partout.

Réjouis-toi, ô terre! masse de poussière,

dont le premier homme a été tiré; toi ou je passe ma première vie; toi où je suis exilé et d'où je dois un jour ressusciter, réjouis-toi : Dieu — le Dieu éternel daigne t'honorer de sa présence.

Je parcours les œuvres de la création. Une fleur attire mes regards; c'est avec un saint respect que je la cueille, car c'est Dieu qui l'a faite; Dieu est où est cette fleur. C'est avec un saint respect que je sens l'haleine du vent qui souffle et purifie l'air; car c'est l'Éternel qui lui a commandé de souffler et de purifier l'air, et l'Éternel est partout où il souffle.

Réjouis-toi de ta destruction, ô mon corps! car l'Éternel sera à l'endroit de ta destruction. Réjouis-toi de ta destruction, tes débris seront dispersés sur les hauteurs et dans les profondeurs de la création; et partout où sera portée ta dépouille, partout où reposera ta poussière, l'Éternel s'y trouvera. — Les hauteurs de la terre s'abaisseront, les profondeurs de la terre se combleront, que l'Éternel, partout présent, tirera encore des êtres immortels du sein de la poussière.

Louange au Créateur.

Louange au Destructeur.

Louange au Créateur.

J'élève mon œil au-dessus de moi, et je vois que le Seigneur est partout. C'est toi, soleil,

flambeau de la terre ; c'est toi, globe terrestre ; c'est vous, astres, lune, satellites de la terre, qui m'attestez sa divine présence autour de moi.

Voile mystérieux, qui couvre les mondes, nous apercevons l'Éternel à travers ton obscurité, comme nous l'apercevons au milieu des paroles mystérieuses de l'écriture.

Je vis, j'existe à la surface de cette terre. Qu'est-ce que mon corps, auprès de ces mondes dont le nombre est inconnu, même aux Anges ?

Qu'est-ce que mon âme, auprès de ces mondes innombrables ? — Cependant elle est bien plus près de vous que tous ces mondes, cette âme immortelle et rachetée ; car ces mondes ne pensent point, ne sentent point votre présence.

C'est dans un silence solennel que je vous rends grâces de m'avoir donné la pensée ; c'est avec des larmes de joie, avec des transports inexprimables de plaisir, que je vous rends grâces, ô mon Père ! quand j'éprouve votre présence.

Ce sont des instans de grâce, des instans de miséricorde, que ceux où vous faites passer dans mon âme le sentiment céleste de la toute-puissance.

Un pareil instant est pour moi le bonheu

suprême. — Mon âme soupire après de pareils instans, comme les ossemens desséchés soupirent après leur résurrection..

Je me prosterne la face contre terre, ô mon Dieu! je me prosterne en toute humilité devant vous. Oh! puissé-je prosterner encore plus profondément mon néant devant votre élévation, Seigneur.

Tu penses, tu sens, ô mon âme, toi qui penseras un jour avec plus de sublimité; qui sentiras avec une plus grande effusion de bonheur: quand tu verras, face à face, celui par lequel tu fus, tu es et tu seras; — celui qui a été et qui sera de toute éternité.

O vous! que mes paroles ne sauraient exprimer; que votre présence invisible éclaire et relève mes pensées; dirigez-les vers vous, Être incréé; remplissez de votre feu tous mes sentimens, afin qu'ils s'élèvent jusqu'à vous, premier des Êtres! Que suis-je auprès de vous? Sans celui qui s'est offert pour moi, je serais indigne de vous. Sans lui, votre présence serait pour moi un feu dévorant, un feu de vengeance.

Le ciel et la terre passeront, vos promesses ne passeront pas, Dieu éternel. Depuis le premier qui a failli, jusqu'au dernier racheté, qui ressusciteront au son de la trompette, vous avez toujours assisté les vôtres; vous les assisterez toujours.

Je n'ai point mis le doigt dans les plaies de vos mains; je ne l'ai point mis dans la blessure de votre sacré côté; cependant vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. Soyez-moi présent par votre grâce; manifestez-moi votre présence par elle.

Ce sont des paroles de vie éternelle que vous prononçâtes dans votre prière, avant d'aller au jugement de Gethsemani. Que le ciel les répète! Que le ciel et la terre les répètent!

« Faites qu'ils ne soient tous qu'un seul, mon
» Père, comme vous êtes en moi et moi en
» vous. Faites qu'ils ne soient qu'un en nous,
» moi en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient
» parfaits de toute perfection! »

C'est ce que vous pouvez opérer par votre présence, Seigneur, en la rendant sensible à mon cœur et à mon esprit.

O paroles de vie éternelle! Que le ciel les répète! Que le ciel et la terre les répètent!

Celui qui a lutté avec la mort pour moi; celui que Dieu a abandonné pour moi, celui qui n'a point succombé lorsqu'il était abandonné de l'Éternel; celui-là est à moi.

O pensée! qui me frappe du plus profond étonnement! Je succombe à cette pensée; Seigneur, assistez-moi.





Méditation

SUR LA SAGESSE DIVINE.

ÊTRE infiniment bon, quand je considère votre sagesse et votre amour, que vous me paraissez adorable ! Je vais méditer, dans une profonde adoration, qui vous êtes, source de sagesse et d'amour. — Rempli d'admiration, je me prosterne devant vous, dans la poussière, sans trouver de paroles pour vous louer dignement.

Il n'y a que mon cœur et mes affections qui puissent pénétrer jusqu'à vous, mon Dieu, mon Seigneur et mon Père.

Partout où je porte la vue, j'aperçois les ouvrages de votre amour. Le soleil s'élève revêtu de gloire et de majesté; il dore le firmament et la vaste étendue des cieux; son aspect réjouit toutes les créatures qui respirent, et ce soleil est votre ouvrage, Dieu magnifique et puissant.

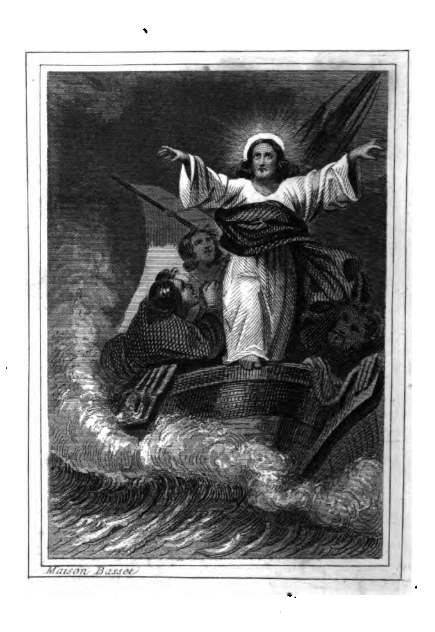
La nuit étend son voile, des étoiles innombrables tempèrent les ténèbres; elles m'invitent à vous adorer. — Partout où je porte mes regards, j'aperçois les œuvres de votre sagesse; tout m'annonce votre présence, votre grandeur,

votre amour. Partout je trouve le temple de votre divinité.

Les doux zéphirs agitent mollement l'air qui m'environne, la rosée bienfaisante du ciel descend et rafraîchit le sein de la terre ; chaque goutte de pluie verse l'abondance et la fertilité dans nos champs. Tout annonce votre sagesse, Seigneur ; tout annonce votre bonté. Votre magnificence s'étend aussi loin que les nuages, aussi loin que les étoiles, où ma vue se perd et se confond.

Le sable de la mer, la tempête qui élève les flots écumans, le ver qui rampe dans la poussière, m'annoncent votre sagesse, aussi bien que les beaux fruits qui décorent les arbres. Les moissons ondoyantes, la forêt chenue, la prairie en fleurs, sont les hérauts de votre amour et de votre sagesse. Le chef-d'œuvre de votre sagesse, c'est l'homme. — L'homme doué d'un corps que votre main se plut à construire d'une manière si admirable, — l'homme à qui vous avez donné l'esprit et l'intelligence, pour vous connaître, et un cœur pour vous aimer.

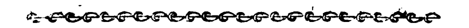
O partie vivifiante de mon être, ô mon âme, ô mon esprit ! — Enfant du Père éternel, élève-toi jusqu'à celui qui t'a créé ; célèbre son nom, espère en lui ; ne cesse jamais de servir et d'aimer celui qui t'aimait, avant même que tu fusses capable d'amour.



LA TEMPÊTE APPAISÉE.

De quelle inquiétude désespéran
je point agité maintenant, si Dieu

LA TEMPÊTE APPAISÉE.



Pensée

SUR LA RÉDEMPTION.

O Dieu ! comment mon esprit peut-il concevoir cette pensée de votre amour suprême, — la pensée de notre rédemption ? Je démêle confusément la grandeur de votre ouvrage, à travers le voile sacré qui le couvre, sans que mon esprit puisse l'approfondir. — Et comment saurait-il vous approfondir, cet insecte qui ne connaît pas même le miracle toujours subsistant du soleil ; qui ne peut décider ni de son secours, ni de sa structure, quoiqu'il éprouve tous les jours la chaleur bienfaisante de ses rayons ? — Non, mon âme, jamais tu n'approfondiras la divinité, la sublimité de ce décret, qui a fait de Jésus une victime de la mort ; — tu ne saurais que sentir les divins effets de l'amour qui l'a dicté.

O sagesse humaine ! toi qui n'es que folie aux yeux de la sagesse éternelle, — ne me dérobe point la consolation de penser que le fils de Dieu a effacé mes fautes sur l'arbre de la croix.

De quelle inquiétude désespérante ne serais-je point agité maintenant, si Dieu n'avait été

mon Rédempteur ! — Que les railleries des impies ne m'ôtent point la consolation que donne la foi ; j'en éprouve l'efficacité : j'adore et je crois. — Je trouve la paix et le repos dans cette sainte croyance ; — le repos qu'aucun mortel ne peut donner. Je crois, et déjà je sens mon cœur s'élever et s'efforcer de devenir semblable à celui qui est tout amour, et qui nous a aimés jusqu'à la mort ; je crois, et cette croyance me rend ce séjour terrestre plus agréable, mon cœur en est plus humain, et mon âme plus forte.

O Dieu d'amour ! vous nous avez donné votre Fils ; que pourriez-vous nous refuser, à nous pauvres mortels, après nous avoir sacrifié une partie de vous-même ?



Prière

POUR LE JOUR ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE.

Je vous rends grâces, ô mon Dieu ! de la vie que vous m'avez donnée ; c'est vous qui m'avez tiré du néant ; ma vie est un présent de votre bonté ; c'est par votre grâce que je suis encore en vie. Quel autre que vous

m'a conduit dans les voies de ce pélerinage? Qui m'a conservé jusqu'à ce moment?

Qui m'a donné tant de jours heureux? Qui m'a fait goûter le bonheur de la vie, si ce n'est vous? Quel autre que vous s'est chargé d'adoucir mes peines dans le malheur?

Qui inspirait de la consolation à mon âme, lorsqu'elle était opprimée par la douleur et par la misère? Quel autre que vous, mon Créateur, recueillait les larmes que je versais dans le silence et la solitude? Vous pensiez à moi, avant même que je pusse penser; vous comptiez mes larmes, avant même que je susse pourquoi je pleurais; et vous me consoliez, avant que je connusse la consolation.

Combien de fois, me voyant écarté du sentier de la vertu, ne me donnâtes-vous pas des avertissemens paternels? Combien de fois ne brisâtes-vous point les chaînes de fer qui m'attachaient au péché? Vous m'ôtâtes ces chaînes dans votre miséricorde, et vous m'accordâtes mon pardon, comme père et comme ami.

Je chancelais, et vous me souteniez; j'étais près de tomber, et vous accouriez pour me retenir. Si je venais à vous abandonner, c'était vous qui reveniez me chercher; et, lorsque je retournais à vous, vous m'ouvriez de nouveau votre sein paternel. Oh! qu'elles sont infinies mes obligations envers vous, pour la

manière admirable dont vous m'avez conduit! Je veux consacrer ce jour tout entier à ma reconnaissance envers vous, Seigneur, pour la multitude de vos bienfaits; et si vous daignez prolonger mes jours, donnez-moi un cœur toujours docile, et qui ne vous abandonne jamais. Otez-moi tout, ô mon Dieu! mais ne m'ôtez point votre amour.



Miséricorde.

O mon Dieu! Dieu de miséricorde, mon âme s'élève vers vous. Le Seigneur, c'est votre nom; — votre nom est Père des hommes. Vous parlez, et les mondes rentrent dans le néant. Oh! permettez qu'une goutte de cette mer détrempe mon palais, afin que je goûte de cette félicité que vous réservez aux hommes qui vous aiment.

Vous savez les jours que je dois vivre encore; ils sont écrits dans votre livre. Oui, toutes mes pensées sont écrites dans votre livre. Chacune de mes actions y est renfermée; — les bonnes, en petit nombre; les mauvaises, en beaucoup plus grand nombre. Qu'il serait affreux pour moi, ce livre, sans votre miséricorde! Mais vous blanchirez la noirceur de

mes péchés, comme la neige, parce que vous êtes mon père, un père indulgent, et mon libérateur, en qui je mets ma confiance et mon espérance, sans crainte d'être abandonné. La miséricorde et le pardon sont vos attributs, Seigneur; pardonnez-moi, j'espère en vous. Que la terre s'écroule, j'espère en vous! Que mon vêtement terrestre soit détruit, j'espère en vous! Que je sois moi-même réduit en poussière, ma poussière ne cessera d'espérer en vous!



Prière

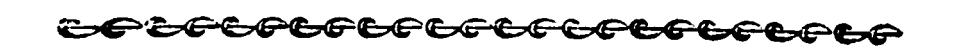
POUR OBTENIR LA VICTOIRE SUR LES SENS ET SUR LES PASSIONS.

QUE suis je, sans vous, ô mon Père! Ne m'abandonnez pas : voyez comme les ennemis du salut me dressent des embûches. — Leur amorce est la sensualité ; cette sensualité que je porte sans cesse avec moi. Le monde profane me sourit avec une trompeuse douceur. — La volupté m'appelle, les corrupteurs me sollicitent; et, pour m'attirer, ils boivent à mes yeux, jusqu'à l'ivresse, dans la coupe du plaisir. O mon père, soyez mon sauveur. Fortifiez-moi, afin que je ne me laisse

point séduire à leur voix perfide, et que je ne goûte jamais de cette coupe enchanteresse du crime.

Seigneur, je suis sans résistance : si vous ne me fortifiez, Seigneur, je succombe. Ne m'abandonnez pas, puisque j'ai confiance en vous. Privez-moi de mon œil, s'il voit faussement les objets; rendez mon bras impuissant, s'il veut toucher aux fruits qui lui sont défendus; détruisez ce vêtement de chair, s'il est en danger de vous offenser; réduisez-le en poussière : mais épargnez mon âme; elle est votre partage, Seigneur; elle est votre ouvrage. — Et voudriez-vous détruire votre propre ouvrage? — C'est ce que vous ne ferez point, Seigneur; au contraire, vous m'accorderez la puissance et la force. Que les sens alors me provoquent au combat; vous serez mon bouclier; votre nom sera le glaive avec lequel je combattrai, et ma victoire sera votre ouvrage. — Prenez pitié de celui qui combat.





Souvenirs

DE L'AMOUR DE DIEU.

DIEU d'amour,
Père des hommes,
Bienfaiteur des créatures,
Ami des mortels,
Protecteur des malheureux,
Le ciel et la terre nous annoncent votre amour.
Le soleil et la lune, qui luisent avec tant d'éclat sur nos têtes, nous annoncent votre amour.
Les étoiles, qui brillent dans l'obscurité, nous annoncent votre amour.
Les zéphirs, qui rafraîchissent nos joues brûlantes, nous annoncent votre amour
Les fleurs, qui réjouissent la vue par la beauté de leurs couleurs, nous annoncent votre amour.
Les moissons dorées, qui remplissent nos granges, nous annoncent votre amour.
Les raisins, qui mûrissent sur la vigne, nous annoncent votre amour.
Les sources d'eau, qui découlent du haut des rochers, nous annoncent votre amour.

Les ruisseaux, qui serpentent au milieu des prairies, nous annoncent votre amour.
Les herbes, qui croissent au milieu des rivières, nous annoncent votre amour.
Les oiseaux, qui chantent dans les bosquets, nous annoncent votre amour
Les poissons, qui fendent l'onde, nous annoncent votre amour.
L'ombre, qui nous rafraîchit en plein midi, nous annonce votre amour.
Les fraîches matinées du printemps, nous annoncent votre amour.
Les chaleurs étouffantes de l'été, nous annoncent votre amour.
La fertilité de l'automne, nous annonce votre amour.
Le repos de la nature, durant l'hiver, nous annonce votre amour.
Les plaisirs d'un beau matin, nous annoncent votre amour.
La chaleur vivifiante du midi, nous annonce votre amour.
Le repos de la soirée, nous annonce votre amour.
La tranquillité de la nuit, nous annonce votre amour.
La structure admirable de notre corps, est un présent de votre amour
La sensibilité de nos organes pour le plaisir, est un présent de votre amour.

La beauté, qui réjouit notre œil, est un présent de votre amour.

L'harmonie, qui délecte notre oreille, est un présent de votre amour.

Le sens agréable du toucher, est un présent de votre amour.

La volupté du goût, est un présent de votre amour.

Le bienfait du sommeil, est un présent de votre amour.

La douceur du repos, est un présent de votre amour.

La joie d'un heureux réveil, est un présent de votre amour.

Le bonheur de l'amitié, est un présent de votre amour.

Le sentiment de l'amour pur, est un présent de votre amour.

Notre bien-être, est un présent de votre amour.

Notre santé, est un présent de votre amour.

Notre entretien, est un présent de votre amour.

Nos joies domestiques, sont des présens de votre amour.

L'ami qui nous chérit, est un présent de votre amour.

Le père qui vit pour nous, est un présent de votre amour.

La mère qui prend soin de notre enfance, est un présent de votre amour.

Le frère qui nous aime, est un présent de votre amour.

La sœur qui nous est chère, est un présent de votre amour.

L'enfant qui nous intéresse, est un présent de votre amour.

Le prince qui travaille à notre bonheur, est un présent de votre amour.

Le juge qui veille pour nous, est un présent de votre amour.

Le pain dont nous sommes nourris, est un présent de votre amour.

Le breuvage qui étanche notre soif, est un présent de votre amour.

L'air que nous respirons, est un présent de votre amour.

La vie dont nous jouissons, est un présent de votre amour.

Nous reconnaissons tous votre amour.

Nous espérons tous en votre amour.

Quand nous sommes menacés de quelque malheur, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

Quand nous sommes tourmentés par la maladie, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

Quand la douleur nous accable, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

Quand l'ennemi nous poursuit et nous persé-

cute, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

Quand nous sommes assaillis des frayeurs de la mort, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

Délivrez-nous de tout mal, Seigneur, par votre amour.

Délivrez-nous de tout péché, Seigneur, par votre amour.

De tout vice, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De l'erreur, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De toute espèce de crime, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De l'orgueil, délivrez-nous Seigneur, par votre amour.

De l'avarice, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour

De l'envie, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De la haine et de l'inimitié, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De la volupté et de la concupiscence, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De l'injustice, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De l'oppression du prochain, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De la médisance, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De la corruption, délivrez nous, Seigneur, par votre amour.

De la calomnie, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

Du mauvais exemple, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De tout péché, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De tout malheur, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De toute perdition, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

De la mort éternelle, délivrez-nous, Seigneur, par votre amour.

Agneau de Dieu, qui. par amour, portez les péchés du monde, écoutez-nous, Seigneur.

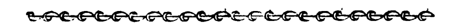
Agneau de Dieu, qui, par amour, portez les péchés du monde, délivrez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui, par amour, portez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Prière.

O Dieu! auteur du plus pur amour, accordez-nous la grâce de connaître toute la grandeur de votre amour et de nous en rendre dignes. Faites que nous brûlions envers notre prochain

de ce saint amour que vous recommandez, et par l'accomplissement duquel seulement, ô source de tout amour! nous pouvons l'aimer suivant toute l'étendue de notre obligation.



Adoration, humilité et confiance.

O mon Dieu! je suis capable de vous aimer; il m'est permis de vous aimer. Souffrez que je médite cette pensée sublime; pénétrez mon âme de votre lumière; que le feu sacré de votre amour embrâse mon cœur; qu'il élève mon esprit, et qu'il le tire de cette prison matérielle des sens, pour le rapprocher de vous. Débarrassez-moi des sens, afin que je puisse vous adorer en vérité.

Faites-moi sentir votre présence, Être infini; l'efficacité de cette sainte présence. Faites-moi sentir que je ne respire, ne vis et n'existe que par vous. Si ce cœur bat dans mon sein, si ce sang coule dans mes veines, ce n'est que par un effet de votre bonté. Sans vous, le mouvement de mon cœur cesserait; le cours de mon sang s'arrêterait; mon esprit cesserait d'être animé. Vous êtes l'âme et la vie de toutes choses; je ne vis que par vous; je ne pourrais être sans vous.

Vous êtes le centre d'unité, la force motrice de toutes forces, qui opère partout : opérez en moi l'œuvre de la sanctification; épurez mon esprit, afin qu'il sente son rapprochement de vous. Détruisez l'enveloppe matérielle qui me couvre et qui m'empêche de me réunir à vous; effacez tout ce qui est sensuel en moi, et dérobez votre vue aux yeux de mon âme.

Je ne suis rien sans vous; pour vous, je suis tout : souverainement heureux avec vous, souverainement malheureux sans vous. L'éloignement de vous, c'est la vie; la réunion avec vous, c'est le bonheur éternel.

Prenez pitié du ver qui connaît sa faiblesse, qui s'agite dans la poussière, et qui connaît l'intervalle qu'il y a du fini à l'infini. Écoutez sa prière; que ses gémissemens pénètrent jusqu'à votre trône, au milieu des cantiques de vos Chérubins; et du haut de votre trône éternel, abaissez votre regard sur lui dans la profondeur de sa poussière. Ce ver est aussi votre créature, l'ouvrage de vos mains.

Voyez comme son existence tient à cette feuille légère, le jouet des vents. Un souffle d'un orage l'entraîne; le toucher d'un enfant peut l'écraser. Seigneur, c'est moi qui suis ce ver; l'orage des passions m'a précipité de l'élévation où vous m'aviez créé, dans la profondeur des abîmes. Je suis devenu l'esclave enchaîné des sens.

En vain je me débats et je sanglotte, je ne suis qu'un ver; eh! qui prend intérêt à la conservation d'un ver? Mes forces ne sont que les forces d'un faible insecte, qui est dans l'impuissance de s'élever jusqu'à la hauteur que vous habitez.

Mais tout éloigné que je suis de votre séjour, tout enfoncé que je suis dans les profondeurs de l'abîme, je n'ai cependant pas cessé d'espérer en vous, Seigneur. Vous dont la puissance enveloppe la chenille dans sa filature, et qui, au moment où on la croit perdue pour la création, lui donnez des aîles pour s'élever de l'abîme de son néant dans les régions élevées de l'air, pourriez-vous abandonner cet insecte appelé homme?

Non; tout dans la création tend à une plus haute perfection; tout ce qui ne s'éloigne pas volontairement de vous, cherche à s'élever vers vous. Mais pour essayer ce vol, il faut que je me dépouille de cette enveloppe matérielle qui me retient à la terre. O Dieu! donnez-moi la force de rompre ces liens qui m'enchaînent dans la profondeur de la matière.

La mort et le péché, voilà mon partage. C'est moi-même qui ai abandonné les régions du plaisir intellectuel; j'ai fait un pacte avec le péché; j'ai contracté alliance avec les désordres qui combattent vos saints décrets, et

qui s'efforcent en vain de détruire l'ouvrage de votre amour.

J'ai abusé contre vous de la force que je tenais de vous, Seigneur ; j'ai payé votre amour d'ingratitude, et toutefois vous m'avez fait miséricorde. Un souffle de votre puissance eût suffi pour m'anéantir, un regard pour me précipiter dans les abîmes ; et cependant vous ne m'avez point anéanti, vous ne m'avez point précipité dans les abîmes.

Vous avez pris pitié de la faiblesse d'un esclave des sens.

Toute votre vengeance n'a été qu'amour, et les signes de votre colère n'ont été que des signes de mon rappel au bonheur et de votre indulgence.

Et j'ai pu vous méconnaître aussi longtemps. Avec quelle confusion je rentre dans mon cœur ! Avec quelle confusion j'y retrouve les traces de mes mauvaises actions, la révolte d'un être impuissant contre le Tout-Puissant, d'un vermisseau pour lequel un grain de sable est un monde, contre celui qui a créé les Anges et qui a suspendu des milliers de mondes dans l'espace de la création ! — Et cependant j'ai trouvé en vous miséricorde et pardon. Quelle doit être la grandeur de votre amour pour moi !

Oh puissé-je effacer mon ingratitude par

mes larmes, puisse le repentir me consumer, afin que je devienne moi-même une victime de réconciliation ! Mais mes crimes envers vous ne surpassent-ils pas toute mesure ?

Ai-je bien la faculté de réparer le mal, puisque tout ce qui est en moi n'est que mal à vos yeux.

Il ne me resterait que le désespoir pour ressource, si je ne vous considérais que comme un souverain maître, comme un créateur devant la majesté duquel le monde retombe dans le néant. Mais je reconnais également en vous, mon père, un père indulgent. Un indigne pécheur n'oserait plus vous appeler de ce nom ; mais vous daignez encore l'appeler votre enfant, vous lui tendez les bras avec bonté, vous le recevez comme une mère reçoit son nourrisson qui retourne à son sein.

Seigneur, je reconnais que ma réconciliation est un effet de votre grâce, une œuvre de votre bonté.

Je reconnais que je suis destitué de mérite, et que jamais je n'aurais pu m'approcher, s'il ne s'était élevé un médiateur entre vous et moi, qui a rétabli la chaîne qui me liait à vous, et qui avait été brisée par les péchés des mortels. Une mer de larmes ne suffirait point pour apaiser votre justice ; et quand des millions d'hommes pleureraient, leurs larmes ne

formeraient point une goutte de cette mer inépuisable.

Quand des millions de mortels verseraient leur sang, ils n'effaceraient point les traces de leurs péchés du livre de l'éternité; et quand des millions de mortels s'offriraient en sacrifice, leur sacrifice serait insuffisant, puisqu'il serait taché des impuretés du péché.

C'est pourquoi le Christ s'est placé entre son père et nous. Il a pleuré pour nos péchés; il a versé son sang pour nos péchés; et il a effacé la sentence de mort du livre de l'éternité, pour y substituer celle du pardon et de réconciliation, envers ceux qu'il a rachetés. Telle a été la grandeur de votre amour, ô mon Dieu! Laissez tomber une étincelle de cet amour dans mon cœur, afin qu'elle y consume tout ce qui n'est pas à vous, et qu'elle l'enflamme du feu de votre amour.

Être infiniment miséricordieux! je vous demande grâce et pardon, par cette victime sacrée de réconciliation, qui a versé son sang sur l'arbre de la croix pour nous. Vous ne refusez rien de ce que nous demandons en ce nom. Accordez-moi donc, au nom de cette victime, la force dans le combat contre la violence des sens; accordez-moi la piété, la sagesse et l'amour; accordez-moi enfin la sanctification dans toutes mes actions. Détruisez en moi l'empire

de la chair, purifiez mon âme, rapprochez mon cœur de vous, afin que je prenne plaisir à vos paroles et à vos œuvres, et que j'annonce partout votre miséricorde et votre puissance. Éclairez mon esprit, afin qu'il comprenne toute la valeur de vos saintes paroles, et qu'il se rende familier le langage du séjour de la sagesse.

Si vous me l'accordez, cette sagesse, je marcherai sans cesse dans le chemin de l'humilité et de la vertu, je suivrai constamment le sentier de la justice et de l'amour, afin de devenir un jour, par votre grâce, un vase d'élection. C'est au nom du Sauveur des hommes que je vous implore, ô Père des hommes, source d'une nouvelle vie et de la sanctification! Lancez le moindre rayon de votre sagesse dans mon âme; que vos pensées prennent la place de mes pensées; que vos paroles soient substituées à mes paroles; que tout mon être soit absolument renouvelé, afin que je mène une vie toute spirituelle et toute remplie de votre lumière. Mon espérance en vous n'a point de bornes, Seigneur; et fussé-je même dans les profonds abîmes de la mort, ma voix percerait jusqu'à votre trône, et vous me délivreriez au nom de ce Sauveur, sur lequel je fonde ma croyance, mon espérance et mon amour.

Daignez donc me guider, Être infiniment

sage; et ne permettez pas que ma raison s'élève souvent au-delà des bornes qui lui sont prescrites. Dirigez ma volonté selon ces lois lumineuses de votre sagesse, et faites que mon cœur et mon esprit suivent avec ardeur les mouvemens de cette volonté.

La raison humaine se tait devant vous, Être incompréhensible; mais mon cœur tend sans cesse vers vous. Attirez-le toujours de plus en plus à la source de votre lumière, jusqu'à ce que mon âme, remplissant ses désirs, s'élève de sa prison matérielle dans la patrie des purs esprits et se réunisse à vous, Seigneur, qui fûtes, qui êtes, et qui serez dans toute l'éternité.



Prière

A LA SAINTE MÈRE DE DIEU.

BIENHEUREUSE Vierge, mère de mon Dieu, et, en cette qualité, digne de la plus profonde vénération des Anges et des hommes, je m'adresse à vous pour vous rendre les hommages dus à votre sainteté, et pour implorer votre puissante protection.

Je vous salue, Marie.

: vous reconnais et je vous honore, en qua-

lité de mère de mon Dieu et de mon Sauveur Je vous reconnais et je vous honore, comme ma plus puissante médiatrice auprès du trône de votre fils, mon Dieu et mon Sauveur, et j me recommande à votre protection et à vos prières.

Pleine de grâce.

Dieu vous a remplie de sa grâce; il vous a conservée sans tache et pure de tout péché; il vous a douée de toutes les vertus et de toutes les perfections qui convenaient à la mère de Dieu.

Le Seigneur est avec vous.

Il a été sans cesse avec vous, et jamais aucun péché ne l'a séparé de vous. Il vous a accompagnée, durant toute sa vie, de sa grâce et de sa protection; et il est encore, et demeurera toute l'éternité avec vous, dans toute la plénitude de sa gloire et de sa majesté.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Dieu vous a bénie, et parmi toutes celles de votre sexe, il vous a choisie pour être la mère de celui en qui toutes les générations doivent être bénies

Et béni soit le fruit de votre ventre, Jésus.

Vous avez été bénie par lui, nous vous bénissons à cause de lui. Heureux le corps qui l'a porté! Heureux le sein qui l'a nourri ! Mais plus heureuse celle qui l'a toujours aimé, qui entendu la parole de Dieu et qui l'a conservée, pour en faire la règle de sa conduite.

Sainte Marie, Mère de Dieu.

Vous qui avez conçu Jésus, qui est Dieu, et qui l'avez mis au monde; vous, dont l'intercession peut tout auprès de votre fils, dont les prières peuvent tout auprès du Tout-Puissant, et dont la bonté envers les hommes égale la puissance dans le ciel, soyez-nous propice.

Priez pour nous.

Obtenez-nous de Dieu toutes les grâces dont nous avons besoin pour lui être agréables, et faites que, par votre intercession, il nous donne accès auprès de lui, par Jésus-Christ, votre Fils, notre Sauveur, notre Libérateur.

Pauvres pécheurs.

Nous sommes devenus indignes, par nos péchés, de nous adresser à Dieu directement, et d'implorer les grâces qui nous sont néces-

saires. Obtenez-nous la grâce d'une véritable pénitence, avec le pardon de nos iniquités.

Maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

OBTENEZ-NOUS la sagesse qui éclaire l'esprit et qui nous enseigne la crainte de Dieu. Obtenez-nous une piété ardente, sincère et constante, avec la grâce d'imiter vos vertus. Fortifiez-nous dans notre croyance, dans notre espérance et dans notre amour, et faites naître en nous une horreur invincible pour le péché.

Mais par-dessus tout, obtenez-nous la persévérance dans le bien jusqu'à la fin, avec la grâce de nous réconcilier parfaitement avec Dieu, et de mourir de la mort des justes, fortifiés par la digne réception de la sainte Eucharistie.



Prière

D'ÉLISABETH ROWE.

O SOURCE du véritable amour! permettez à mon âme altérée de puiser dans les torrens délectables qui s'écoulent de vous. Laissez-la se plonger dans la plénitude des joies célestes, où ses désirs, sans cesse

renaissans, seront éteints et rassasiés dans une éternelle abondance. O bien-aimé de mon âme! éprouvai-je jamais de plaisir hors de vous! Vous avez bien voulu couronner mes jours de sanctification, au sein de l'abondance et de la paix.

Ne donnai-je pas la préférence à votre faveur et à votre amour, par-dessus toutes choses?

N'ai-je pas placé dans votre faveur et dans votre amour, tout le plaisir et la consolation de ma vie? A quoi me sert ce tableau vain et mensonger des choses périssables? Mes pensées s'échappent bien au-delà de tous ces globes. Ce monde terrestre n'a point de charmes pour moi, je suis mort au vide et passager éclat dont il fait parade. Mon âme n'est plus occupée que de vous; elle pousse sans cesse des vœux ardens et sans bornes vers vous. C'est pour vous que toutes mes facultés se réveillent; car ce n'est qu'en vous, source inépuisable de transports de joie et d'amour, ce n'est qu'en vous que se trouve tout ce qui peut réveiller nos désirs et satisfaire nos vœux. Avec avidité mon âme parcourt ces vastes espaces du plaisir et du bonheur, dont vous êtes le centre.

Comme toutes les autres pensées s'effacent dans mon esprit, hors la vôtre, je m'oublie moi-même, j'oublie tout, excepté vous, objet

sublime dont je suis constamment occupé! Elle sera toujours présente à mon esprit, cette pensée, elle le sera jusqu'à la mort, par la durée de mon être immortel; toute mon occupation sera de contempler et d'admirer vos sublimes perfections!



Prière du soir.

COMMENT vous remercierai-je, ô mon Dieu! pour tout le bien dont vous m'avez comblé pendant cette journée?

Qui m'inspirera des sentimens de reconnaissance dignes de votre grande bonté, d'une bonté non méritée?

Qui m'inspirera des paroles, avec lesquelles je puisse dignement publier vos louanges? — Je ne puis dire autre chose, sinon, vous êtes mon père, vous êtes le Dieu d'amour.

Pour moi, je suis une faible créature, une créature indigne de votre grâce et de la miséricorde que vous avez exercée envers moi. Je ne suis pas seulement digne de vous appeler mon père. Que de bienfaits n'avez-vous pas versés sur moi dans ce jour! — Vous m'avez conservé; vous m'avez vêtu et nourri; vous avez détourné de dessus ma tête mille espè-

ces de malheurs, qui auraient pu fondre sur moi.

Que j'interroge maintenant mon cœur, et que je demande avec justice : Comment ai-je passé cette journée? Suis-je devenu meilleur aujourd'hui? Ai-je été plus vertueux et plus digne de vous? Ce jour qui vient de s'écouler, m'a rapproché davantage de la fin de ma vie sur la terre; me suis-je aussi, en proportion, rapproché de la perfection chrétienne? Puis-je me demander si j'ai commis aujourd'hui moins de mal ou fait plus de bien que le jour d'hier? Ne suis-je pas retombé dans les mêmes fautes dont je me suis repenti hier ou dont j'aurais dû me repentir?

Seigneur, mon Dieu, accordez-moi cet esprit de fermeté nécessaire dans le bien, afin que je ne termine pas cette journée sans être devenu meilleur et plus agréable à vos yeux. Que tous les péchés que j'ai commis dans ce jour, se retracent à ma mémoire avant mon sommeil, non-seulement mes péchés, mais aussi tous les bienfaits dont je vous suis redevable, en ma double qualité d'homme et de chrétien. Faites que, pénétré d'une honte salutaire et d'une véritable componction, je puisse encore compter sur votre miséricorde et sur votre grâce.

O mon Père et mon Juge, vous pour qui rien

n'est caché, témoin sacré de toutes mes actions, de toutes mes paroles et de toutes mes pensées, je vais m'examiner en votre présence et me demander :

Ne s'est-il point élevé en moi des pensées et des désirs sensuels?

Ne suis-je pas retombé aujourd'hui dans ces fautes qui me sont si ordinaires?

Ai-je toujours surveillé avec soin mon tempérament et mon cœur?

Ai-je observé les premiers mouvemens de sensualité à leur naissance, et, conduit par votre crainte et par votre foi, Seigneur, ai-je tâché de les étouffer?

Ai-je mis un frein à mes sens et un mors à mes désirs, et me suis-je efforcé de préserver mon cœur de la tentation?

Ai-je fermé mes yeux et mes oreilles aux attraits du péché?

N'ai-je pas cherché ou donné occasion d'accomplir des œuvres de volupté et de sensualité?

Ai-je gardé de la modération dans le boire et le manger?

Ai-je réfléchi dans ces momens à la bonté du Dieu qui nous donne tout, et à mes frères qui sont dans le besoin?

N'ai-je point abusé de vos dons, Seigneur!

Ai-je été réservé dans mes discours, circons-

pect dans toutes mes actions et mes démarches ; ou me suis-je livré à toutes les impulsions et à tous les désirs de mon cœur ?

Me suis-je laissé entraîner à ce que ma conscience désapprouvait, Seigneur, et à ce que je savais devoir vous plaire ?

Ai-je arrêté, dans des vues désintéressées, les mouvemens déréglés que je sentais s'élever dans mon âme ?

Suis-je sincèrement disposé à réparer autant qu'il est en moi, par un redoublement de zèle et de prévoyance dans mes prières et dans mes actions, tout le mal que je puis avoir commis ?

Me trouvai-je assez de franchise et de droiture, pour avouer et reconnaître mes fautes devant ceux qui auraient pu en être les témoins et s'en trouver scandalisés ; ou mon amour-propre est-il au contraire occupé à céler les mouvemens déréglés de mon âme, à les excuser et à les colorer de prétextes spécieux aux yeux du monde et aux miens ?

Que je réponde avec sincérité ou non à ces questions importantes, vous n'en connaissez pas moins le fond de mon cœur ; Seigneur, mon créateur et mon juge. Mais si je cèle mes fautes, ô mon Dieu ! comment pourrai-je m'en repentir et trouver grâce devant vous ?

C'est pourquoi j'avouerai toutes mes iniqui-

tés, Seigneur, et je ne déguiserai aucune faute à vos yeux, afin que mon cœur s'humilie devant vous, et qu'il éprouve la consolation que vous avez promise. Je reconnais et je déplore mes iniquités; accordez-moi la grâce de les connaître plus vivement et d'en sentir plus profondément l'énormité. Qu'aucune de mes fautes n'échappe à mes regards; pardonnez-les-moi toutes; préservez-moi à l'avenir d'y retomber, et faites-moi avancer de plus en plus dans l'œuvre de ma sanctification; faites que je combatte et que je surmonte tous les jours avec plus de facilité les mouvemens déréglés de mon cœur et de mes passions.

Je vous en supplie, Dieu d'amour, ne permettez pas que quelqu'un souffre des fautes que j'ai commises en ce jour. Que votre providence, qui veille partout, détourne tous les maux qui pourraient avoir été occasionnés par mes erreurs. Préservez aussi mon âme d'en souffrir. Rétablissez, par votre toute-puissance, ce que j'ai négligé, et réparez en moi, comme dans les autres, le dommage que j'ai causé.

Je vais encore interroger mon cœur, sur ma conduite envers les autres hommes, mes frères, afin de reconnaître jusqu'à quel point j'ai approché de votre amour.

Me suis-je montré aujourd'hui patient et bienfaisant? N'ai-je point été importun, emporté?

N'ai-je point cherché avec passion mon intérêt propre, et ne suis-je point entré en colère pour le défendre?

N'ai-je point été soupçonneux, mal pensant?

Ne me suis-je point réjoui du mal des autres, de la fausseté, de la méchanceté?

Ai-je pris part au bien, au vrai, et à l'utilité!

Ai-je tout supporté avec patience?

Ai-je toujours pensé et cru le bien de mon prochain?

Ai-je souffert avec résignation et espéré avec confiance?

Mon Dieu, je reconnais très-bien combien je suis encore éloigné du pur amour; mais vous connaissez mon cœur et ma volonté, Seigneur, réparez par votre amour ce qui a été négligé par le mien. Bénissez tous les hommes, et répandez vos bienfaits sur tous, même sur ceux qui me veulent du mal. Pardonnez-moi comme je leur pardonne, et ne permettez pas qu'il reste un seul mouvement de haine dans mon âme.

Remplissez mon cœur de cet amour dont vous aimez tous les hommes, afin que je devienne digne d'être votre enfant.

Maintenant, ô mon Dieu! qu'un nouveau jour s'est écoulé, pardonnez-moi encore toutes les fautes de cette journée, et ne me privez

pas de la grâce, même durant cette nuit. Détournez les malheurs, les craintes et les dangers de ma demeure, accordez à moi, aux miens, et à tous ceux qui mettent leur confiance en vous, un sommeil tranquille et fortifiant.

Soyez la force des faibles, la consolation des misérables, et le secours de ceux qui sont délaissés.

Prenez pitié de tous les indigens, de tous les malades, de tous les malheureux ; adoucissez et abrégez cette nuit à ceux qui souffrent, diminuez leur douleur et leur chagrin ; donnez de la force à leur esprit, et de la consolation à leur âme ; que leur misère soit moindre demain qu'aujourd'hui.

Prenez pitié de tous les pécheurs vivans ou mourans ; dites au cœur de tout affligé, qu'il ne trouvera de consolation qu'en vous seul, Seigneur ; et fortifiez-le contre ses peines, par votre grâce et votre amour.

Si ce jour, ô mon Dieu ! devait être le dernier de ma vie, si cette prière est la dernière que je vous adresse, prenez aussi pitié de moi, Seigneur, et que la pensée de la mort, qui pourrait si aisément se réaliser, n'ait rien d'effrayant pour moi ; fermez doucement mes yeux à la lumière, et recevez-moi dans votre sein, mon Père, auteur de la vie et de l'amour !

LA SAINTE MESSE.



† In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse Victime de mon salut, et donnez-moi les sentimens que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

Confiteor.

JE m'accuse devant vous, ô mon Dieu! de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les Vierges, de tous les Saints et de tous les Fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte

Vierge et tous les Saints, de vouloir intercéder pour moi..

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

Kyrie eleison.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfans.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, et pardonnez-nous nos péchés.

Gloria in excelsis.*

Gloire à Dieu, au plus haut des Cieux, et paix aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces, en vue de votre gloire infinie, ô Seigneur Dieu, roi du ciel, ô Dieu Père tout-puissant, ô Seigneur Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, ô Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père!

O vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

O vous! qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière.

O vous! qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ! avec le Saint-Esprit, en la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

Oraison.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints, que nous honorons, toutes les grâces que votre Ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier; et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Épître.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères; je l'accepte de tout mon cœur cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes : je les révère avec

toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu ! un cœur semblable à celui des Saints de votre ancien Testament! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres.

Évangile.

CE ne sont plus, ô mon Dieu ! ni les Prophètes, ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur, Jésus, si je n'agis pas conformément à cette créance? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres.

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu ! sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. À vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

Credo.

Je crois en un seul Dieu, Père Tout-Puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré; qui n'a qu'une même substance que le Père, et par qui toutes choses ont été faites; qui est descendu des cieux pour nous, hommes misérables, et pour notre salut; et ayant pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, a été fait homme; qui a été aussi crucifié pour nous, sous Ponce-Pilate; qui a souffert et qui a été mis au tombeau; qui est ressuscité le troisième jour selon les Écritures; qui est monté au Ciel; qui est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau, plein de gloire, pour juger les vivans et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils; est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Église qui est une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Offertoire.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie, par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eu Jésus Christ, mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre, mon Dieu, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures; je vous l'offre, pour l'expiation de mes péchés, et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé!

Je vous offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parens, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses de salut, qui ne peuvent nous être accordées qu'en vue des mérites de celui qui est le juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable Victime, je vous recommande, ô mon Dieu! toute l'Église Catholique, notre Saint Père le Pape, notre Évêque, tous les Pasteurs des âmes, notre Prince, toute la famille Royale, les Princes chrétiens, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs; comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

Préface.

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit : que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel.

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ, pour vous adorer continuellement. C'est par lui que les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté; c'est par lui que toutes les vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos

faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions, dans un transport de joie et d'admiration :

Sanctus.

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel! Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur, comme celui qui l'envoie.

Le Canon.

NOUS vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux! d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Église Catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Évêque, notre Roi, et genéralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier; tous ceux qui sont présens à cet adorable sacrifice, et singulièrement N. et N. Et afin,

grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours Vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous les Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints et Saintes du Paradis.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu! les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie. Que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes les merveilles. Il vient cet Agneau de Dieu : voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde seront remis.

Élévation.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent : je vous y adore avec humilité; je vous aime de tout mon cœur; et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes; et j'espère ô mon Dieu! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de

cette charité infinie que vous avez eue, de donner le vôtre pour l'amour de moi.

Suite du Canon.

Quelle serait donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie; les souffrances de votre passion, la gloire de votre résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle majesté, que nous vous offrons de votre grâce la véritable et propre victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisedech, la seule victime digne ce votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sainte victime, soient remplis de votre bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu! sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église et particulièrement

sur l'âme de N. et de N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez aussi nous accorder un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon; et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs, et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

Pater noster.

Que je suis heureux, ô mon Dieu! de vous avoir pour Père; que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure! Que votre nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Accordez à vos enfans la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous, soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux.

Agnus Dei.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

Communion.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur! d'être du nombre de ces heureux chrétiens, à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table.

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement. Mais puisque j'en suis indigne, suppléez, ô mon Dieu! à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés : je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plutôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui y est présent. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement; fortifiez mon espérante; épurez en moi la charité; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous, et qu'il ne vive plus que pour vous.

Dernière Oraison.

Vous venez, ô mon Dieu ! de vous immoler pour mon salut; je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer et je les bénis; je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

J'ai assisté, ô mon Sauveur ! à votre divin sacrifice; vous m'y avez comblé de vos faveurs. Je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence; je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

Bénédiction.

Bénissez, ô mon Dieu ! ces saintes résolutions; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous.

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Dernier Evangile.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous recon-

naître pour le Messie : ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfans de Dieu, que vous veniez de leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme, afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, et vous posséder éternellement dans le ciel.

Après la Messe.

Seigneur, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant aujourd'hui d'assister au sacrifice de la Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur, et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu! me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce

que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir, ni aucune pensée qui me fassent perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre ; c'est ce que je me propose avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.



Prière pour le Roi.

Que le Seigneur vous exauce au jour de l'affliction : que le nom du Dieu de Jacob vous défende. Qu'il vous envoie son secours du haut de son sanctuaire, et son assistance de Sion.

Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices, et qu'il rende votre holocauste digne de lui. Qu'il vous donne tout ce que votre cœur désire, et qu'il accomplisse tous vos desseins.

Nous nous réjouirons de la protection que vous recevez, et nous rapporterons à notre Dieu la gloire de vos succès. Que le Seigneur vous accorde toutes vos demandes : je sais dès à présent que le Seigneur sauvera son Christ.

Il l'exaucera du ciel, qui est son sanctuaire : il déploiera, pour le soutenir, la force de son bras tout-puissant. Que nos ennemis mettent leur confiance dans leurs chariots et dans leurs

chevaux : pour nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu.

Ils ont été abattus, et ils sont tombés : pour nous, nous nous sommes relevés, et nous demeurons fermes. Seigneur, sauvez le Roi ; et daignez nous exaucer au jour que nous vous invoquons.



VÊPRES DES DIMANCHES.

Pater noster, etc. Ave, Maria, etc.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.	℣. Mon Dieu, venez à mon aide.
℟. Domine, ad adjuvandum me festina.	℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloria Patri, et Filio, * et Spiritui Sancto;	Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;
Sicut erat in principio, et nunc, et semper, * et in secula seculorum.	Maintenant et toujours, et dans la suite des siècles, ainsi qu'elle était au commencement, et par tous les siècles des siècles.
Amen.	Ainsi soit-il.
Alleluia.	Louez Dieu.

13.

Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, on ne dit point *Alleluia*.

Louange à vous, Seigneur, Roi d'éternelle gloire.

Ant. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite.

Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.

PSAUME 109.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite.

Jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : régnez au milieu de vos ennemis.

La souveraineté sera avec vous au jour de votre force, au milieu des splendeurs de vos Saints : je vous ai engendré de mon sein avant les jours.

Le Seigneur l'a juré, et il ne rétractera point son serment : Vous êtes le prêtre de l'éternité,

Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos, * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion, * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum, * ex utero antè luciferum genui te.

Juravit Dominus et non pœnitebit eum : * Tu es sacerdos in æternum, se-

cundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas; conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet, * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, et Filio, * et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, * et in secula seculorum.

Amen.

Ant. Magna opera Domini; exquisita in omnes voluntates ejus.

selon l'ordre de Melchisedech.

Le Seigneur est à votre droite : il écrasera les rois au jour de sa colère.

Il jugera les nations et les détruira; il brisera leurs têtes parmi les habitans de la terre.

Il boira dans sa course de l'eau du torrent; et, par-là, il élèvera sa tête.

Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

Maintenant et toujours, et dans la suite des siècles, ainsi qu'elle était au commencement. Ainsi soit-il.

Ant. Les ouvrages du Seigneur sont grands, et toujours proportionnés à ses desseins.

PSAUME 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio Justorum et congregatione.

Magna opera Domini, * exquisita in

SEIGNEUR, je vous louerai du plus profond de mon cœur, dans les assemblées particulières des Justes.

Les ouvrages du Seigneur sont grands, et toujours

proportionnés à ses desseins.

Tous ses ouvrages publient ses louanges et sa magnificence; et sa jusitce est éternelle

Le Seigneur, plein de bonté et de miséricorde, a perpétué le souvenir de ses merveilles; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance; il manifestera devant son peuple sa toute-puissance dans ses œuvres.

Il lui donnera l'héritage des nations; la vérité et la justice sont l'ouvrage de ses mains.

Toutes ses lois sont fidèles, établies pour tous les siècles, comme fondées sur la vérité et sur l'équité.

Il a envoyé un Rédempteur à son peuple; il a fait avec lui une alliance éternelle.

Son nom est saint et terrible; la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus; * escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui; * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium; * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi; * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo; * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus; * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum; * laudatio ejus manet in seculum seculi.

Tous ceux qui font ce que cette crainte prescrit, ont la vraie intelligence; la louange du Seigneur subsistera dans toute l'éternité.

Gloria, etc.

Gloire, etc.

Ant: Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis.

Ant. Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son plaisir à en accomplir tous les commandemens.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum: * in mandatis ejus volet nimis.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son plaisir à en accomplir les commandemens.

Potens in terra erit semen ejus: * generatio rectorum benedicetur.

Sa postérité sera puissante sur la terre; la race des Justes sera comblée de bénédictions.

Gloria et divitiæ in domo ejus; * et justitia ejus manet in seculum seculi.

La gloire et les richesses seront dans sa maison, et sa justice subsistera éternellement.

Exortum est in tenebris lumen rectis; * misericors et miserator, et justus.

La lumière se lève au milieu des ténèbres sur ceux qui ont le cœur droit; le Seigneur est clément, miséricordieux et juste.

Jucundus homo qui

Heureux celui qui

donne et qui prête; il réglera ses discours selon la justice, et il ne sera jamais ébranlé.

miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio; * quia in æternum non commovebitur.

La mémoire du juste sera éternelle; il ne craindra point, quelque mal qu'on lui annonce.

In memoria æterna erit justus; * ab auditione mala non timebit.

Son cœur est toujours disposé à espérer au Seigneur; il est inébranlable, et il attend avec avec confiance la chute de ses ennemis.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus; * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Il répand * libéralement ses dons sur les pauvres, sa justice demeure éternellement et il sera élevé en gloire.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum seculi; * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Le méchant le verra et il frémira de colère, il grincera les dents et séchera de dépit; mais le désir des pécheurs périra.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet; * desiderium peccatorum peribit.

Gloire, etc.

Gloria, etc.

Ant. Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et dans toute l'éternité.

Ant. Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usquè in seculum.

PSAUME 112.

LAUDATE, pueri, Dominum; * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, *ex hoc nunc et usquè in seculum.

A solis ortu usquè ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra!

Suscitans à terra inopem, et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare fecit sterilem in domo, *

LOUEZ le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs; louez le nom du Seigneur.

Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et dans toute l'éternité.

Le nom du Seigneur doit être loué depuis l'orient jusqu'à l'occident.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations; sa gloire est au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui habite dans un lieu si haut, qui regarde ce qu'il y a de plus bas dans le ciel et sur la terre!

Qui tire l'indigent de la poussière, et relève le pauvre de dessus le fumier.

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Qui donne à celle qui était stérile, la joie de

de se voir mère de plusieurs enfans.

Gloire, etc.

Ant. Nous qui sommes vivans, nous bénissons le Seigneur.

matrem filiorum lætantem.

Gloria, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

PSAUME 113.

Lorsqu'Israel sortit de l'Egypte, et la maison de Jacob d'un peuple barbare.

In exitu Israël de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro.

Juda fut consacré au service du Seigneur, et Israël devint son domaine.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israël potestas ejus.

La mer le vit et elle s'enfuit; le Jourdain remonta vers sa source.

Mare vidit et fugit, * Jordanis conversus est retrorsùm.

Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

Montes exultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

O mer! pourquoi fuyais-tu? et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source?

Quid est tibi, mare, quod fugisti? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsùm?

Montagnes, collines quelle fut la cause de la joie que vous fites paraître?

Montes exultastis sicut arietes, * et colles sicut agni ovium.

La terre a tremblé à la vue du Seigneur, à la vue du Dieu de Jacob.

A facie Domini mota est terra, * à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Qui changea la pierre en des torrens d'eau, et la roche en fontaines abondantes.

Non nobis, Domine, non nobis, * sed nomini tuo da gloriam, super misericordia tua et veritate tua.

Ne nous donnez point de gloire, Seigneur, donnez-la seulement à votre saint nom, à cause de votre miséricorde et de votre fidélité.

Nequando dicant Gentes : * Ubi est Deus eorum?

De peur que les nations ne disent quelque jour : Où est donc leur Dieu?

Deus autem noster in cœlo; * omnia quæcumque voluit fecit.

Car notre Dieu est dans le ciel; il a fait tout ce qu'il a voulu.

Simulacra gentium argentum et aurum; * opera manuum hominum.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, l'ouvrage des mains des hommes.

Os habent et non loquentur; * oculos habent, et non videbunt.

Elles ont une bouche, et ne parlent point; elles ont des yeux, et ne voient point.

Aures habent, et non audient; * nares habent, et non odorabunt.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point; elles ont des narines et ne sentent rien.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher; elles ont des pieds, et ne marchent point : leur gosier ne peut proférer le moindre son.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec ceux qui mettent en elles leur confiance.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

La maison d'Israël a espéré au Seigneur; il est son secours et son protecteur.

Domus Israël speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

La maison d'Aaron a espéré au Seigneur; il est son secours et son protecteur.

Domus Aaron speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Ceux qui craignent le Seigneur mettent en lui leur confiance; il est leur secours et leur protecteur.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Dominus memor fuit nostrî, * et benedixit nobis

Il a béni la maison d'Israël; il a béni la maison d'Aaron.

Benedixit domui Israël; * benedixit domui Aaron.

Il a béni tous ceux qui le craignent, grands et petits.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Le Seigneur veuille augmenter ses grâces sur vous, sur vous et sur vos enfans.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos et super filios vestros.

Puissiez-vous être les bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre!

Benedicti vos à Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Le Seigneur s'est ré-

Cœlum cœli Domi-

no ; * terram autem dedit filiis hominum.

servé le plus haut des cieux, et a donné la terre aux enfans des hommes.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Les morts, Seigneur, ne vous loueront point, ni ceux qui descendent dans l'enfer.

Sed nos qui vivimus benedicimus Domino, * ex hoc nunc et usquè in seculum.

Mais nous qui sommes vivans, nous bénissons le Seigneur, depuis ce temps jusqu'à jamais.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto, * sicut erat in principio et nunc et semper, etc.

Gloire soit rendue au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, etc.

Capitule. 1. Cor. 2, 9.

OCULUS non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum.

L'ŒIL n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

HYMNE.

O LUCE qui mortalibus,
Lates inaccessa Deus!
Præsente quo sancti tremunt

DIVINITÉ dont les anges ne peuvent supporter l'aspect, dont la présence remplit les élus d'un saint effroi; cette lu-

mière même qui les offusque, vous dérobe à nos yeux.

Nous sommes ici-bas plongés dans les plus épaisses ténèbres : mais un jour éternel chassera par son éclat cette horrible nuit.

Ce n'est que sur vos promesses que nous l'espérons, ce jour dont la clarté surpasse infiniment celle de l'astre brillant qui nous éclaire.

Ne tardez plus, Seigneur, ce moment heureux où nous pourrons vous posséder : délivrez-nous de cette masse de corruption qui nous entraîne au mal.

Notre âme dégagée des liens qui l'unissent à ce corps rebelle, se portera vers vous : vous serez le seul objet de son amour et de ses chants.

Ne nous refusez donc pas vos dons, Trinité bienfaisante ; faites que nous pratiquions les vertus auxquelles vous

Velantque vultus angeli.
Hìc, ceu profunda conditi
Demergimur caligne :
Æternus at noctem suo
Fulgore depellet dies.
Hunc nempè nobis præparas,
Nobis reservas hunc diem,
Quem vix adumbrat splendida
Flammatis astri claritas.
Moraris heu ! nimis diù
Moraris, optatus dies :
Ut te fruamur noxii
Linquenda moles corporis.
His cùm solatu vinculis
Mens evolarit, ô Deus !
Videre te, laudare te,
Amare te non desinet.
Ad omne nos apta bonum,
Fecunda donis Trinitas :
Fac lucis usuræ brevi

Æterna succedat dies.
Amen.
v. Custodit Dominus omnes diligentes se.
R. Et omnes peccatores disperdet.

réservez une récompense si magnifique.
Ainsi soit-il.
v. Le Seigneur veille sur tous ceux qui l'aiment.
R. Et il conduit tous les méchans à leur ruine.

Cantique de la sainte Vierge. Luc 1.

MAGNIFICAT * anima mea Dominum,
Et exultavit spiritus meus, * in Deo salutari meo.
Qui respexit humilitatem ancillæ suæ : * eccè enim ex hòc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est; * et sanctum nomen ejus.
Et misericordia ejus à progenie in progenies, * timentibus eum.
Fecit pontentiam in brachio suo, * dispersit suberbos mente cordis sui.

MON âme glorifie le Seigneur.
Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.
Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, car désormais tous les siècles m'appelleront bienheureuse.
Pour les grandes choses que le Tout-Puissant a faites en ma faveur, son nom est saint.
Et sa miséricorde se répand de race en race sur ceux qui le craignent.
Il a déployé la force de son bras; il a dissipé les desseins que les superbes formaient dans leurs cœurs.

Il a renversé les grands de leurs trônes, et il a élevé les petits.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Il a rempli de biens ceux qui souffraient la faim, et il a renvoyé vides et pauvres ceux qui étaient riches.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Il a pris sous sa protection Israël son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde.

Suscepit Israël puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Selon la promesse qu'il a faite à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in secula.

Gloire soit, etc.

Gloria, etc.

Complies du Dimanche.

CONVERTISSEZ-nous, ô mon Dieu! qui êtes notre Sauveur.

CONVERTE nos, Deus, salutaris noster.

Et détournez votre colère de dessus nous.

Et averte iram tuam à nobis!

v. Mon Dieu, venez à mon aide.

v. Deus, in adjutorium meum intende.

R. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

R. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloire, etc.

Gloria, etc.

Au temps de Pâques.

Ant. Louez Dieu.

Ant. Alleluia.

PSAUME 4.

CUM invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ ; * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere meî, * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequò gravi corde? * ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum; * Dominus exaudiet me, cùm clamavero ad eum.

Irascimini et nolite peccare; * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?

LE Dieu de ma justice m'a exaucé lorsque je l'invoquais; Seigneur, vous m'avez mis au large lorsque j'étais dans l'affliction.

Ayez pitié de moi; exaucez ma prière.

Enfans des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur pesant? pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge?

Sachez que le Seigneur a glorifié son Saint; le Seigneur m'exaucera lorsque je lui adresserai mes cris.

Tremblez de frayeur et ne péchez pas ; mettez-vous en colère, mais pleurez dans le repos de vos lits les desseins que vous avez formés dans vos cœurs.

Offrez au Seigneur des sacrifices de justice, et espérez en lui : plusieurs disent : Qui nous montrera quelque ressource?

Seigneur, vous avez fait éclater sur nous la lumière de votre visage; vous avez rempli mon cœur de joie.

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine; * dedisti lætitiam in corde meo.

Ils se sont multipliés et enrichis par l'abondance de leur froment, de leur vin et de leur huile.

A fructu frumenti, vini et olei sui; * multiplicati sunt.

Je me coucherai en paix, et je dormirai paisiblement.

In pace in idipsum dormiam, * et requiescam.

Parce que c'est vous seul, Seigneur, qui m'établissez dans une ferme espérance. Gloire, etc.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe * constituisti me. Gloria, etc.

PSAUME 90.

CELUI qui demeure dans l'asile du Très-Haut, se repose tranquillement sous la protection du ciel.

QUI habitat in adjutorio altissimi, * in protectione Dei cœli commorabitur.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur, vous êtes mon Dieu; et c'est en vous que je mets ma confiance.

Dicet Domino : susceptor meus es tu, et refugium meum; * Deus meus sperabo in eum.

C'est lui qui m'a délivré des filets du chasseur et de la langue du méchant.

Quoniam ipse liberabit me de laqueo venantium, * et à verbo aspero.

Il vous couvrira de ses

Scapulis suis

obumbrabit tibi, * et sub pennis ejus sperabis.

ailes, et vous serez en sûreté sous ses plumes.

Scuto circumdabit te veritas ejus; * non timebis à timore nocturno.

Sa vérité vous servira de bouclier : vous ne craindrez point les terreurs de la nuit.

A sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris, * ab incursu et dæmonio meridiano.

Ni la flèche qui vole durant le jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis; * ad te autem non appropinquabit.

Il en tombera mille à votre gauche, et dix mille à votre droite; mais le mal n'approchera point de vous.

Verumtamen oculis tuis considerabis, * et retributionem peccatorum videbis

Vous contemplerez seulement de vos yeux, et vous serez spectateur de la punition des méchans.

Quoniam tu es, Domine, spes mea; * altissimum posuisti refugium tuum.

Parce que vous avez dit : Seigneur, vous êtes mon espérance, et que vous avez pris le Très-Haut pour votre asile.

Non accedet ad te malum, * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Le mal n'arrivera pas jusqu'à vous, et les fléaux n'approcheront pas de votre maison.

Quoniam angelis suis mandavit de te,

Car il a donné ordre à ses anges de vous

garder en toutes vos voies.

* ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Ils vous porteront sur leurs mains, de peur que votre pied ne se heurte contre quelque pierre.

In manibus portabunt te, * nè fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, * et conculcabis leonem et draconem.

Je le délivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a mis en moi toute sa confiance; je le protégerai parce qu'il a connu mon nom.

Quoniam in me speravit, liberabo eum; * protegam eum quoniam cognovit nomen meum.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai; je serai avec lui dans son affliction : je l'en tirerai et le remplirai de gloire.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum.

Je le comblerai de jours, et je lui ferai part du salut que je destine à mes saints.

Longitudine dierum replebo eum, * et ostendam illi salutare meum.

Gloire soit, etc.

Gloria, etc.

PSAUME 133.

Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs.

Ecce nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini.

Vous qui demeurez

Qui statis in domo

Domini, * in atriis domûs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, * qui fecit cœlum et terram.

Gloria, etc.

dans la maison du Seigneur, dans les portiques de la maison de notre Dieu.

Elevez vos mains pendant la nuit vers le sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Que le Seigneur vous bénisse du haut de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Gloire soit, etc.

HYMNE.

Grates, peracto jam die,
Deus, tibi persolvimus;
Pronoque, dùm nox incipit,
Prosternimus vultu preces.

Quod longa peccavit dies,
Amarus expiet dolor;
Somno gravatis nè nova
Infligat hostis vulnera.

In festus usquè circuit,
Quærens [illegible] quem devoret;

Humblement prosternés à vos pieds, que ne pouvons-nous égaler par nos actions de grâces les bienfaits dont vous nous avez comblés en ce jour.

Que la douleur la plus amère ne peut-elle expier les fautes dont nous nous sommes rendus coupables, et nous servir pendant le sommeil de défense contre les attaques de notre ennemi.

Ce lion cruel ne cherche qu'à nous dévorer : que l'ombre de vos ailes nous serve de bouclier,

et nous garantisse des ses traits.

Quand viendra ce jour qui n'aura plus de fin? quand entrerons-nous dans cette patrie sainte, où nous n'aurons plus à craindre ses ruses?

Père saint, Fils adorable, Esprit de charité, vrai Dieu en trois personnes, recevez les hommages que vous offrent de faibles mortels. Remplissez leur désir.

Umbrâ sub alarum tuos
Defende filios, Pater.
O quando lucescet tuus.
Qui nescit occasum dies!
O quando sancta se dabit
Quæ nescit hostem patria!
Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Sancto simul cum Spiritu,
Nunc et per omne seculum.
Amen.

Capitule. 1. Thess. 5, 10.

Soit que nous veillions, soit que nous dormions, vivons toujours avec Jésus-Christ.

R. Grâces à Dieu.

V. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

R. Et mettez-nous à couvert sous l'ombre de vos ailes.

Ant. La fidélité en ses promesses vous tiendra

Sive vigilemus, sive dormiamus, simul cum Christo vivamus.

R. Deo gratias.

V. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

R. Sub umbrâ alarum tuarum protege nos.

Ant. Scuto circumdabit te veritas Do-

mini, non timebis à timore nocturno.

lieu d'un bouclier; vous ne craindrez pas les alarmes de la nuit.

Cantique de saint Siméon.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, * secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei * salutare tuum.

Quod parasti * ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium, * et gloriam plebis tuæ Israël.

Gloria, etc.

Je mourrai maintenant en paix, Seigneur, selon la promesse que vous m'en avez faite.

Car mes yeux ont vu le Sauveur que vous donnez à la terre.

Vous l'avez destiné pour être exposé à la vue de tous les peuples.

Il doit être la lumière des nations, et la gloire d'Israël votre peuple.

Gloire soit, etc.

OREMUS.

Illumina, quæsumus, Domine, tenebras nostras, et totius noctis insidias tu à nobis repelle propitius. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

PRIONS.

Nous vous prions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'éloigner d'elle toutes les embûches du démon. C'est, ô mon Dieu, ce que nous demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.



ANTIENNES
A LA SAINTE VIERGE.

Depuis l'Avent jusqu'à Noël.

AIMABLE Mère de notre Rédempteur, qui êtes la porte du ciel toujours ouverte, et l'étoile de la mer, prêtez une main favorable à ce peuple qui désire se relever de sa chute : vous que la nature a vu avec étonnement devenir la Mère de votre saint Créateur; Vierge avant et après l'enfantement, recevez la salutation de l'ange Gabriel, et ayez pitié des pécheurs.

v. L'ange du Seigneur annonça à Marie qu'elle enfanterait un Fils.

R. Et elle conçut en ce moment par l'opération du Saint-Esprit.

PRIONS.

Nous vous prions,

ALMA Redemptoris Mater, quæ pervia cœli,
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti;
Surgere qui curat populo : tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum genitorem;
Virgo priùs ac posteriùs, Gabrielis ab ore, sumens illud ave, peccatorum miserere.

v. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

R. Et concepit de Spiritu Sancto.

OREMUS.

Gratiam tuam,

quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem, etc.

Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes; afin qu'après avoir connu, par la voix de l'ange, l'incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions à la gloire de sa résurrection, par sa passion et par sa mort. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Depuis Noël jusqu'à la Purification.

INVIOLATA, integra et casta es, Maria;
Quæ es effecta fulgida cœli porta.
O Mater alma! Christi carissima,
Suscipe pia laudum præconia.
Nostra ut pura pectora sint et corpora.
Te nunc flagitant devota corda et ora.
Tua per precata dulcisona,
Nobis impetres veniam per secula.
O Benigna! O Regina! O Maria!
Quæ sola inviolata permansisti.

O DIVINE Marie! vous êtes chaste, Vierge et sans tache; c'est par votre illustre protection que Dieu veut que nous entrions au ciel. O Mère très-auguste et très-tendrement aimée de votre Fils Jésus-Christ! daignez recevoir nos respectueux hommages. Nous vous supplions avec une sainte ardeur de nous obtenir la pureté du corps et du cœur, et que par l'efficacité de vos prières, vous nous délivriez du péché pour toujours. O Vierge la plus bienfaisante! O Reine la plus gracieuse!

O Marie! vous êtes la seule qui soyez Vierge et Mère.

v. Vous êtes demeurée vierge et pure après l'enfantement.

R. O Mère de Dieu! priez pour nous.

PRIONS.

O Dieu! qui avez fait part aux hommes du salut éternel par la virginité féconde de la bienheureuse Vierge Marie; accordez-nous, s'il vous plaît, que nous éprouvions dans nos besoins combien est puissante envers nous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'auteur de la vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils.

Ainsi soit-il.

v. Post partum virgo inviolata permansisti.

R. Dei Genitrix! intercede pro nobis.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fecunda, humano generi præmia prætitisti, tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

Amen.

Depuis la Purification jusqu'au Jeudi saint.

Nous vous saluons, ô Reine des cieux! nous vous saluons, ô Reine des anges! nous vous saluons, racine sainte; nous vous saluons, divine porte par laquelle la lumière est venue

Ave, Regina cœlorum,
Ave Domina Angelorum;
Salve, radix; salve, porta
Ex qua mundo lux est orta.

Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa;
Vale, ô valdè decora!
Et pro nobis Christum exora.

v. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.
R. Da mihi virtutem contrà hostes tuos.

OREMUS.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio à nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum, etc.
Amen.

éclairer le monde. Réjouissez-vous, ô Vierge glorieuse! dont l'éclat surpasse l'éclat de toutes les créatures. Soyez bénie, ô Vierge très-belle et très-pure! et priez pour nous Jésus-Christ votre Fils.

v. Agréez, ô Vierge sacrée! que je publie vos louanges.
R. Et donnez-moi de la force pour combattre vos ennemis.

PRIONS.

O Dieu plein de miséricorde! fortifiez notre faiblesse; et lorsque nous célébrons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par son intercession, nous nous relevions de nos iniquités. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.
Ainsi soit-il.

Depuis le Samedi saint jusqu'à la fête de la sainte Trinité.

REGINA cœli lætare, alleluia.
Quia quem meruisti portare, alleluia.
Resurrexit sicut dixit, alleluia.

REINE du ciel, réjouissez-vous, alleluia, parce que celui que vous avez mérité de porter dans votre sein, alleluia, est ressuscité

comme il l'avait prédit, alleluia, priez pour nous, alleluia.

v. Réjouissez-vous, et tressaillez de joie, ô Marie toujours Vierge! alleluia.

R. Parce que le Seigneur est véritablement ressuscité, alleluia.

Ora pro nobis Deum, alleluia.

v. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.

R. Quia surrexit Dominus verè, alleluia.

PRIONS.

O Dieu! qui avez rendu la joie au monde par la résurrection de votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, faites-nous, s'il vous plaît, goûter les joies de la vie éternelle, par l'intercession de la Sainte Vierge Marie sa mère. Nous vous en prions par le même, etc.

Ainsi soit-il.

OREMUS.

Deus, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi, mundum lætificare dignatus es, præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum, etc.

Amen.

Depuis la fête de la Trinité jusqu'à l'Avent.

NOUS vous saluons, ô Reine de miséricorde! nous vous saluons, comme notre vie, notre consolation et notre espérance. Nous élevons nos cris vers vous comme de pauvres exilés et de mi-

SALVE, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus gementes et flentes in hâc lacry-

marum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende, ô clemens! ô pia! ô dulcis Virgo Maria!



v. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante præparasti, da ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione ab

sérables enfans d'Eve. Nous faisons monter vers vous nos soupirs, nos gémissemens et les pleurs que nous répandons dans cette vallée de larmes. Venez donc à notre secours, ô vous qui êtes notre avocate! tournez sur nous vos yeux si bénins et si doux; faites qu'après le terme de notre exil nous voyions Jésus, qui est le fruit béni que votre sein a porté, ô Vierge tendre, ô Vierge Marie.

v. Priez pour nous, ô sainte mère de Dieu.

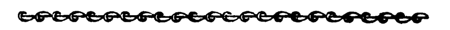
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

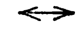
Dieu tout-puissant et éternel, qui avez préparé par l'opération du Saint-Esprit, le corps et l'âme de la glorieuse Marie, Vierge et Mère tout ensemble, afin qu'elle devînt la digne demeure de votre Fils; accordez-nous qu'en célébrant sa mémoire avec joie, nous soyons déli-

vrés par sa pieuse intercession, des maux qui nous menacent, et de la mort éternelle. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.
Ainsi soit-il.

instantibus malis, et à morte perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.
Amen.



HYMNES ET PROSES
DES PRINCIPALES FÊTES.



Hymne pour l'Avent.

Voici donc ce temps établi par l'ordre de Dieu qui s'approche, et ce jour attendu depuis si long-temps répand du ciel sur nous une lumière très-favorable.

La postérité d'un père coupable, blessée par son crime, languissait misérablement dans le lit où ses maladies le retenaient : le genre humain était enseveli dans l'ombre de la mort.

Destinés à une seconde mort, et condamnés

Statuta decreto Dei,
Tandem propinquant tempora.
Emptus tot annorum mora
Affulget à cœlo dies.

Patris nefando crimine,
Pro les jacebat saucia :
In mortis umbra conditum
Sedebat humanum genus.

Morti secundæ debitos

Et sempiternis ignibus.
Horrenda justi Judicis,
Terrebat expectatio.
Heu! quis ruinæ tàm gravis
Sarcire damna? quæ manus
Afferre tàm grandi queat
Parem medelam vulneri?
Tu, Christe, tu solus tuo.
Delapsus è throno Deus,
Imagini potes tuæ
Formam decusque reddere.
Venère tandem tempora,
Rorate, cœli, desuper;
Nobis Deum nubes pluant,
Justumque terra germinet.
Qui liberator advenis,
Filii, tibi laus maxima,
Cum Patre, cumque Spiritu,
In sempiterna secula.
Amen.

au feu éternel, il ne restait plus aux enfans d'Adam, que l'attente effroyable du juste Juge.

Hélas! qui pourrait réparer de si grands maux? Quelle main pourrait guérir une plaie si mortelle?

Vous seul, ô Jésus-Christ! vous seul pouvez, en descendant du trône de votre divine Majesté! rendre à votre image sa forme et sa beauté.

O Cieux! envoyez d'en haut votre divine rosée; que la terre féconde reçoive le Juste dans son sein, et donne au monde perdu son Sauveur et son salut.

Verbe fait chair, soyez éternellement loué avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Prose pour le jour de Noël.

Louange et gloire vous soient rendues éternellement dans les cieux, ô mon Dieu ! et que paix, salut et grâce soient accordés aux mortels, en la compagnie desquels notre Sauveur veut prendre naissance.

Au lever de ce nouveau soleil, brillera en nos esprits cette vérité qu'il a daigné y insérer, et nos cœurs seront enflammés de cet amour qu'il nous a fait la grâce d'y introduire.

Ce divin enfant ayant pris naissance, alors les oracles sont clairs et évidens, et quantité de miracles nous font connaître ce céleste Souverain qui daigne venir habiter en nous : accourez, pasteurs, pour lui rendre vos hommages.

D'accord avec les saints Anges dans vos cantons, répandez vos louanges sur ce divin Jésus, tâchant de le

Sit in cœlestibus
Deo laus, gloria;
Sit pax hominibus,
Salus et gratia :
Salvator nascitur.



Impressa mentibus
Fulgebit veritas;
Infusa cordibus
Ardebit charitas :
Sol novus oritur.

Jam puer natus est,
Patent oracula :
Rex nobis datus est,
Probant miracula :
Pastores, surgite.



Concordes Angelis
Vestris in vallibus,
Certantes æmulis
Simul concentibus,
Nascenti plaudite.



Cedat Jerusalem
Vili tugurio :
Tu sola , Bethleem ,
Eris in prætio,
Quæ Christum possides.

Terra, quam recreat
Chorus aligerùm ,
Quam præsens habitat
Creator siderum ;
Quid cœlis invides?
En jacet humilis
Tecto sub paupere ;
Sed quæ lux oculis
Micat in æthere,
Hunc Deum prædicat.



Pannis sub vilibus
Rex latet hominum
At cœlum cantibus
Salutans Dominum ,
Hunc terris nuntiat.

Duro sub stramine
Sunt membra mollia
Rudi sub tegmine

faire en grande union et fort d'accord avec eux.

Que Jérusalem se soumette à cette misérable chaumière, vous seule, ô Bethléem! qui possédez Jésus-Christ, êtes digne d'estime et de récompense.

Pour vous, terre, que la compagnie des Anges satisfait, et que le Créateur des cieux habite en personne; quelle chose céleste pouvez-vous regarder par envie?

Voyez comme ce divin Sauveur est humblement couché dans une pauvre et vile étable; mais voyez aussi quelle lumière brille dans les cieux pour nous faire connaître ce céleste Rédempteur.

Ce Roi des mortels est couvert de mauvais chiffons, et le ciel lui rendant hommage comme à son souverain, l'annonce à toute la terre.

Ses membres tendres et délicats sont durement étendus sur la paille et morfondus de froid sous cette mau-

vaise chaumière où son attachement pour nous l'a engagé à supporter tous ces tourmens.

Ce divin enfant remplissant cette chaumière de cris de créature naissante, et arrosant cette étable de pleurs fréquens et abondans, nous rend un sincère témoignage de son divin amour.

Vous, ô mon Sauveur! qui venez vous donner pour modèle aux mortels, faites, s'il vous plaît, que nos esprits que vous dirigez par vos actions et vos ordonnances, vous soient toujours soumis et dociles.

Daignez, je vous supplie, nous accorder la grâce d'éviter la mollesse des plaisirs et de créer en nous un parfait mépris des richesses de ce monde, afin de pouvoir acquérir quelque degré de conformité à votre divine personne.

Membra frigentia;
Sic amor patitur.

Puer vagitibus
Implet tugurium
Crebris et fletibus
Rigat præsepium;
Sic amor loquitur.



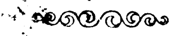
O qui mortalibus
Exemplar advenis!
Facti et legibus
Mentes quas dirigis,
Fac tibi dociles.



Molles delicias
Fac tecum frangere,
Leves divitias
Fac tecum spernere,
Nos tui similes.



Amen.



Hymne pour les dimanches du Carême.

Solemne nos jejunii
Nunc tempus ad planctum vocat;
Plorat sacerdos, flebili
Clamore templa personant.

Lugubris at frustrà sonus
Ad numen iratum venit,
Ni corde pulsus intimo
Sensum doloris indicet.

Nil frontibus sparsus cinis,
Nil scissa vestis proderit,
Nil fracta scindantur simul
Vivo dolore pectora.

Vultum rigantes fletibus
Flectamus iram numinis,
Quæ criminis nostri memor,
Intentat ultrices minas.

O juste Judex! ô Deus!

Ce temps solennel du jeûne nous invite maintenant à une grande tristesse; le prêtre soupire et les églises retentissent de cris lamentables.

Un cri lugubre est en vain adressé à Dieu, s'il est indigné contre nous, à moins que, poussé du fond du cœur, il ne démontre un grand sentiment de douleur.

La cendre répandue sur les têtes, et des vêtemens tout en lambeaux, ne seront certainement d'aucune utilité, à moins que l'on ait toujours le cœur navré d'une vive douleur.

Tâchons d'apaiser par nos larmes la colère du Seigneur, qui, en mémoire de nos crimes, répand sur nous sa vengeance.

O Dieu! juge équitable, cher et tendre Pè

ne soyez pas prompt à tirer vengeance de nos crimes : accordez-nous le temps d'en faire pénitence par un sincère repentir.

O très-sainte Trinité! et sincère unité, faites que le mérite du jeûne de vos serviteurs leur soit avantageux.

Ainsi soit-il.

Sis lentus ad pœnam,
Pater;
Da pœnitenti tempora,
Et cor simul da pœnitens.
Præsta beata Trinitas,
Concede simplex unitas,
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera.
Amen.

Hymne pour le dimanche de la Passion.

Les étendards du roi paraissent, le mystère de la croix éclate à nos yeux, chassant la mort par la vie, et nous rendant la vie par la mort.

Le côté de l'Homme-Dieu étant percé par le fer cruel d'une lance, après son trépas, afin de nous laver de nos crimes, rend tout ensemble et de l'eau et du sang.

C'est maintenant que sont accomplies les fidèles prophéties de David, disant aux nations,

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium,
Quo carne carnis conditor
Suspensus est patibulo.
Quo vulneratus insuper,
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit unda et sanguine.
Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,

Dicens : In nationibus, Regnavit à ligno Deus.	qu'un Dieu est venu au monde pour régner par le bois.
Arbor decora et fulgida, Ornata regis purpura, Electa digno stipite, Tam sancta membra tangere.	Arbre précieux, brillant comme la lumière même, orné de la pourpre du Roi de gloire, choisi pour toucher des membres si saints par son vénérable tronc.
Beata cujus brachiis, Secli pependit pretium, Statera facta corporis, Prædamque tulit tartari.	Dont les branches suspendent le prix des siècles, qui, balançant un corps divin entre la terre et le ciel, ravissez la proie à l'enfer.
O Crux ave! spes unica, Hoc passionis tempore, Auge piis justitiam, Reisque dona veniam.	Je vous salue, ô Croix! unique espérance des vivans, en ce saint temps de la passion; augmentez la grâce dans le cœur des bons, et pardonnez aux coupables pénitens.
Te summa Deus Trinitas, Collaudet omnis spiritus : Quos per Crucis mysterium Salvas, rege per secula. Amen.	Ainsi, ô Dieu! souveraine Trinité! que tout esprit célèbre vos louanges; faites que votre amour règne perpétuellement en ceux que vous sauvez par la croix. Ainsi soit-il.

Prose pour le temps de Pâques.

QUE les chrétiens offrent un sacrifice de louange à Jésus-Christ, leur Agneau pascal.	VICTIMÆ Paschali laudes immolent Christiani.
L'Agneau a racheté les brebis, Jésus-Christ l'innocence même a réconcilié les pécheurs avec son Père.	Agnus redemit oves, Christus innocens Patri reconciliavit peccatores.
Il s'est livré un combat entre la mort et la vie; l'auteur de la vie, qui a bien voulu s'assujettir à la mort, en triomphe par sa résurrection.	Mors et vita duello conflixère mirando, dux vitæ mortuus regnat vivus.
Dites-nous, Marie, qu'avez-vous vu en allant au sépulcre ?	Dic nobis, Maria, quid vidisti in via ?
J'ai vu le tombeau vide de Jésus, qui est vivant ; j'ai vu la gloire de sa Résurrection.	Sepulcrum Christi viventis, et gloriam vidi resurgentis.
J'ai vu les anges qui en ont été les témoins ; j'ai vu son suaire et ses linceuls.	Angelicos testes, sudarium et vestes.
Jésus, mon espérance, est ressuscité ; il doit aller avant vous en Galilée.	Surrexit Christus spes mea, præcedet vos in Galileam.
Nous savons que Jésus-Christ est véritablement ressuscité d'entre	Scimus Christum surrexisse à mortuis verè : tu nobis, vic-

tor rex miserere.

Amen.

les morts ; ô Dieu ! vainqueur de la mort, ayez pitié de nous.

Prose pour le jour de l'Ascension.

Solemnis hæc festivitas
Novum instaurat gaudium,
Quâ perennis felicitas
Proponitur in præmium.

Christus scadens in æthera,
Mortis fregit potentiam :
Sedens Patris in dextera,
Jugem parat lætitiam.

Dies per multos sæpiùs
Suis vivus apparuit :
Alumnorum cor durius
Mitis Magister arguit.

Suos per gentes imperat
Ferre salutis nuntium;
Sed non priusquàm afferat
Dei virtus auxilium.

Cette sainte solennité nous remplit d'une joie toute nouvelle, en nous proposant pour récompense un bonheur éternel.

Jésus-Christ en montant au ciel détruit la puissance de la mort; assis à la droite de son Père, il nous prépare une félicité qui ne finira point.

Il apparaît consécutivement plusieurs jours à ses Apôtres, leur reprochant avec beaucoup de douceur leur incrédulité.

Il leur commande d'annoncer son évangile aux Gentils, après qu'ils auront reçu les grâces de l'esprit qu'il devait leur envoyer.

Il monte triomphant dans les cieux ; une nuée lumineuse l'enlève et le dérobe aux yeux de ses Disciples, qui demeurent dans l'admiration.

Après être descendu dans les lieux bas, comme Rédempteur qui annonce la paix, il s'élève au plus haut des cieux, pour y être le souverain Juge de tout l'univers.

Il mène à sa suite cette troupe de captifs qu'il a délivrés pour les faire régner avec lui : vaincu par la mort, il leur met en main la palme de la victoire et leur assure la glorieuse immortalité.

Il descendra comme il est monté, assis sur un trône de nuée ; Juge équitable, il récompensera les bons et punira les méchans.

Maintenant il présente à son Père les plaies sanglantes qu'il a reçues pour nous ; et ses cicatrices sont un gage as-

Discipulis miranti-
bus,
Cœlo triumphans
redditur,
Et subductus aspec-
tibus,
Nube clarâ suscipi-
tur.

Qui penetravit in-
feras
Domos Redemptor
pacifer,
Se fert in ædes supe-
ras,
Mundi supremus ar-
biter.

Ab ascendente du-
citur
Regnatura captivi-
tas ;
Palma victis asseri-
tur,
Mortuis immortali-
tas.

Ut ascendit, sic
veniet,
Sedens in nubis solio :
Pœnâ malos afficiet
Judex, bonosque
præmio.

Patri monstrat as-
siduè
Quæ dura tulit vul-
nera ;
Et sic pacis perpe-

tuæ
Nobis exorat fœdera.
Nunc animis accipite
Paratum cœlo præmium;
Ut membrorum cum capite
Arctius sit consortium.
Quos hîc orphanos deseris,
Jesu, respice cœlitùs;
Mitte nobis à superis
Promissi dona Spiritûs.
Tibi devotis mentibus,
Per te lucescat veritas:
Per te succensis cordibus
Divina flagret charitas. Amen.

suré de notre réconciliation éternelle.

Occupons-nous dès à présent des récompenses qui nous sont préparées dans le ciel, afin de nous unir plus étroitement avec le divin chef dont nous sommes les membres.

O Jésus! que la foi nous rend présent, jetez du haut du ciel de favorables regards sur nous, et envoyez-nous les dons précieux de l'Esprit saint que vous nous avez promis.

Eclairez nos esprits des lumières de votre vérité, et allumez dans nos cœurs le feu de votre divin amour.

Ainsi soit-il.

Hymne pour le même jour,

Jesu nostra Redemptio,
Amor et desiderium,
Deus creator omnium,
Homo in fine temporum.

O Jésus! notre Rédempteur, divin objet de notre amour et de nos désirs; Dieu qui étant le créateur de tous les êtres, vous vous êtes fait homme à la fin des temps.

Quel excès de clémence et de bonté vous a fait prendre nos crimes sur vous, et souffrir la plus cruelle mort pour nous sauver de la mort.

Quæ te vixit clementia,
Ut ferres nostra crimina,
Crudelem mortem patiens,
Ut nos à morte tolleres.

Vous êtes descendu dans les enfers, d'où vous avez retiré vos captifs; vainqueur et triomphant, vous êtes monté dans le ciel, où vous êtes assis à la droite de votre Père.

Inferni claustra penetrans,
Tuos captivos redimens,
Victor, triumpho nobili,
Ad dextram Patris residens.

Que votre miséricorde vous engage à vaincre nos maux, en nous accordant le pardon; rassasiez enfin les désirs de notre cœur, en nous faisant voir votre visage.

Ipsa te cogat pietas
Ut mala nostra superes.
Parcendo, et voti compotes
Nos tuo vultu saties.

Soyez ici-bas toute notre joie, vous qui devez être notre récompense dans le ciel; et faites que nous ne mettions notre gloire qu'en vous, maintenant et dans l'éternité.

Tu esto nostrum gaudium,
Qui es futurum præmium,
Et sit nostra in te gloria,
Per cuncta semper secula. Amen.

Prose pour le jour de la Pentecôte.

VENEZ, Esprit saint, et faites luire sur nous

VENI, sancte Spiritus,

Et emitte cœlitùs
Lucis tuæ radium.
Veni, Pater pauperum,
Veni, dator munerum;
Veni, lumen cordium.

du haut du ciel un rayon de votre divine clarté.
Venez, Père des pauvres; venez source des dons ineffables; venez, lumière des cœurs.

Consolator optime,
Dulcis hospes animæ,
Dulce refrigerium.

Consolateur plein de bonté, vous remplissez de douceurs célestes les âmes où vous habitez; vous êtes leur joie et leur paix.

In labore requies,
In æstu temperies,
In fletu solatium.

Au milieu des travaux nous trouvons en vous notre délassement, vous calmez nos inquiétudes et vous essuyez nos larmes.



O lux beatissima!
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.

Divine lumière, seule capable de nous rendre heureux, pénétrez les cœurs de vos fidèles.

Sine tuo numine,
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.

Sans l'assistance de votre grâce, il n'y a dans l'homme rien qui soit méritoire, rien qui soit saint.

Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.

Lavez en nous les souillures du péché; arrosez la sécheresse de nos âmes; guérissez nos blessures.

Flecte quod est ri-

Amollissez la dureté

de nos cœurs; échauffez-les par les feux de la charité; remettez-les dans les voies lorsqu'ils s'égarent.

Accordez à vos fidèles qui mettent en vous toute leur confiance, les sept dons dont vous êtes l'auteur.

Donnez-leur le mérite de la vertu chrétienne : faites-les arriver au port du salut, pour jouir dans le ciel du bonheur éternel.

Ainsi soit-il.

gidum,
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.

Da tuis fidelibus,
In te confidentibus,
Sacrum septenarium.

Da virtutis meritum,
Da salutis exitum,
Da perenne gaudium.

Amen.

Hymne pour le jour de la Pentecôte.

Venez, Esprit créateur, daignez visiter ceux qui se font gloire de vous appartenir, et remplissez de votre grâce les cœurs que vous avez formés.

Remplissez nos cœurs, ô vous! qui êtes appelé le Consolateur, le don du Dieu très-haut, la fontaine de vie, le feu sacré de la charité, et l'onction spirituelle.

Vous êtes l'auteur des

Veni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple supernâ gratiâ
Quæ tu creasti pectora.

Qui Paracletus diceris,
Donum Dei altissimi :
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis mu-

nere,
Dextræ Dei tu digitus,
Tu ritè promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus :
Infirma nostri corporis,
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longiùs,
Pacemque dones protinùs :
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium :
Te utriusque Spiritum
Credamus omni temporé.

sept dons qui nous sanctifient; vous êtes le doigt de la main de Dieu, vous êtes le don que le Père céleste a promis, qui mettez les richesses de votre parole dans la bouche des hommes mortels.

Répandez votre lumière dans nos esprits, et éclairez-les; répandez votre amour dans nos cœurs, et échauffez-les; affermissez par votre force les membres de notre corps contre les faiblesses auxquelles nous sommes sujets.

Chassez et éloignez notre ennemi; donnez-nous au plus tôt la paix; marchez devant nous, et que sous votre conduite nous soyons garantis de tout ce qui peut nous être nuisible.

Faites-nous connaître Dieu le Père, faites-nous connaître Dieu le Fils, faites que nous vous connaissions, et que nous croyions en vous, ô vous qui êtes l'Esprit et le lien du Père et du Fils.

Gloire au Père, gloire au Fils, et à l'Esprit consolateur : fasse le ciel que le Fils nous envoie les dons de l'Esprit saint qu'il a promis.

Ainsi soit-il.

Sit laus Patri, laus
Filio :
Par sit tibi laus, Spiritus,
Afflante quo, mentes sacris
Lucent et ardent ignibus. Amen.

Prose pour la fête du saint Sacrement.

Louez votre Sauveur, ô Sion! louez votre Chef et votre Pasteur par vos hymnes et vos cantiques.

Faites, pour publier sa gloire, tous les efforts dont vous êtes capable : mais comme il est au-dessus de toute louange, jamais vous ne pourrez le louer autant qu'il le mérite.

Ce qui fait aujourd'hui particulièrement l'objet de notre culte, c'est le pain vivant et qui donne la vie.

C'est le même pain que nous savons que Jésus donna à ses apôtres dans le dernier repas qu'il fit avec eux.

Lauda, Sion, Salvatorem;
Lauda Ducem et Pastorem
In hymnis et canticis.

Quantùm potes, tantùm aude;
Quia major omni laude,
Nec laudare sufficis.

Laudis themas specialis,
Panis vivus et vitalis
Hodiè proponitur.

Quem in sacræ mensâ cœnæ,
Turbæ fratrum duodenæ
Datum non ambigitur.

Sit laus plena, sit sonora,
Sit jucunda, sit decora
Mentis jubilatio.

Dies enim solemnis agitur,
In quâ mensæ prima recolitur
Hujus institutio.

In hac mensâ novi Regis,
Novum Pascha novæ legis
Phase vetu terminat.

Vetustatem novitas,
Umbram fugat veritas,
Noctem lux eliminat.

Quod in cœnâ Christus gessit,
Faciendum hoc expressit,
In suî memoriam.

Docti sacris institutis,
Panem, vinum in salutis
Consecramus hostiam.

Dogma datur christianis,

Ne mettons point de bornes à nos adorations et mêlons des cantiques de louanges aux transports de notre joie.

Car nous célébrons l'établissement de ce divin repas où Dieu lui-même devient notre nourriture.

C'est dans ce repas que Jésus, Roi d'un peuple nouveau, fait succéder la pâque de la nouvelle alliance à la pâque ancienne et figurative.

Ce nouveau sacrement abolit les anciens : la vérité succède aux figures et la lumière à l'obscurité.

Ce que Jésus-Christ a fait dans ce dernier repas, il nous a ordonné de le faire en mémoire de lui.

Instruits par Jésus-Christ même, nous consacrons le pain et le vin qui deviennent la victime de notre salut.

C'est un dogme de foi reçu parmi les chrétiens

que le pain devient le corps de Jésus-Christ, et que le vin se change en son sang.

Ce mystère s'opère contre l'ordre de la nature et passe nos sens et notre intelligence, mais une foi vive et animée nous affermit dans cette croyance.

Sous les apparences du pain et du vin qui ne subsistent plus, la foi nous fait apercevoir de précieuses réalités.

Elles renferment la chair de J.-C., qui devient notre nourriture; elles contiennent son sang, qui devient notre breuvage; en sorte néanmoins que Jésus-Christ est tout entier sous chaque espèce.

On peut rompre et diviser ces espèces; mais Jésus-Christ n'est point divisé; celui qui le reçoit le reçoit tout entier.

Qu'il soit reçu de mille ou d'un seul, un seul reçoit autant que mille : tous s'en nourrissent sans le consumer.

Quòd in carnem transit panis,
Et vinum in sanguinem.
Quod non capis, quod non vides,
Animosa firmat fides,
Præter rerum ordinem.

Sub diversis speciebus,
Signis tantùm, et non rebus,
Latent res eximiæ.
Caro cibus, sanguis potus;
Manet tamen christus totus
Sub utrâque specie.



A sumente non concisus,
Non confractus, non divisus,
Integer accipitur.
Sumit unus, sumunt mille,
Quantùm isti, tantùm ille,
Nec sumptus consumitur.

Sumunt boni, sumunt mali, Sorte tamen inæquali, Vitæ vel interitûs.	Les bons et les méchans le reçoivent, mais avec un sort bien différent, puisqu'il est la vie pour les uns et la mort pour les autres.
Mors et malis, vita bonis; Vide paris sumptionis Quàm sit dispar exitus!	Il est la vie des bons et la mort des méchans : quelle différence pour les effets dans une communion qui est la même à l'extérieur!
Fracto demùm sacramento, Ne vacilles, sed memento, Tantùm esse sub fragmento, Quantùm toto tegitur.	Si on rompt l'Hostie, que votre foi ne soit point ébranlée; mais souvenez-vous que Jésus-Christ est aussi entier sous une parcelle de l'hostie que dans l'hostie entière.
Nulla rei fit scissura, Signi tantùm fit fractura, Quâ nec status, nec statura Signati minuitur.	En rompant les espèces, on ne rompt pas le corps de Jésus-Christ, il ne souffre par-là aucune altération.
Eccè panis Angelorum, Factus cibus viatorum, Verè panis filiorum Non mittendus canibus.	Voici le pain des Anges qui est devenu la nourriture des hommes; c'est le vrai pain des enfans, qu'il ne faut pas jeter aux chiens.
In figuris præsignatur,	L'immolation d'Isaac, le sacrifice de l'Agneau

pascal et la manne donnée aux Juifs dans le désert, ont été la figure de ce mystère adorable.

Bon Pasteur, pain véritable, Jésus, ayez pitié de nous : soyez notre nourriture et notre soutien, et donnez-nous les véritables biens dans la terre des vivans.

Vous dont la science et le pouvoir n'ont point de bornes, Seigneur, qui nous nourrissez de votre chair dans cette vie, faites-nous asseoir à votre table, et rendez-nous les compagnons et les cohéritiers des citoyens de la patrie éternelle.
Ainsi soit-il.

Cùm Isaac immolatur,
Agnus Paschæ deputatur,
Datur mannu Patribus.
Bone Pastor, panis vere,
Jesu nostrî miserere;
Tu nos pasce, nos tuere,
Tu nos bona fac videre
In terrâ viventium.
Tu, qui cuncta scis et vales,
Qui nos pascis hîc mortales;
Tuos ibi commensales,
Cohæredes et sodales
Fac sanctorum civium.
Amen.

On dit les trois hymnes suivantes pendant l'octave de la Fête-Dieu, et aux Processions et Bénédictions du Saint-Sacrement dans le cours de l'année.

HYMNE.

Ma langue, chantez le mystère du corps glorieux et du précieux sang que J.-C., le fruit du chaste sein de Marie, le

Pange lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pre-

tiosi,
Quem in mundi pretium,
Fructus ventris generosi,
Rex effundit gentium.

Roi des nations, a répandu pour racheter le monde.



Nobis datus, nobis natus
Ex intactâ Virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatûs
Miro clausit ordine.

Ce Sauveur qui nous avait été donne, et qui était né pour nous d'une Vierge très-pure, après avoir vécu sur la terre parmi les hommes, et y avoir répandu la divine semence de sa parole, finit enfin, par un ordre admirable, le cours de sa vie mortelle.



In supremæ nocte cœnæ
Recumbens cum fratribus,
Observatâ lege plenè,
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus

Etant à table avec ses douze Apôtres, la nuit du dernier souper qu'il fit avec eux, après avoir pleinement accompli la loi, en mangeant ce qu'elle prescrivait, il voulut leur servir de nourriture, et se donna lui-même à eux, de ses propre mains.

Verbum Caro panem verum
Verbo carnem efficit,
Fitque Sanguis Christi merum;

Le Verbe fait chair change par sa parole le pain en sa propre chair, et le vin devient le sang de Jésus-Christ; et si les sens résistent à

ce changement ineffable, la loi suffit pour affermir un cœur sincère.

Prosternons-nous donc et adorons un si auguste Sacrement; que les anciens rits fassent place à ce mystère nouveau; et que la foi supplée au défaut de nos sens.

Gloire, louange, salut, honneur, puissance et bénédiction au Père et au Fils; qu'une même gloire soit rendue au Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils.

Ainsi soit-il.

Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

Tantum ergò Sacramentum
Veneremur cernui,
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori, genitoque
Laus et jubilatio;
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

Autre.

JÉSUS-CHRIST faisant la Cène avec ses Disciples qui connaissaient sa puissance, changea le pain en son propre Corps, et se donna lui-même à eux.

C'est ici le chef-d'œuvre de la Divinité, car

MAGISTER cum Discipulis,
Virtutis suæ consciis,
Sedens de pane conficit
Seipsum, et his porrigit.

In divinis operibus
Est nihil mirabilius,

Nam concedens comeditur,
Foris manens ingreditur.

Hoc posse dat hominibus
In ordine sublimibus
Sic panem benedicere,
Carnem Christi conficere.

Hoc nemo valet alius,
Sanctus, homo vel Angelus;
Quod solus potest Presbyter,
Formam servans integriter.

Decet ergò Presbyteros,
Honore tanto præditos,
Seipsos circumspicere,
Fideliter attendere.

Regale Sacerdotium,
Mirificum officium!
His unctio quid contulit!
Caracter quantùm extulit!

Sint pura cordis

dans ce mystère le Fils de Dieu mange son propre corps, le convive est à lui-même sa propre nourriture.

Il donne le pouvoir à des hommes élevés à un état sublime de consacrer ainsi le pain et de le changer en sa chair.

Aucune créature, un Saint, un Ange même ne peuvent faire ce qui est accordé aux seuls Prêtres, d'opérer, en observant exactement la forme de l'institution.

Honorés d'une si grande dignité, il leur convient donc de veiller sur eux-mêmes, et de s'observer avec la plus grande sévérité.

O sacerdoce vraiment royal! ô fonction admirable! quel pouvoir leur communique l'onction sainte! à quel honneur les élève leur sacré caractère!

Purifions nos cœurs,

régions notre extérieur, disposons-nous ainsi à recevoir le corps de Jésus-Christ, cette nourriture délicieuse.

Ainsi soit-il.

intima,
Et recta foris omnia :
Introëat mellifluus
Cibus, cibans nos
Dominus.
Amen.

Autre.

QU'UN saint ravissement transporte les fidèles; que la foi nous inspire un cantique plus beau; que le vieil homme cesse, et que tout soit nouveau, cœur, voix, esprit, œuvres nouvelles.

Nous consacrons ce jour à la Cène dernière, où Jésus donne aux siens la chair et les pains purs qui le marquaient lui-même en des crayons obscurs dans l'ombre de la loi première.

Après l'Agneau pascal, Jésus l'Agneau suprême nourrit ses chers enfans de son corps bienheureux; il entre tout en tous, et tout en chacun d'eux, lui-même immolé par lui-même.

SACRIS solemniis
Juncta sint gaudia,
Et ex præcordiis
Sonent præconia :
Recedant vetera,
Nova sint omnia
Corda, voces et opera.

Noctis recolitur
Cœna novissima,
Quâ Christus creditur
Agnum et azyma
Dedisse fratribus,
Juxtà legitima
Priscis indulta patribus.

Post agnum typicum,
Expletis epulis,
Corpus dominicum
Datum discipulis;
Sic totum omnibus
Quod totum singulis,
Ejus fatemur manibus.

Dedit fragilibus
Corporis ferculum;
Dedit et tristibus
Sanguinis populum,
Dicens : Accipite
Quod trado vasculum;
Omnes ex eo bibite.

Sic sacrificium
Istud instituit,
Cujus officium
Committi voluit
Solis Presbyteris,
Quibus sic congruit,
Ut sumant et dent ceteris.

Panis Angelicus
Fit panis hominum,
Dat panis cœlicus
Figuris terminum :
O res mirabilis !
Manducat Dominum
Pauper, servus et humilis.

Te, Trinita Deitas,
Unaque poscimus;
Sic nos tu visita,
Sicut te colimus :
Per tuas semitas
Duc nos quò tendimus,
Ad lucem quam inhabitas. Amen.

Aux faibles il présente une viande céleste, charme d'un vin sacre les ennuis de leurs cœurs : buvez tous, leur dit-il, ce sang, prix des pécheurs, doux à l'homme, au démon funeste.

Ainsi, ce sacrifice aux Anges vénérable, consacré par Jésus, au seul Prêtre est commis, qui prend cette chair sainte et la donne aux amis que le Roi fait asseoir à sa table.

L'homme en ce jour heureux, reçoit le pain des Anges; le vrai pain chasse l'ombre et termine la loi : ô merveille ! l'esclave est nourri de son Roi; il adore celui qu'il mange.

Unique Trinité, des Anges révérée, aimez notre salut, comme nous votre honneur : conduisez-nous par votre grâce à l'éternel bonheur, au palais du plus clair empirée.

Ainsi soit-il.

Cantique.

Te Deum laudamus, * te Dominum confitemur.

Te æternum patrem * omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, * tibi cœli et universæ potestates.

Tibi Cherubim et Seraphim * incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus * Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.

Tu gloriosus * Apostolorum chorus,

Te Prophetarum * laudabilis numerus.

Te Martyrum candidatus * laudat exercitus.

Te per orbem terrarum * sancta confitetur Ecclesia.

Patrem * immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum, * et unicum Filium.

Sanctum quoque * Paracletum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, * Christe.

Tu Patris * sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti Virginis uterum :

Tu devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cœlorum :

Tu ad dexteram Dei sedes * in gloria Patris :

Judex crederis * esse venturus.

Te ergò quæsumus, famulis tuis subveni, * quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum Sanctis tuis * in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, * et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, * et extolle illos usquè in æternum.

Per singulos dies * benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in seculum, * et in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto, * sine peccato nos custodire.

Miserere nostrî, Domine, * miserere nostrî.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, * quemadmodùm speravimus in te.

In te, Domine, speravi, * non confundar in æternum.



Prose pour les Morts.

DIES iræ, dies illa, Crucis expandens vexilla, solvet seclum in favilla.

Quantus tremor est futurus, quandò Judex venturus, cuncta strictà discussurus.

Tuba mirum spargens sonum per sepulcra regionum, coget omnes antè thronum.

Mors stupebit et natura, cùm resurget creatura, judieandi responsura.

Liber scritus proferetur, in quo totum continentur, undè mundus judicetur.

Judex ergò cùm sedebit, quidquid latet apparebit, nil inultum remanebit.

Quid sum miser tunc dicturus, quem patronum rogaturus, cùm vix justus sit securus!

Rex tremendæ majestatis, qui salvandos salvas gratis, salva me fons, pietatis.

Recordare, Jesu pie, quòd sum causa tuæ viæ; ne me perdas illà die.

Quærens me, sedisti lassus, redemisti Crucem passus; tantus labor non sit cassus.

Juste Judex ultionis, donum fac remissionis antè diem rationis.

Ingemisso tanquàm reus, culpâ rubet vultus meus, supplicanti parce, Deus.

Peccatricem absolvisti et latronem exaudisti. mihi quoque spem dedisti.

Preces meæ non sunt dignæ, sed tu bonus fac benignè, ne perenni cremer igne.

Inter oves locum præsta, et ab hœdis me sequestra, statuens in parte dextra.

Confutatis maledictis, flammis acribus addictis, voca me cum benedictis.

Oro supplex et acclinis, cor contritum quasi cinis, gere curam mei finis.

Lacrymosa dies illa, quâ resurget ex favilla.

Judicandus homo reus : huic ergò parce, Deus.

Pie Jesu, Domine, dona eis requiem.

Amen.



Cantique des Anges.

GLORIA in excelsis Deo,

Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite, Jesu Christe. Domine

Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus. Tu solus Dominus. Tu solus Altissimus, Jesu Christe. Cum sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.



Symbole de Nicée.

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, Factorem cœli et terræ. Visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex patre natum antè omnia secula. Deum de Deo, lumen de de lumine. Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu sancto, ex Maria Virgine, ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundùm scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterùm venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos. Cujus

regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem. Qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur. Qui locutus per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi seculi. Amen.



Salut du saint Sacrement.

O salutaris hostia,
Quæ cœli pandis ostium,
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.
Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria.
Amen.

Antienne.

O sacrum convivium in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur.

Alleluia.

HYMNE.

Ecce panis Angelorun
Factus cibus viatorum,
Vere panis filiorum,
Non mittendus canibus.

In figuris præsignatur,
Cum Isaac immolatur,
Agnus Paschæ deputatur,
Datur manna Patribus.

Ave verum corpus natum
De Maria Virgine,
Vere passum, immolatum.
In cruce pro homine;
Cujus latus perforatum
Unda fluxit cum sanguine.
Esto nobis prægustatum,
Mortis in examine.

O Jesu dulcis,
O Jesu pie,
O Jesu filii Mariæ,
Tu nobis miserere.
Amen.





TABLE

DES MATIÈRES.

Hymnes et Proses pour les Fêtes de l'année.

FIN DE LA TABLE.

LIMOGES ET ISLE,
Imp. MARTIAL ARDANT frères.

Prière filiale de St François de Sales

Je vous salue très douce Vierge Marie Mère de Dieu, et vous choisis pour ma très chère Mère, je vous supplie de m'accepter pour votre fille et servante; je ne veux plus avoir d'autre mère et maîtresse que vous. Je vous prie donc, ma bonne et douce Mère, qu'il vous plaise vous souvenir que je suis votre fille, que vous êtes très puissante et que je ne suis qu'une pauvre créature, vile et faible. Je vous supplie aussi très douce et chère Mère de me gouverner et défendre en toutes mes actions; car hélas! je suis une pauvre nécessiteuse et mendiante qui ai besoin de votre protection. Eh! bien donc! très sainte Vierge ma douce Mère, de grâce, faites moi participante de vos biens et de vos vertus, principalement de votre sainte humilité, de votre excellente pureté et fervente charité; mais accordez moi surtout ....

Ne me dites pas, très sainte Vi..

que vous ne pouvez pas; car votre bien-aimé fils vous a donné toute puissance tant au ciel que sur la terre: vous n'alléguerez pas non plus que vous ne devez pas; car vous êtes la mère commune de tous les pauvres enfans d'Adam et singulièrement la mienne. Puis donc, très douce Vierge, que vous êtes ma Mère et que vous êtes très puissante, qu'est-ce qui pourrait vous excuser, si vous ne me prêtiez votre assistance? Voyez, ma mère, voyez que vous êtes contrainte de m'accorder ce que je vous demande et d'acquiescer à mes gémissements. Soyez donc exaltée sous les cieux, et par votre intercession faites moi présent de tous les biens et de toutes les grâces qui plaisent à la très sainte Trinité, Père, fils et Saint Esprit, l'objet de tout mon amour pour le temps présent et pour l'Eternité.

Ainsi soit il.

Lucca

